

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.

UNIVERSITÉ MENTOURI DE CONSTANTINE

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISE.

N° D'ordre :.....

Série :

Thèse présentée pour l'obtention du diplôme de magister

En sciences du langage

ÉTUDE DES REPRÉSENTATIONS LINGUISTIQUES DES ÉTUDIANT(E) S DE PREMIÈRE ANNÉE DE MÉDECINE, EN MILIEU PLURILINGUE ALGÉRIEN.

Présenté par :

Sous la direction de :

KEBBOUT Sofia

MORSLY. D : Professeur

Université d'Angers

Jury :

Président: DERRADJI. Y Professeur

Université de Constantine

Rapporteur : MORSLY.D Professeur

Université d'Angers

Examineur : CHERRAD.N Maître de conférences. A

Université de Constantine

Année universitaire : 2011/2012

تلخيص :

تم تخصيص هذه الدراسة للنظر في وضع اللغة الفرنسية بالجزائر و التصورات التي تجعل متعلمي أو طلبة هذه اللغة في نهاية المطاف يستعملونها بشكل خاص داخل المجتمع الجزائري .

سيوضح هذا العمل دراسة التصورات اللغوية عند عشرة طلبة يدرسون الطب مسجلين بالسنة الأولى بجامعة قسنطينة .

ينطوي بحثنا هذا في إطار علم الاجتماع اللغوي التغيري . بحيث نهتم بمعرفة اللغة الفرنسية التنوع اللغوي و تعددية اللغات في هذه العلاقة بين هؤلاء الطلبة و لغتهم الأصلية أو الأم إلى جانب اللغات المسيطرة في السياق اللغوي الجزائري.

تكشف الملاحظات و الاستنتاجات على أن الطلبة العشرة الذين تم استطلاع رأيهم :

- لديهم وعي بالقضايا الحادة لعلم الاجتماع اللغوي .
- يعتبرون ثنائية/ تعددية اللغات مؤهلا متعدد اللغة .
- يثمنون و يولون أهمية كبيرة لتعلم و استعمال اللغة الفرنسية .
- يثمنون و يقدرون استعمال اللغة الفرنسية في مسارهم الدراسي الجامعي بالرغم من الصعوبات التي واجهتهم .

الكلمات المفتاحية : التصورات اللغوية-الشكل النمطي -اللغة الفرنسية-اللغة الأم-التنوع اللغوي-التغير-تعددية اللغات-تعلم لغة .

Résumé :

Le travail qui suit est consacré à une réflexion sur le statut du français en Algérie, sur les représentations que se font les apprenants ou les étudiants de cette langue, et finalement, de son usage particulier au sein de la société algérienne.

Le présent travail mettra en exergue l'étude des représentations linguistiques chez dix étudiants et étudiantes de médecine inscrits en première année à l'université de Constantine.

Notre recherche s'inscrit dans un cadre sociolinguistique variationniste. Nous nous sommes intéressée au rapport qu'entretiennent ces étudiants avec leur(s) langue(s) d'origine (s) ou maternelles, et des langues dominantes dans le contexte algérien, à savoir le français, la diversité linguistique, ainsi que le plurilinguisme.

Les constats et les résultats révèlent que les dix étudiants sondés :

- Ont une conscience sociolinguistique aigüe des enjeux linguistiques.
- Perçoivent leur bi/ plurilinguisme comme une compétence plurilingue.
- Valorisent et donnent une importance cruciale à l'apprentissage et à l'usage du français.
- Valorisent et apprécient l'usage du français dans leur cursus universitaire malgré les difficultés rencontrées.

Mots clés : Représentations linguistiques- stéréotypes- le français- langue maternelle- diversité linguistique- variation- plurilinguisme- Apprentissage d'une langue.

Summary

The work that follows is devoted to a reflexion on the statue of the French language in Algeria, on the representations that are made by the learners or students of this language, and finally, of its particular use in the Algerian society.

This work will put forward the study of the linguistic representation among ten students registered in the 1st year in medicine at the University of Constantine.

Our research lies within a sociolinguistic variationist frame. We were interested in the relationship between these students and their native language or mother tongue and the dominant languages in the Algerian context that is the French language, the linguistic diversity and the multilingualism.

The observations and results show that the ten probed students have a sociolinguistic awareness of the linguistic stake.

- Receive their bi or multilingualism as a multilingual competence.
- Value and give a crucial importance to the use of the French language.
- Appreciate the use of French in their university course inspite of the encountered difficulties.

Keyword:

Linguistic representations - stereotypes- the French language- mother language- linguistic diversity- variations- multilingualism – learning of a language.

Table des matières

INTRODUCTION.....	10
Première partie	
Approches théoriques	
1. Les représentations.....	14
1.1. La sociolinguistique. Définitions	14
1.2. Le champ d'étude de la sociolinguistique.....	15
2. Les représentations linguistiques.....	17
2.2. Origines des représentations.....	20
2.3. Représentations / Stéréotypes.	21
2.4. Les représentations et l'insécurité linguistique.....	22
3. Représentation linguistique et différence sexuelle.	24
3.1. Le statut économique.....	26
3.2. Le statut social des hommes et des femmes.	27
4. Les représentations des langues en contact bi- plurilingue.....	28
5. Les représentations et l'apprentissage des langues.....	30
5.1. Les apprenants et leurs représentations.....	31
5.2. Les apprenants et leurs représentations en état de transformation.....	32

5.3.	Visualisation des apprentissages.....	33
5.4.	Dispositifs pédagogiques qui facilitent la prise en compte des représentations.....	34
7.	La situation sociolinguistique de l'Algérie. Rappel.....	35
7.1.	Langues et variétés de langues en contact.....	35
7.1.1.	l'arabe classique.....	35
7.1.2.	l'arabe dialectal ou l'arabe parlé.....	36
7.1.3.	Le berbère ou tamazight.	38
7.1.4.	Le franc arabe.....	39
7.1.5.	Le français.	40
7.1.6.	l'anglais.....	41
7.2.	Les représentations du français	42
7.2.1.	Le français : langue de valorisation et de prestige.....	47
7.2.2.	Le français : symbole de la culture et de la civilisation occidentale.	48
Conclusion	49
Notes de la partie théorique.....	51

Deuxième partie

Méthodologie et analyse

1_Méthodologie :	59
1.1. La mise en forme de l'enquête :	59
• Problématique	59
• Lieu d'enquête	60
• Objectifs d'enquête	60
• Informateurs / informatrices.	61
1.2. Les méthodes de recueil des données en sciences sociales	
Le choix retenu :	61
• Le questionnaire.....	62
• Objectif du questionnaire.....	63
• L'entretien :	63
• La langue de l'entretien	65
• Le répertoire linguistique.....	65
• Le déroulement de l'entretien.....	66
• L'enregistrement.	66
• La transcription.....	67
• Procédés de transcription du corpus.....	68

2- Analyse des l’entretiens.....	94
• La langue de l’entretien.	94
• La langue choisie.	94
• Les raisons de ce choix.	95
• La langue effectivement utilisée pendant l’entretien.	96
• Le répertoire linguistique.....	97
• Les langues apprises.	99
• Lieu d’emploi.....	100
• L’usage des langues.	102
• Dénominations des langues.	104
• Les modes d’appropriation des langues.	106
• Les marques linguistiques d’appropriation.....	107
• Les représentations de la langue française.....	110
• Les auto- évaluations.	112
• conclusion	115
 Notes	 116
Conclusion générale.....	117
Bibliographie.....	119
Annexe.....	125

Introduction :

« L'anglais ça s'attrape et le français ça s'apprend ». Humoristique certes, mais gorgée d'amertume, cette phrase se propage à travers les milieux francophones minoritaires en Algérie. Elle en dit long sur les représentations qui entourent les langues présentes en Algérie. Dans ce contexte, les choix linguistiques que font les locuteurs sont examinés avec attention dans la foulée des récents changements linguistiques visant à protéger et à promouvoir la langue française.

Bien que le plurilinguisme/la diversité linguistique soient considérés par la population algérienne comme une réalité, la notion de « représentation » est devenue depuis peu un sujet récent à l'heure de la mondialisation qui s'insère dans le renouvellement des réflexions sur l'avenir linguistique de l'Algérie dans les domaines de la sociolinguistique et la didactique des langues.

Les recherches sur les représentations sont nombreuses et variées, que ces recherches soient faites, elles portent par exemple, sur les variations linguistiques ou sur une langue particulière. Ce concept de représentation adopte à chaque fois une nouvelle conception telles que « image », « perception », ou « jugement ». En effet, le locuteur algérien est amené à porter des jugements de valeur, à réagir face aux langues présentes, qu'il s'agisse de langue dominante ou dominée, ou de langue standard/dialecte.

C'est dans ce contexte que les représentations linguistiques font l'objet de questionnement. Nous avons choisi dans le présent travail d'étudier les représentations de la langue française que des étudiants de médecine de l'université de Constantine se font de cette langue.

Notre objectif sera de cerner les représentations que se font ces étudiant(e)s de la langue française, et nous tenterons de voir aussi en particulier si la variable "sexe" joue un rôle sur leurs représentations.

Sur le même plan, nous proposerons dans cette perspective de réaliser un questionnaire pour pouvoir cerner les réponses. Il s'agira de réaliser à partir des réponses obtenues une enquête sociolinguistique sur les représentations faites sur le français auprès de cinq étudiants et cinq étudiantes.

Notre but est après avoir défini le répertoire linguistique de ces dix étudiants de répondre aux questions suivantes:

- Quelles représentations de la langue française les étudiants (es) de médecine ont-ils ?
- Dans quelle mesure la différence sexuelle influe-t-elle sur les représentations des jeunes étudiants/étudiantes ?
- Y a-t-il une relation directe ou indirecte entre les représentations faites de la langue française et le choix de la filière (médecine) ?
- Quel impact ces représentations ont-elles sur l'apprentissage du français ?
- Ces représentations faites par nos étudiants favorisent-elles le contact ou non de l'apprentissage de la langue française ?

Pour répondre à toutes ces questions nous avons élaboré un plan partagé et structuré en deux grandes parties. Dans la première partie nous viserons d'une part, à repérer cette notion de représentation à travers des aspects sociolinguistiques. D'autre part, nous nous intéresserons à la variable "sexe" qui agit selon Moreau comme « *une source structurée de variation sur l'emploi des variables linguistiques* »⁽¹⁾ et aux rapports qui peuvent exister entre les représentations et l'appartenance sexuelle des locuteurs.

En effet, la réalité sociolinguistique algérienne et estudiantine est constituée de plusieurs langues. Nous pouvons citer :

- L'arabe classique ou standard considéré comme langue officielle de la population.
- L'arabe dialectal qui est la langue maternelle d'une très grande partie de la population.
- Le berbère qui est la langue parlée par une partie minoritaire de la population.
- Le français, considéré comme une langue étrangère par la majorité des algériens, est utilisé à tous les niveaux, quotidien et professionnel.
- L'anglais qui est une langue étrangère enseignée à partir de la 4^{ème} année.

Le contexte algérien est donc riche et plurilingue. Les représentations que les locuteurs algériens se font des langues disponibles sur le marché linguistique seront nombreuses et variées.

En effet, les sociolinguistes considèrent le sexe comme un élément structurant qui favorise la possibilité de parler d'une langue des femmes et d'une langue des hommes. C'est la raison pour laquelle, nous tenterons d'analyser des discours sur les langues utilisées par des hommes et des femmes pour voir s'il y a une convergence ou une divergence dans leurs représentations linguistiques.

Afin de réaliser notre travail et vérifier nos hypothèses, nous effectuerons une enquête auprès de cinq filles et de cinq garçons de la faculté de médecine de l'université de Constantine. Nous avons choisi les étudiant(e)s en médecine pour maintes raisons:

Tout d'abord, la réalité linguistique algérienne est connue par sa diversité et son contexte plurilingue. C'est pourquoi, cette réalité peut influencer sur les représentations de ces étudiant(e)s.

De plus, nous observons une classification et une hiérarchisation des langues et des pratiques au sein de la société algérienne. Nous estimons que cette catégorie sociale étudiante joue un rôle actif dans la dynamique linguistique que connaît l'Algérie. En ce sens l'étude de leurs représentations linguistiques présente un intérêt certain pour notre recherche.

Notre mémoire se compose des deux parties suivantes :

Une première partie théorique: nous tenons dans cette partie à exposer notre domaine de recherche et les concepts de base de notre travail tels que: La sociolinguistique, la représentation linguistique, l'insécurité linguistique, les stéréotypes, l'apprentissage d'une langue, etc. Nous étudierons ensuite le rôle de la variable "sexe" (Féminin/ Masculin) dans les représentations linguistiques.

Pour ce faire, nous nous appuyerons sur des réflexions et sur des travaux déjà réalisés dans ce domaine. Finalement, nous examinerons la relation entre l'apprentissage du français et les représentations faites par les apprenants.

Une seconde partie méthodologique et analytique : nous présenterons d'abord le corpus recueilli au cours de notre enquête et la méthodologie choisie pour mener notre recherche ; nous définirons le choix de la population, le lieu d'enquête, et les méthodes d'enquête, ainsi que les conditions de déroulement de l'enquête.

Dans un second temps nous effectuerons l'analyse des réponses fournies par nos étudiant(e)s, et nous examinerons nos données par rapport à nos deux variables : le sexe, et la langue de travail.

Nous terminerons avec un commentaire personnel sur les résultats obtenus et voir si ceux-ci valident ou non nos hypothèses.

Première partie
Approches théoriques

1. Les représentations :

De nombreuses recherches ont été élaborées depuis les années 90 dans le domaine de la sociolinguistique. Les enjeux de ces recherches sont considérables dans l'étude des représentations linguistiques.

Le présent travail s'inscrit précisément dans un cadre sociolinguistique. Nous évoquerons dans ce qui suit les domaines d'intérêt de la sociolinguistique pour démontrer la nécessité de la dimension sociale de la langue et de son usage.

1. 1. La sociolinguistique. Définitions :

Parmi les différentes disciplines qui s'intéressent à la langue et au langage, il y a la sociolinguistique. Ce champ d'étude a retenu l'attention de nombreux chercheurs. La sociolinguistique est une discipline des sciences du langage, elle est définie comme « *la prise en compte de la façon dont les locuteurs d'une communauté parlent vraiment et interagissent en situations réelles, compte tenu de leurs particularités sociales, régionales et aussi historiques. Elle s'intéresse avant tout à la langue orale, porteuse de diversité, en face d'une langue écrite relativement stable, parce qu'ayant historiquement fait l'objet d'une standardisation* »⁽¹⁾

En 1966 William Labov publia « *The Social Stratification of English in New York City* », (La Stratification sociale de l'anglais à New York). Il définit la sociolinguistique comme « *une partie de la linguistique ayant pour objet l'étude du langage et de la langue sous leur aspect socioculturel* »⁽²⁾.

En effet, la sociolinguistique est une discipline qui prend en compte la relation entre les différents critères linguistiques et sociaux ; la langue que nous considérons comme un phénomène social et la société que nous considérons comme une entité socioculturelle.

Le Dictionnaire Universel Francophone définit le champ d'étude de la sociolinguistique et précise que cette discipline « *étudie l'influence des facteurs*

sociaux sur le comportement linguistique. D'une part, un même individu parle différemment dans des contextes sociaux différents, d'autre part, sa façon de parler et son répertoire linguistique révèlent son origine sociale, nationale, régionale, religieuse, etc."⁽³⁾ Le locuteur sera libre de s'exprimer dans la langue de son choix, tout en respectant le droit au « vivre ensemble » c'est à dire vivre sa différence au sein de l'unité. La langue est donc une partie prenante de l'identité du locuteur, elle lui permet de communiquer avec ses pairs dans une langue et à afficher son appartenance socioculturelle.

Fishman définit la sociolinguistique comme « *la sociologie du langage (...) s'efforce de déterminer qui parle ? Quelle variété de langue ? Quand ? À propos de quoi ? Et avec quels interlocuteurs* » ⁽⁴⁾. Nous sommes face à une position dominante qui consiste à maintenir deux entités distinctes, la langue et les locuteurs.

Boyer, H (1990) définit également la sociolinguistique et met en évidence le rapport social de la langue avec ses différents usages. Il confirme que :

"La sociolinguistique est inséparablement une linguistique des usages sociaux de la (les) langue(s) et des représentations de cette/ces langue(s) et de ses/leurs usages sociaux, qui repère à la fois consensus et conflit et tente donc d'analyser les dynamiques linguistiques et sociales"⁽⁵⁾.

La sociolinguistique a donc pour objet de décrire et d'expliquer les rapports existants entre, d'une part, la société, d'autre part, la structure, la fonction et l'évolution d'une langue.

1.2. Le champ d'étude de la sociolinguistique :

La sociolinguistique est une discipline qui s'intéresse « *non seulement aux comportements linguistiques (comment les gens parlent-ils ?), mais aussi aux attitudes ou représentations vis -à- vis de la langue (comment pensent-ils parler ?), que pensent-ils de leur(s) façon(s) de parler et celles des autres groupes linguistique* »⁽⁶⁾

Boyer Henri dans son ouvrage « *Sociolinguistique* » présente un aperçu des différentes théories psychologiques et linguistiques. Pour lui la sociolinguistique est liée tout particulièrement au développement actuel des sociétés pluriculturelles.

" *La sociolinguistique, a un autre regard sur le langage et les langues en société. La communauté linguistique adopte des usages et des représentations de la langue dans sa diversité, son observation, et sa gestion de la pluralité linguistique, les états et la gestion de langues* »⁽⁷⁾

Cela signifie que l'objet d'étude de la sociolinguistique n'est plus un système abstrait, mais une langue pratiquée et parlée par des locuteurs sociaux.

Labov définit le champ d'étude de la sociolinguistique comme étant l'étude de « *la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique* »⁽⁸⁾. Il affirme qu'il ne suffit pas d'étudier les structures internes de la langue, mais il faut également prendre en charge les variations linguistiques qui peuvent être influencées ou modifiées par des facteurs externes à la langue. La sociolinguistique s'occupe de l'étude des interactions verbales au sein de la société, elle prend également en charge l'étude de tous les changements internes ou externes du système linguistique.

De plus, la sociolinguistique prend en considération l'implication directe du locuteur dans les productions langagières sans négliger le rapport qui peut exister entre langue et société. Nous assistons à une réorientation de la linguistique, elle passe d'une

linguistique « de bureau » à une linguistique de « terrain ». L'objet d'étude de la sociolinguistique n'est plus un système abstrait et idéalisé mais une langue concrète, pratiquée et parlée par des locuteurs. D'après Saussure, la langue est extérieure à l'individu et ce dernier ne peut ni la modifier ni la créer. Cette langue ne représente pas une fonction du sujet parlant mais elle représente un produit que ce sujet enregistre au fur et à mesure.

Le sujet parlant joue donc un rôle important, car il n'est pas seulement « une machine » qui produit des sons, mais un sujet social qui peut agir sur la langue de différentes façons et peut avoir un rôle actif dans le processus langagier.

Nous pouvons retenir que la sociolinguistique est une discipline qui tient compte de la relation entre différents critères linguistiques et sociaux ; la langue et la société.

2. Les représentations linguistiques.

Le concept de représentation est remis en cause au sein même des approches cognivistes, car elles sont perçues comme des sortes de reflets, d'interprétations d'un monde qui leur serait préexistant (Varela, 1989).

En effet, plusieurs recherches ont été menées, en particulier sur les représentations des sujets vis-à-vis des langues, de leur nature, de leur statut et également de leur usage sous différentes dénominations : imaginaire linguistique, attitudes linguistiques, discours épi-linguistique, etc. L.J.Calvet propose de distinguer entre usages et représentations linguistiques. D'après Calvet “ *les représentations sont constituées par un ensemble d'images, de croyances ou de positions idéologiques qu'ont les locuteurs au sujet des langues en présence et des pratiques linguistiques, les leurs et celles des autres* ”⁽⁹⁾

Pour Calvet, les représentations concernent au moins trois aspects : la formes des langues, c'est-à-dire comment faut-il parler, le statut des langues qui désigne ce qu'il

faut parler, et dernièrement la fonction identitaire qui concerne la communauté et ce que cette dernière parle.

En effet, un sujet parlant associe des images aux langues ou aux variétés de langues qu'il pratique et qu'il juge. "*Ce jugement de valeur sur les langues peut apparaître selon les dénominations que le sujet attribue aux images. La diversité des usages implique une diversité des significations qui provoquent un conflit d'ordre linguistique et identitaire*" ⁽¹⁰⁾. F. Saussure signale que les locuteurs donnent une image à des langues et à leurs usages qu'ils appellent « image mentale » de la langue.

Canut tout comme Boyer, souligne que toutes ces appellations linguistiques "attitudes", "représentations", "discours épi-linguistiques", *relèvent des diverses théories et méthodologies que les chercheurs ont tenté de donner à la notion de représentation, selon qu'ils sont linguistes ou sociolinguistes*"⁽¹¹⁾

C. Canut, oppose à son tour les représentations aux pratiques linguistiques, mais elle va plus loin en prenant en compte le caractère spécifique de chacune des appellations. Elle définit les attitudes comme "*l'ensemble des manifestations subjectives vis-à-vis des langues et des pratiques langagières (représentations mimiques, intonations, gestuelles*" ⁽¹²⁾. Au même titre, Elle définit les représentations comme "*une construction plus ou moins indépendante selon les cas de la réalité observée*"⁽¹³⁾, elle même dissocie des discours épi-linguistiques qui sont définis comme "*des énoncés subjectifs des locuteurs ayant pour objet l'évaluation des langues ou des pratiques linguistiques sans fondement scientifique*".⁽¹⁴⁾

Les représentations sont des ensembles sociocognitifs, informations, croyances, opinions et attitudes à propos d'un objet donné, organisées de manière très spécifique et hiérarchisée.

Cependant, la représentation d'un "objet" peut correspondre à un ensemble d'informations, d'opinions, et à certaines croyances relatives à cet objet.

S.Branca Rossof définit les représentations linguistiques comme « *l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement métalinguistique* »⁽¹⁵⁾

H, Boyer (1990) a défini à son tour cette notion de « Représentation » et considère que « *les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie des représentations sociales même si la notion de représentation sociolinguistique, d'un point de vue épistémologique fonctionne de manière autonome dans certains secteurs des sciences du langage* »⁽¹⁶⁾. Ceci dit, la représentation impose à l'individu des manières de penser et d'agir, et se matérialise dans les institutions sociales au moyen de règles sociales, morales ou juridiques.

Du point de vue de la psychologie sociale, les représentations constituent « *une modalité particulière de la connaissance, dite "de sens commun" dont la spécificité réside dans le caractère social des processus qui les produisent. Il s'agit donc de l'ensemble des connaissances, des croyances, des opinions partagées par un groupe à l'égard d'un objet social donné* ». (Guimelli, 1994)⁽¹⁷⁾.

L'idée véhiculée par la notion de représentation est celle du « mode particulier de connaissances du réel » qui est partagé par une communauté d'individus, c'est-à-dire un mode construit collectivement et conventionnellement contrairement à toute théorie scientifique.

« *La représentation n'est pas le fruit d'une minorité d'individus proposant leur propre vision de certains aspects du réel. Il s'agit bien d'une élaboration collective qui, d'une certaine manière, va définir un consensus au sein d'un groupe social* »⁽¹⁸⁾

Les représentations constituent un phénomène social complexe caractérisé par de nombreux éléments cognitifs, informatifs, de croyances ou de valeurs. Les travaux de D. Lafontaine mettent en évidence les représentations linguistiques ayant un caractère social fondé sur l'identité sociale du locuteur et sur son environnement. Ceci demande un savoir et un choix pertinent de la part des locuteurs pour utiliser une langue » les

représentations constituent des modèles intériorisés de l'environnement du sujet et de ses actions dans cet environnement; ces modèles sont utilisables par l'individu comme source d'informations sur le monde et comme instrument de régulation et de planification de ses conduites” (Denisu; 1989)⁽¹⁹⁾.

Finalement nous pouvons retenir que dans tout groupe social, c'est l'ensemble d'informations, d'opinions et de croyances qui gèrent la relation de la représentation à l'objet. Ces éléments émergents à chaque fois qu'il faut évoquer l'objet ou tenir à son égard une conduite précise vu qu'ils constituent une base de connaissance à développer.

2.1. Origines des représentations :

L. Porcher, rappelle que “ *la question des représentations est l'une des plus anciennes de l'histoire des représentations de philosophie*”⁽²⁰⁾ car il s'agit de mettre à jour une (des) interprétations(s) du monde.

Les représentations deviennent fécondes dans le domaine de la psychologie où se développent un grand nombre de recherches sur l'apparition, la nature et la structure des représentations sociales (Jodelet, 1989), (Guimelli, 1994) et (Moliner; 1996).

Selon Billiez le concept de « représentation » s'est déplacé d'une discipline à une autre et d'un champ d'étude à un autre, en ayant à chaque fois une étiquette ou un sens « *plus un concept est employé, plus il est élastique (...), les représentations sont plus au moins stéréotypées (...), paralysées par les membres de la même communauté, leur relative stabilité ne doit pas cependant faire oublier les caractères dynamiques* »⁽²¹⁾. La langue ne doit pas être réduite à un simple instrument de communication parce qu'elle n'est ni neutre (Calvet 1998) ni transparente (Py 1996);

2.2. Représentations / Stéréotypes :

Les représentations proviennent généralement d'une image idéaliste de la langue, c'est ce que l'on peut appeler un stéréotype. Le champ d'étude des stéréotypes a largement été parcouru depuis de nombreuses années et il ressort de multiples analyses comme celles de: Putman (1975), Barthes (1965, 1975) et Amossy (1991).

Comme nous l'avons déjà signalé, les membres d'un groupe ont des croyances concernant leur identité, et leur origine. Parmi ces croyances, « les croyances globales » (Bar-Tal, 1990) qui sont importantes à l'existence de ce groupe. Les stéréotypes se distinguent de ces représentations vu les traits spécifiques que partagent les membres du groupe. C'est pourquoi, Quand on parle d'attitudes et de représentations on parle systématiquement de stéréotypes que les sociolinguistes traduisent comme une forme langagière conventionnée et utilisée par un groupe social donné. Le stéréotype constitue « *une forme spécifique de verbalisation d'attitudes, caractérisée par l'accord des membres d'un même groupe autour de certains traits, qui sont adoptés comme valides et discriminants pour décrire un autre (l'étranger) dans sa différence* »⁽²²⁾

J. Auger définit le stéréotype comme :

« *Une forme socialement marquée et notoirement étiquetée par les locuteurs d'une communauté linguistique ou par des gens de l'extérieur* »⁽²³⁾

Les stéréotypes identifient donc des images stables, qui fonctionnent dans la mémoire commune, et auxquelles adhèrent certains groupes. Le degré d'adhésion et de validité que leur portent certains groupes de locuteurs ou d'individus est lié à des conduites, à des comportements linguistiques et à des comportements d'apprentissage.

Le stéréotype peut être caractérisé par « *sa grande récurrence, son semi-figement, son absence d'origine précisément repérable, son ancrage durable dans la conscience d'une société assez large, le caractère quasi-automatique de son emploi, son caractère abstrait, général, passe-partout, la réversibilité de ses valeurs, le caractère polémique de son emploi* » (Dufays, 2001) ⁽²⁴⁾

La conception sémantique de stéréotype introduite par PUTNAM (1976) définit les stéréotypes comme « *des idées conventionnelles associées à un mot ou à un concept dans une culture donnée. Bien que le stéréotype basé sur des associations conventionnelles ne s'avère pas vrai dans toutes les circonstances, cela ne diminue pas sa valeur. Le stéréotype sémantique ne décrit pas le comportement des groupes sociaux, ni le sens, mais la façon dont le sens est construit dans l'usage discursif, fondé sur les conventions sociales et culturelles* » ⁽²⁵⁾.

Cela signifie que le stéréotype peut évoluer en fonction des changements d'idées, de croyances qui sont à la fois “des conventions et des normes sociales” (Suomela-Salmi; 2004). Ces représentations peuvent être positives ou négatives. Les stéréotypes permettent donc aux groupes qui partagent les mêmes croyances de s'auto-définir et se différencier des autres par des “illusions métonymiques” (Lipiansky; 151).

2.3. Les représentations et l'insécurité linguistique :

Les représentations linguistiques ont été aperçues comme un phénomène d'insécurité linguistique, surtout avec les travaux de l'école variationniste. L'insécurité linguistique constitue un concept-clé dans l'étude des représentations et de l'imaginaire linguistique parce qu'elle nous permet d'identifier les locuteurs comme agents principaux des changements linguistiques au sein d'une communauté linguistique.

La notion de sécurité ou d'insécurité linguistique est Largement liée à la question des représentations « *l'insécurité linguistique est liée à un rapport ambivalent et conflictuel à la langue, à la représentation de décalage entre le dit et le non dit* »⁽²⁶⁾. Ce phénomène d'insécurité linguistique est lié étroitement aux représentations linguistiques : « *l'image que l'on peut se faire de ses propres pratiques et dès lors, l'image que l'on a de soi peut être valorisée ou dévalorisée, sans que ceci ait un rapport avec les pratiques effectives* »⁽²⁷⁾, ou encore lié au langage même au sens donné par Labov, Calvet, Moreau (1998), et Francard (1993) dans le cadre de recherches interdisciplinaires. Ces derniers ne considèrent pas leur façon de parler comme peu valorisée, pas plus qu'ils n'évaluent leur usage linguistique par rapport à un modèle plus prestigieux.

En 1982, Bourdieu reprend le paradigme structuraliste de W. Labov, élargit même la notion d'insécurité linguistique au lexique et à la syntaxe, également il rend compte des tensions existant entre les classes sociales, entre « dominantes/dominées) : « *les locuteurs de la classe dominée considérée comme telles puisqu'ils ne contestent pas la légitimité des productions linguistiques, manifestant une insécurité linguistiques surtout lorsqu'ils se trouvent placés en situations officielles* »⁽²⁸⁾. Selon lui, cette domination se traduit autant sur le plan de la prononciation que sur le plan lexical ou syntaxique par « *corrections, ponctuelles ou durables, auxquelles les dominées soumettent consciemment ou inconsciemment, les aspects stigmatisés de leur prononciation, de leur lexique, et de leur syntaxe ; ou dans le désarroi qui leur fait 'perdre tous les moyens', les rendent incapables de 'trouver leurs mots' comme s'ils étaient soudain dépossédés de leur propre langue* »⁽²⁹⁾.

En effet, « *il y a insécurité linguistique dès que le locuteur a d'une part une représentation des variétés légitimes (normes évaluatives) et d'autre part, il y a conscience de ce que ses propres pratiques (normes objectives) ne sont pas conformes à cette norme* ».⁽³⁰⁾

3. Représentation linguistique et différence sexuelle :

Nous nous proposons dans cette partie de développer l'idée de différence linguistique entre le langage des hommes et celui des femmes. Il s'agit de voir comment d'une part les compétences linguistiques, mais également le comportement langagier des hommes et des femmes, c'est à dire les représentations à l'égard du langage, les degrés de compétence, les modes de discours privilégiés ainsi que l'activité verbale en fonction de l'appartenance sexuelle des locuteurs.

Nous essaierons de répondre aux questions suivantes :

- Y a-t-il des variations systématiques du discours selon le sexe du locuteur ? Autrement dit, y a-t-il une langue pour les femmes et une langue pour les hommes ?
- Le statut économique ou social a-t-il un impact sur la langue parlée par les hommes et les femmes ?
- Les hommes et les femmes partagent-ils les mêmes représentations d'une langue ?

Avec le développement de la sociolinguistique dans les années 60, nous remarquons l'émergence des conditions permettant une approche large sur la différence linguistique liée au sexe. Parmi les premières recherches nous citons celle réalisée par Labov (1966) portant sur les différences entre hommes et femmes. Cette étude était centrée sur le parler de la ville de New York et portait sur l'hypothèse selon laquelle des liens profonds et réguliers existent entre « hiérarchie sociale » et « structure linguistique ».

Labov (1966) a observé une disparité qui concerne le sexe des locuteurs et confirme que les femmes « *utilisent moins de formes linguistiques stigmatisées en discours surveillé que les hommes et sont plus sensibles aux modèles de prestige* »⁽³¹⁾. Il faut noter par ailleurs que la différence linguistique entre les hommes et les femmes ne

peut être étudiée dans un cadre abstrait, il est utile de prendre en compte les facteurs qui interviennent dans la communication, et bien sûr le « code linguistique » qui fonctionne avec d'autres codes tels que « la mimique », « le code gestuel », et « comportements » etc.

Les différences linguistiques reflètent avant tout les différences sociales inégales entre Hommes/Femmes. Nous remarquons des différences au niveau langagier et discursif entre les uns et les autres. De nombreuses études prouvent que les femmes utilisent souvent des moyens verbaux qui limitent leurs propos. Contrairement aux hommes qui ont tendance à jouer un rôle dominant dans une conversation : « *les hommes refusent aux femmes un statut d'égalité dans l'échange verbal. Ils ne respectent pas leur droit à la parole et ne leur laissent pas le choix des sujets de conversation* »⁽³²⁾

Les linguistes admettent que les femmes sont « *dominées dans les sociétés masculines au plan socio-économique et ne pouvant signaler leur statut et la position sociale que par une conformité aux normes dominantes, investissent plus que les hommes dans l'acquisition de compétences linguistiques* »⁽³³⁾

Le comportement sociolinguistique des femmes est vu par Labov(1966), Owen, Thompson, Baker (1984) comme « *un reflet d'une faiblesse socio-économique et d'une insécurité aussi bien psychologique que sociologique* »⁽³⁴⁾. En effet, le comportement linguistique des hommes et des femmes se différencie. Les hommes contrairement aux femmes utilisent fréquemment des variantes non normées.

Trudjill (1972) et Labov (1972) ont tenté de répondre à la question portant sur le choix des formes non normées par les locuteurs, et estiment qu'il y a un lien direct entre ce phénomène et la situation socio-économique inégalitaire des hommes et des femmes. Autrement dit, « *les hommes seraient moins sensibles que les femmes aux normes sociolinguistiques dominantes parce qu'ils ont, contrairement aux femmes, la possibilité de signaler leur statut et leur position sociale au travers de leur profession et de leurs revenus, les femmes dépourvues de pouvoir économiques, ne peuvent*

signaler leur statut et leur position sociale qu'en recourant à ses marques symboliques de pouvoir que constituent les pratiques linguistiques des groupes sociaux dominants »⁽³⁵⁾. Chambers (1995) défend l'idée qu'il y a plusieurs preuves qui montrent que les « *individus de sexe féminin sont, de façon innée plus douées et simplement meilleurs que les individus de sexe masculin pour tout ce qui relève de près ou de loin au langage* »⁽³⁶⁾

3.1. Le statut économique :

Une autre interprétation montre que le sexe est un facteur lié au rôle socio-économique du locuteur. Il est donc intéressant de prendre compte des critères socio-économiques qui différencient les hommes des femmes.

Lafontaine (1986) constate dans son travail effectué sur un échantillon d'instituteurs que « les femmes ont l'accent le plus marqué » et que les femmes ayant une « trajectoire sociale » moins « ascendante » que les hommes qui préservent le « parler local ». Il note aussi que le métier d'instituteur suppose une forte adhésion à la « variété légitime », car il estime que c'est un métier féminin. P.Trudgill (1983), constate aussi des différences régulières entre le comportement des hommes et le comportement des femmes. Les hommes utilisent davantage des variantes manifestant un écart de la norme que les femmes au même niveau social et culturel.

Bien plus, les femmes ont tendance à utiliser des traits standard. Trudgill (1974), affirme que « *les femmes ayant un statut généralement inférieur à celui de l'homme, cherchent à montrer par leur langage, leur ambition sociale, ayant en ceci un comportement semblable à celui de la classe moyenne* »⁽³⁷⁾.

Labov (1990), dans son article « vers une réévaluation de l'insécurité linguistique », insistait sur la contradiction apparente entre le rôle « d'innovatrices » joué par les femmes dans les processus de changements linguistiques. Il souligne « *dans une stratification sociolinguistique stable, les hommes utilisent plus fréquemment que les femmes des formes linguistiques non- standards* »⁽³⁸⁾. Nous pouvons dire que les

femmes se lancent à la recherche de normes plus correctes et plus performantes pour assurer et marquer leur statut social et linguistique.

3.2. Le statut social des hommes et des femmes :

Il s'agit de déterminer le statut social des femmes et des hommes. Autrement dit, Les hommes représentent dans la plupart des sociétés un groupe « dominant » et les femmes un groupe « dominé ». L'infériorité et la soumission des femmes se manifestent clairement sur le plan social et linguistique. Le groupe considéré comme « inférieur » a une représentation négative de soi qui va se répercuter sur ses comportements linguistiques. Afin d'affirmer une position sociale déterminée les femmes investiront dans la conformité aux normes dominantes « *les femmes étant dominées dans les sociétés masculines au plan socio- économique et ne pouvant signaler leur statut et leur position sociale que par une conformité aux normes dominantes* »⁽³⁹⁾

D'autres recherches donnent une image conservatrice car les femmes emploient plus fréquemment que les hommes des variantes de prestige dans le domaine phonique, morphologique et syntaxique.

4. Les représentations linguistiques en contact bi- plurilingue :

Les recherches sur les représentations du bi- plurilinguisme surtout dans le secteur de l'éducation et l'apprentissage ont noté certaines caractéristiques contextuelles de ces représentations, Cavella & Caletta (2002, 28) ont remarqué « *la façon d'envisager la langue, l'apprentissage des langues, la compétence langagière, les phénomènes de contact des langues, l'importance accordée à la norme perspective, la façon d'envisager le rapport entre l'école et la société* » ⁽⁴⁰⁾. Cela signifie que les représentations envers une langue et son apprentissage se base sur un processus où le déjà connu, le familier joue le rôle de représentations d'évaluation et de comparaison. La langue source des locuteurs ou apprenants constitue un étalon au moyen duquel ils vont appréhender les autres langues, se forger des conceptions en contactant les autres langues et surtout développer des représentations individuelles et collectives de la pluralité linguistique.

Beaucoup de recherches ont été développées, pour tenter de mieux comprendre les représentations liées au plurilinguisme et les phénomènes à l'œuvre lorsqu'on acquiert une troisième ou quatrième langue, ou encore lorsqu'on acquiert plusieurs langues simultanément.

Des recherches en sociolinguistique ont tenté de répondre à un certains nombre de questions liées au plurilinguisme telles: « *l'existence de langues dominante(s) n'est elle que le résultat d'une situation économique susceptible d'évoluer, ou constitue-t-elle un facteur de stabilité limitant l'évolution des rapports de forces entre États ? Le plurilinguisme est-il une richesse culturelle ou un obstacle à la communication internationale ? L'enseignement des langues étrangères peut-il résoudre le problème ?* » ⁽⁴¹⁾. Parmi ces recherches, nous citons les travaux de Danièle Coste (Coste; 2001) et les travaux de Castellotti et Moore (2005).

« *Un accent tout particulier est porté sur l'importance des méthodes de travail et des stratégies mobilisées, notamment pour tout ce qui concerne la question des passages*

d'une langue à une autre. Ces opérations impliquent de prendre appui sur le « déjà là » en termes à la fois linguistique, culturel, métalinguistique et cognitif » ⁽⁴²⁾

D'autres recherches en sociolinguistique consacrées au « plurilinguisme » s'interrogent sur les définitions qu'il faut retenir, et se demandent quelles représentations révèlent les réponses à un sondage cherchant à mettre au jour les critères supposés attester de la légitimité du « vrai plurilingue ». Combien de langues faut-il pratiquer ? Avec quel degré de maîtrise ? Etc. Ludi et Bernard Py dans « *Être bilingue* » (2002) estiment que « *plus de la moitié de l'humanité est plurilingue, ou vit dans un environnement multilingue* » ⁽⁴³⁾

H. Boyer (1997) « *tout bi ou plurilinguisme est (...) Le cadre d'une dynamique sociolinguistique plus ou moins fortement et ostensiblement conflictuelle* » ⁽⁴⁴⁾

Le plurilinguisme est souvent associé à la confusion, à l'oubli, ou encore au mélange. Castelloti et Moore (1999) pensent que « *les plurilingues cherchent leurs mots, ils doivent réfléchir, tâtonner, essayer, recommencer, ils précisent que ça leur arrive de mélanger les langues et que leurs compétences approximatives dans plusieurs langues ne leurs permet pas de faire automatiquement le tri dans la production verbale* » ⁽⁴⁵⁾

Le plurilingue idéal selon les chercheurs aurait appris ses langues dans sa petite enfance, de manière « naturelle », que ce soit dans la famille ou au contact de pairs. Le plurilingue aurait dans ce cas une compétence de « quasi-natif » dans trois langues ou moins, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Selon ce type de représentation, l'école viserait à former des plurilingues en enseignant « *les bonnes langues le plus tôt possible, en imitant les conditions naturelles de leur acquisition* » ⁽⁴⁶⁾. Une telle vision du plurilingue correspond aux conceptions majoritaires à l'heure actuelle au sein du système éducatif qui font apparaître des traits constitutifs de ces représentations.

Les représentations sont donc élaborées à partir d'un processus du déjà connu. Les sujets se forgent alors « *des conceptions du contact avec d'autres langues et élaborent*

individuellement ou collectivement des représentations de la pluralité linguistique »
(47)

5. Les représentations linguistiques et l'apprentissage des langues:

Dans cette partie nous envisagerons d'analyser les représentations dans le domaine des études et de l'enseignement des langues car les images et représentations déjà faites sur une société, un groupe social, une langue, influencent les motivations des apprenants de manière positive ou négative.

Gardner et Lambert proposent une réflexion sur le rôle de la motivation dans l'étude des langues. Les apprenants ont généralement une image des langues qui pourraient souvent les inhiber dans l'apprendre d'une langue ou une autre.

Des recherches menées dans des milieux scolaires montrent que « *le désir d'apprendre une langue, réussir ou échouer dans cet apprentissage renvoie aux images et aux représentations faites autour des normes, de l'histoire et du statut social des langues* »⁽⁴⁸⁾

Dans le domaine de l'apprentissage, les profils d'apprentissage et les représentations des apprenants jouent un rôle fondamental. Ils sont définis comme des "*dispositions, relativement stables et permanentes chez un individu, à recueillir et à traiter l'information selon des modes préférentiels distincts*" (Linart, 1990)⁽⁴⁹⁾. Elles sont encourageantes dans la mesure où elles permettent à l'apprenant de prendre conscience qu'il faut agir pour apprendre.

Depuis Piaget, les chercheurs en pédagogie et en psychologie cognitive s'accordent à décrire l'apprentissage comme « *une construction du savoir. Dans cette construction du savoir, les représentations des apprenants ont un rôle primordial* »⁽⁵⁰⁾. Pour Dabène (1997) « *Les représentations que les locuteurs se font des langues, de leurs normes, de leurs caractéristiques, ou de leurs statuts envers d'autres langues,*

influencent les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour les apprendre et les utiliser» ⁽⁵¹⁾

5.1. Les apprenants et leurs représentations :

Chaque apprenant se fait une représentation de l'objet d'apprentissage, cette représentation est différente d'un apprenant à un autre et figure comme élément pertinent pour l'apprentissage.

La question soulevée ne prend pas en compte les contenus des programmes ni les techniques d'apprentissage, mais de la représentation que s'en font ceux qui apprennent une langue étrangère “ *les langues ont trait à la représentation que se font d'elles ceux qui ont choisi de l'étudier, ainsi qu'aux conséquences de cette représentation sur la composition des programmes d'enseignement d'une part et sur la composition des effectives d'apprenant d'autres part*” ⁽⁵²⁾

En effet, l'apprenant acquiert des représentations dans le milieu scolaire ou familial. Ces représentations ne sont que le résultat de l'accumulation d'idées, de croyances, d'attitudes ou de remarques sociales. En didactique des langues, l'apprenant se fait des représentations sur la langue à étudier et de ses usages. Ces représentations jouent un rôle crucial dans le succès ou l'échec au niveau de l'appropriation et l'apprentissage de la langue cible.

La représentation didactique selon *le Dictionnaire actuel de l'éducation* (Legendre, 1993), constitue un “ *mode intellectuel propre à une personne de conceptualiser sa pensée*” ⁽⁵³⁾. La représentation peut donc s'appliquer à tous les domaines d'enseignement et à différents aspects de l'apprentissage, affectif, cognitif, et symbolique.

Des recherches attestent que l'enseignement ne se fait qu'en terrain vierge « *Apprendre consiste moins à ajouter des connaissances nouvelles qu'à transformer des représentations préexistantes et résistantes* »⁽⁵⁴⁾

L'enseignement doit être pertinent du fait que l'apprentissage visé suppose une modification. Une grande variété de situations entoure l'apprenant et lui permettra de se forger des conceptions et /ou des représentations pour comprendre son entourage et son apprentissage. Il sera donc indispensable de veiller à l'articulation de nouvelles connaissances aux représentations préexistantes dans les situations d'apprentissage.

C, Twoney Fosnot (1996) a évoqué la relation didactique entre « les éléments culturels » et « les éléments individuels » qui permettent l'apprentissage. Dans le cas de l'apprentissage d'une langue étrangère « *les représentations élaborées dans une culture déterminée, en fonction d'une expérience et d'une histoire personnelle dominée, contribuent à construire à la fois l'identité individuelle et sociale* »⁽⁵⁵⁾

W. Klein (1989) explique que ces éléments individuels peuvent constituer un « frein » important, c'est-à-dire, que les représentations que se fait l'apprenant de la langue cible basée sur des stéréotypes socialement partagées dans sa culture peuvent constituer un obstacle ou bien l'inverse, un rôle moteur dans l'apprentissage.

En effet, certains sociolinguistes rejoignent la psychologie de l'apprentissage et attestent que l'enseignement " doit tenir compte des représentations de l'apprenant afin de confronter judicieusement ce dernier avec des informations nouvelles en vue d'un changement de conceptions " ⁽⁵⁶⁾. Si les représentations empiriques de l'apprenant sont souvent incomplètes ou incorrectes elles peuvent constituer un obstacle à l'apprentissage " elles sont donc à considérer comme des ressources " ⁽⁵⁷⁾. l'analyse de la relation enseignement/ apprenant repose donc sur la notion de représentation « *l'apprenant est considéré comme un système qui traite de l'information qui élabore des représentations, manipule, stocke et utilise des connaissances selon un monde mutationnel* »⁽⁵⁸⁾

La préoccupation des apprenants d'une langue étrangère est moins l'acquisition de « *l'avantage instrumental* », c'est à dire la performance de communiquer dans cette langue que l'acquisition « *d'un avantage symbolique* », qui peut augmenter le “*capital de distinction*” et la fonction de l'image de cette langue dans la société dont il fait partie.

“ *Un cours de langue constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions, et classifications de la réalité, d'autres valeurs, d'autres modes de vie. Bref, apprendre une langue, cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture* ” ⁽⁵⁹⁾

Il est important de se rendre compte sur la figure 2 que les représentations sur le contenu à apprendre ne sont pas qu'un élément de l'ensemble des représentations du sujet. Cet ensemble est cohérent pour l'apprenant et constitue l'image du monde dans lequel il vit. Celle-ci l'aide à se situer dans son entourage. L'apprentissage sera reconnu difficile et les changements seront requis au moment où la culture de l'apprenant est éloignée de celle dont est extraite la « matière à apprendre ».

L'apprenant doit identifier tous les changements nécessaires en relation avec sa représentation du monde et prendra en charge l'apprentissage tout en étant capable de s'adapter et se transformer. « *Partir des représentations de l'apprenant, c'est le croire capable de se transformer, de s'adapter, c'est le croire capable d'avoir un projet sur son environnement, c'est de le croire capable de décider* » (Alain Desmaret) ⁽⁶⁰⁾

5.3. Dispositifs pédagogiques qui facilitent la prise en compte des représentations.

Les considérations précédentes, concernant la prise en compte des représentations, permettent de citer quelques conditions, d'ordre pédagogique, qui facilite la démarche d'appropriation des apprentissages par les apprenants :

- Proposer aux élèves des situations pédagogiques d'apprentissage ayant du sens (réelles).
- Considérer les différentes productions comme des états provisoires sans leur donner de valeurs, sous forme de notes ou d'appréciations, comme s'il s'agissait de produits finis.
- Élaborer progressivement, avec les apprenants, au fur et à mesure des essais successifs, des grilles de critères décrivant précisément le résultat attendu.
- Expliciter les façons de procéder, les démarches de réflexion, sous forme de conseils pour encourager les apprenants à agir.

L'apprentissage suppose que le sujet apprenant soit confronté à une situation complexe ou situation problème. Cette affirmation signifie que pour apprendre, le sujet doit accepter de se confronter à une situation qu'il ne maîtrise pas encore. « *Il doit oser se lancer dans l'inconnu* »⁽⁶¹⁾. Pour franchir ce pas, il est nécessaire d'avoir le sentiment que l'on est un peu capable. « *Le sujet qui ose se risquer à écrire un compte-rendu s'appuie forcément sur une représentation -même peu académique- de ce qu'il est en train de faire, sinon il serait dans l'incapacité d'organiser son action* »⁽⁶²⁾.

6. La situation sociolinguistique de l'Algérie : rappel

Les représentations que les locuteurs algériens se font des langues disponibles sur le marché linguistique, ” *du moins celles qui occupent le devant de la scène, les langues maternelles et les langues de l'école, peuvent aider à comprendre leur propre disposition sélective à l'égard du marché linguistique algérien* »⁽⁶³⁾.

6.1. Langues et variétés en contact :

6.1.1. L'arabe classique :

La norme de l'arabe standard ou classique est idéalisée en fonction des enseignements suivis dans les cours de langue arabe d'une part, et de l'image de l'arabe du Moyen orient. Appelé « moderne et/ ou classique » est très restreint dans les situations informelles et rarement utilisé dans les situations formelles, Queffélec, A., (2002) « *c'est exclusivement un mélange d'arabe moderne et d'arabe académique qui est utilisé pour tout ce qui touche à la vie politique, économique, culturelle et religieuse officielle, afin de marquer l'ancrage irréversible du pays dans l'arabisme* »⁽⁶⁴⁾. Cette variété soutenue appelée « classique » offre « *un corpus qui par sa seule existence de texte, constitue un élément fondamental de cohésion linguistique. De plus, apparaissant comme la propre parole éternelle et unimuable de Dieu, il prend une valeur de norme définitive* »⁽⁶⁵⁾ (Cohen, 1997 ; 432). En Algérie, c'est cette variété qui est utilisée dans le système éducatif, la presse, la télévision, les institutions de l'Etat, dans les grandes villes ou autres.

Il s'agit de la langue du Coran, de la poésie, du Hadith. Cette langue demeure longtemps employée pour des besoins de l'enseignement religieux et traditionnel à travers des écoles coraniques ou les Zaouïas qui ont drainé pendant la colonisation une population nombreuse. L'arabe classique a été adopté comme une langue de civilisation par l'Islam, et a pu être normalisé grâce aux efforts des grammairiens, de lexicographes, de collecteurs de poésie, etc. Depuis son existence cette langue n'a pratiquement pas varié, sans doute encore sa grammaire, sa morphologie, et sa

syntaxe. Selon Jean-Yves L'Hôpital « *l'arabe classique va voir son champ d'action s'élargir infiniment aux dimensions de l'empire arabo- musulman, devant la langue officielle de ces très vastes territoires. En même temps, il va côtoyer nombre de langues : le grec, le latin, le copte, le persan, l'araméen, l'espagnol, le berbère, etc.* »⁽⁶⁶⁾.

Seul l'arabe classique possède un statut juridique conféré par la constitution. C'est la langue liturgique des Algériens et la langue officielle des instituteurs politiques. Boukous (1995) " *la langue arabe est aussi considérée par les locuteurs comme le fondement même de l'arabité, elle véhicule le sentiment d'appartenance à la Nation Arabe et est considérée aussi bien dans le discours nationaliste arabe que dans le discours intégriste comme un moyen de lutte contre l'aliénation linguistique et culturelle que les langues et les cultures de l'Occident sont censées provoquer chez leurs usages arabophones* " ⁽⁶⁷⁾

L'arabe classique n'est jamais utilisé comme langue de la communication orale des algériens, mais utilisé uniquement dans les situations formelles à caractères religieux ou politique. Pour William Marçais l'arabe classique « *donne constamment l'impression, d'un organisme auquel on a fait violence pour en tirer un rendement supérieur à sa puissance propre. D'un idiome sémitique fait pour exprimer de courtes sentences génomiques en propositions juxtaposées, on a tiré une langue de dialectique où la pensée doit se nuancée, s'articuler en incidentes, se développer en périodes. Il en résulte une ambiguïté congénitale, qu'aggrave encore l'entremêlement continuel dans la suite du discours de la proposition verbale et de la proposition nominale* » ⁽⁶⁸⁾

6.1.2. L'arabe dialectal ou l'arabe parlé :

Dans les situations informelles de communication, l'arabe dialectal est prédominant à l'oral, il est la langue de communication et d'intercompréhension. Il peut fonctionner dans bien des cas en alternance codique avec d'autres langues ou variétés de langues comme le français ou le tamazight.

C'est la langue intime, familiale, quotidienne, utilisée par les membres d'une société et qu'on acquiert dès notre jeune âge. Il est remarquable que chaque région a son dialecte propre à elle, et que le dialecte s'acquiert à la maison, c'est le premier langage entendu et maîtrisé par l'enfant arabe. C'est sa langue maternelle « *l'arabe dialectal, langue de vie quotidienne, ne comporte pas plusieurs niveaux où le locuteur puisse choisir de situer son message. Langue familière et imagée, elle manque de neutralité en quelques sorte et établit entre les locuteurs une certaine familiarité* »⁽⁶⁹⁾. Selon William Marçais, « *l'arabe parlé est celui qui a le plus innové par rapport à la langue standard moderne* »⁽⁷⁰⁾.

Mustapha Lacheraf fait une distinction entre l'arabe dialectal et l'arabe standard et délimite l'emploi de ces deux langues « *ces deux langues se situent sur deux registres différents ; la première étant la langue maternelle et sociale et la seconde la langue nationale de l'enseignement de la culture. C'est dans ce sens que l'on peut parler de langue populaire, en tant que reflétant la société socio-historique du Maghreb* »⁽⁷¹⁾. L'usage de la langue standard apparaît artificiel, les dialectes seuls ayant une fonction communicative quotidienne.

Nous constatons que ces deux variétés accomplissent des tâches communicatives complémentaires, Ahmed Moatassime affirme que « *En aucun cas, l'arabe dialectal ne doit pas remplacer l'arabe classique dont il est d'ailleurs directement issu et avec lequel il conserve un lien ombilical extrêmement puissant. L'arabe dialectal n'est pas aussi loin de l'arabe classique que le français l'est du latin, par exemple. Il ne peut pas jouer le même rôle face à la langue mère que celui joué jadis par le français face au latin ; évolution historique différente* »⁽⁷²⁾

Selon Cherrad, Ben-Chefra Yasmina (1990), il est la (les) « *véritable(s) langue(s) des populations qui n'avaient pas accès à l'arabe littéraire dans les foyers. En effet, même si l'arabe dialectal semblait plus proche du littéral que le berbère, la majorité de la*

population, qui était analphabète, n'accédait pas à la compréhension de cette langue hautement littéraire ⁽⁷³⁾.

6.1.3. Le franc- arabe :

Le franc-_arabe est une dénomination empruntée à des sociolinguistes qui signifie mélange de l'arabe et du français. Dans la situation de l'Algérie, beaucoup de locuteurs optent pour ce qu'on pourrait appeler « une solution fort commode » celle du mélange entre l'arabe dialectal et le français avec des variantes multiples et diverses qui se modifient en fonction des interlocuteurs et de la situation.

Zohra Riahi, désigne par l'expression « mélange » « *l'emploi simultané des deux langues dans un rapport de complémentarité. Il s'agit alors d'un énoncé formé d'une succession de phrases complètes ou de bribes de phrases* » ⁽⁷⁴⁾, tantôt en arabe dialectal, et tantôt en français, sans que la structure syntaxique de l'une ou de l'autre ne soit altérée.

Actuellement, cette « langue- mélange » occupe un statut flous, et un espace qui va de l'arabe classique jusqu'au français circulant. Il faut admettre aussi, que les deux langues française et arabe se sont entremêlées et ont enrichi le parler algérien.

Serge Latouche, désigne ce mélange par « *le résultat d'une dépersonnalisation de la culture réceptive, atomisée par son insertion dans le cadre culturel dominant* » ⁽⁷⁵⁾. Il arrive aux locuteurs algériens d'adopter des mots étrangers (français, anglais, italien, etc.), et de forger des mots nouveaux surtout dans le domaine des sciences et des techniques, ou parfois dialectalisent les mots empruntés et forgés, signe qualifié de symptôme de l'acculturation.

Le bilinguisme arabe- français a tendance à apparaître sous forme de complémentarité, « *le français cédant du terrain à l'arabe intermédiaire dans des situations semi-formelles de la vie urbaine, mais restent encore le mode d'expression quasi exclusif dans les relations professionnelles et les activités techniques* » ⁽⁷⁶⁾. Une autre

conception est soulevée par des sociolinguistiques qui développent l'idée de l'incompatibilité des langues en présence, D. Morsly cite que « *Les Algériens ne savent parler ni l'arabe, ni le français, ni le berbère ; les Algériens sont des analphabètes bilingues* »⁽⁷⁷⁾.

6.1.4. Le berbère ou tamazigh :

La population berbérophone ne se distingue plus de la population arabophone que par l'utilisation vernaculaire du tamazight et par des pratiques culturelles spécifiques « *langues longtemps considérée comme faisant partie du patrimoine culturel et folklorique de l'Algérie, mais confinée strictement à un rôle vernaculaire* »⁽⁷⁸⁾.

L'amazigh comme langue vernaculaire possède un statut de fait, c'est la langue identitaire du groupe. Il a un statut de « *marque linguistique de l'appartenance à la communauté amazighe* » (Boukous, 1995)⁽⁷⁹⁾ l'amazigh sert donc de « *vecteur et support de l'identité culturelle amazighe. Dans les communautés rurales berbérophones, il constitue une valeur centrale alors que dans les communautés urbaines, il est plutôt valeur refuge* »⁽⁸⁰⁾ (Ennaji; 1991, Boukous; 1995).

Au nord de l'Algérie, le Kabyle est la variété en usage dans un ensemble qui regroupe la région centre (Algérois, grande Kabylie, Massif du Djurdjura) et la région centre-est (Algérois de Bejaia et à Sétif). Plus à l'est, dans le Constantinois, le chaoui s'emploie depuis le massif des Aurès jusqu'aux Contreforts de l'Atlas saharien. Du côté du sud, les variétés mozabites et targuies sont utilisées dans le Mzab et le Massif du Hoggar.

« *Le berbère ou le tamazight demeure un élément constitutif fondamental de la réalité linguistique algérienne au même titre que l'arabe et le français* »⁽⁸¹⁾, il bénéficie d'un statut national, mais son avenir en Algérie demeure incertain d'autant que l'arabe dialectal algérien.

Cette langue est longtemps considérée comme faisant partie du patrimoine culturel et folklorique algérien mais son statut se modifie légèrement dès les années 80 *"il n'en demeure pas moins que le tamazight doit être donc considéré comme substrat et qu'il est un élément constitutif fondamental de la réalité linguistique algérienne au même titre que l'arabe dialectal et que le français"*⁽⁸²⁾.

6.1.5. Le français :

Depuis l'arrivée du président Abdelaziz Bouteflika à la présidence de la république, il opte pour les discours officiels le français" *pour défendre mon pays, j'utiliserai l'anglais, le chinois et même l'hébreu"*⁽⁸³⁾. Le président déclare face à la question de la gestion des langues que *" l'Algérie est un pays qui n'appartient pas à la francophonie mais nous n'avons aucune raison d'avoir une attitude figée via- à- vis de la langue française qui nous a tant appris et qui nous a en tout cas, ouvert la fenêtre de la culture française"*⁽⁸⁴⁾ (El Watan, 1.8. 99).

En Algérie beaucoup de locuteurs optent pour le bilinguisme « arabe- français ». Au moment de la colonisation, le français occupait une place primordiale dans le vécu des Algériens, et prédominait comme un moyen indispensable de promotion sociale.

Abdel Malek Sayad, écrit : *« parler français, et à plus forte raison pouvoir le lire et l'écrire, reste encore aujourd'hui la condition non seulement de la réussite sociale et économique mais aussi pour beaucoup le moyen de la simple insertion dans le monde moderne et, pour commencer, de l'obtention d'un travail »*⁽⁸⁵⁾

Effectivement, le français est considéré comme la langue du savoir, des connaissances scientifiques, techniques et économiques. Les récentes réformes prouvent son utilité et son importance en lui accordant toujours une place privilégiée en tant que langue véhiculaire.

Sélim abou fait remarquer que « *la langue française est consciemment perçue et vécue par une majorité de Maghrébins comme le véhicule d'une culture qui leur permet d'exprimer leur spécificité et qui, dans sa conjonction avec la culture arabe, leur montre les voies d'un enracinement original et fécond dans cette région du monde* »⁽⁸⁶⁾. Cependant, aux yeux des Algériens le français bénéficie d'une situation particulière du fait des considérations historiques objectives.

6.1.6. L'anglais

L'anglais n'a pas de connotation liée à une entité colonisatrice ou à un passé en commun avec l'Algérie ou le Maghreb. Il a le statut de pure langue étrangère. Cette langue fonctionne comme langue d'accès à la technologie, la civilisation et à la modernité. Sa présence sur le marché linguistique algérien n'est pas pertinente mais dynamique, l'anglais joue donc sur un terrain neutre et est associé à la science à sa réussite, à l'universel "*la langue anglaise n'en bénéficiait pas moins de sa réputation de langue des sciences et des techniques. Son intérêt s'est vite vu jugulé par l'impact de la réalité socioculturelle sur le comportement linguistique de l'enfant*"⁽⁸⁷⁾.

L'anglais n'est donc pas confronté aux autres langues nationales ou locales. Il apparaît fortement dans le milieu scolaire, et constitue un espace propre. Il est enseigné comme une langue étrangère dès la deuxième année du cycle moyen, et dans l'enseignement supérieur, apparaît comme langue de spécialité dans les départements de langue et littérature anglaises.

6.2. Les représentations du français :

Ce tableau a été inspiré par une recherche effectuée sur le Maroc mais modifiée selon les langues présentes et utilisées en Algérie. Cette grille a été établie en fonction des résultats obtenus de notre population sondée. Nous avons demandé aux étudiant(e)s de remplir cette grille en fonction de leur usage. Nous avons distribué cette grille aux mêmes informateurs pendant les enregistrements.

Situations d'utilisation	Langues				
	Arabe classique	Arabe parlé	Berbère	Français	Anglais
Formelle écrite:					
-Administration sociale	X			X	
-Administration économique	X			X	
-Correspondances familiales	X	X		X	
-Correspondances intimes		X		X	
-Enseignement fondamental et secondaire	X			X	X
-Enseignement supérieur sciences sociales	X			X	
-Enseignement					

supérieur scientifique et technique	X			X	X
Formelle orale					
-Entre collègue		X		X	
-Entre fonctionnaires et administrés	X			X	
-Pratique religieuse	X				
-Discours politique et syndicat de groupe	X		X	X	
Medias					
-Informations à la radio	X		X	X	
-Informations T.V	X		X	X	
-Programme de vulgarisation scientifique et technique	X			X	X
-Feuilletons et films nationaux		X		X	
-Feuilletons et films					

étrangers				X	X
Intimité et relation informelle					
-Entre parents		X	X	X	
-Vie pratique et relations quotidiennes		X	X	X	
-Discussions culturelles et artistiques		X	X	X	
-Discussions entre amis, pairs			X	X	
-Discussions entre interlocuteurs étrangers				X	X

Nous sommes en face d'une réalité sociolinguistique riche et variée, car ce tableau expose et explique l'usage des différentes langues et variétés de langues qui existent sur le marché linguistique algérien. Le plus remarquable c'est que le français occupe une place considérable dans l'usage quotidien des algériens. Cela rejoint nos hypothèses et affirme la valorisation et l'importance accordées par nos étudiants à la langue française.

L'analyse des pratiques langagières des algériens montrent une transgression « relative » du code de la langue française au niveau de l'écrit et l'oral « *Transgression relative parce qu'elle est dans bien des cas régulée par les modalités d'emploi de la langue française dans un espace sociolinguistique traversé par des tensions et des rapports conflictuels qu'entretiennent quatre langues présentes sur le marché linguistique* »⁽⁸⁶⁾.

En effet, « *il apparaît que les langues les plus influentes, dans l'imaginaire collectif, se trouvent dans des rapports moins conflictuels entre elles. Face aux autres, plus minorées, dont la lutte ne disposerait pas de suffisamment d'armes et se résumerait à des postures socio- symboliques à travers un discours épi linguistique s'appuyant sur une fiction militante qui transcende toute objectivité analytique* »⁽⁸⁷⁾

Nous pouvons retenir en résumé que l'analyse des rapports entre les langues en Algérie fait ressortir une coexistence « pacifique » mais complexe dans les différents usages et pratiques linguistiques, ainsi que dans l'imaginaire des locuteurs. La situation apparaît souvent conflictuelle. Cependant, même dans les cas déclarés d'allégeance à la traditionalité qui « s'en va-t-en guerre » contre l'utilisation du français et du mélange Arabe- Français, les locuteurs qui pratiquent la forme linguistique « pure », « authentique », etc., qu'ils prônent dans leur discours épi linguistique sont assez rares et le deviennent de plus en plus.

De ce fait, le français est fréquemment présent dans les interactions langagières que nous considérons comme langue faisant partie du patrimoine linguistique local

algérien. L'histoire des liens qui se sont établis entre L'Algérie et la France, rencontre de deux pays de statut inégal sur tous les plans, civilisation, technologie, culture et science ne semble pas à refaire.

Pour mieux cerner les représentations des étudiants, nous allons exposer deux travaux de recherche exposés par Ben Abdoune Ouarda Samira et Djegar Achraf. Le premier travail nous a permis de mieux se situer et affirmer les hypothèses soulevées. L'étude portait sur les représentations linguistiques d'étudiants de l'université de Constantine (étudiants du département de lettres arabes et du département de lettres françaises).

Cette recherche s'inscrit dans un cadre sociolinguistique, et en particulier dans le domaine de la variation sexuelle. Ben Abdoun Ouarda Samira a tenté dans son travail de connaître quelles sont les représentations qu'ont les étudiants des différentes langues ou variétés de langues avec lesquelles ils sont en contact. Ensuite, elle a essayé de revoir s'il existait des différences entre les représentations des étudiants et celles des étudiantes, et vérifier si la langue de travail de chaque groupe influence les représentations linguistiques de ses locuteurs et locutrices.

Les résultats obtenus affirment qu'à l'égard du français, les informateurs montrent un sentiment de valorisation en rapport avec les passeurs de langue et des évaluations de leurs compétences. En ce qui concerne la relation entre le français et les autres langues ou variétés de langues, aucun conflit n'est remarquable contrairement à ce que nous pouvions penser. Le français semble, d'après les réponses obtenues des informateurs, présent dans les interactions familiales, amicales, commerciales et surtout professionnelles. Finalement, elle observe qu'il existait un lien affectif exprimé par tous les informateurs à l'encontre de cette langue.

Concernant les variables, elle a remarqué une prédominance d'influence de « la langue de travail » sur la variable « différence sexuelle ». Au même titre, ce travail mené à partir de variable « sexe » montre qu'il existait une différence entre le langage de hommes et celui des femmes à différents niveaux : lexical, phonologique, phonétique).

Ces différences d'après Ben Abdoun. S, ne sont pas prégnantes, et si le « sexe » semble être un facteur influant au niveau de l'acquisition, de l'utilisation et de l'appropriation des langues, il ne l'est pas au niveau du répertoire langagier, des marques d'appropriation, des langues acquises, des lieux d'acquisition, et de la distribution fonctionnelle des langues. Ainsi, la variation sexuelle n'apparaît pas comme un facteur pertinent.

Un deuxième travail de recherche a été effectué par DJEGHAR Achraf sur les représentations de la langue française chez les étudiants de 1^{ère} année de licence de français. Dans cette étude, DJEGHAR Achraf s'est attachée à analyser les représentations de la langue française chez les étudiants de première année de licence de français à l'université de Constantine. Elle déduit qu'il y a un attachement et un engouement certain à la langue française véhiculée par des représentations positives au fonctionnement social de la langue et valorisés par le milieu familial : la langue ouvre plusieurs horizons de travail, de promotion et d'insertion sociale après les études, la langue est très utile parce qu'elle est le symbole de prestige, de réussite sociale.

7.2.1. Le français : langue de valorisation et de prestige

La présence de la langue française en Algérie ne date pas d'hier, dans années 60 l'usage du français est introduit rapidement et progressivement dans beaucoup de domaines. Il n'était pour les Algériens qu'une langue de prestige réservée aux gens de la haute classe. En effet, le français devient « *une langue de prestige, langue du progrès, et de la promotion sociale. Le français est valorisé et considéré comme la langue haute (High speech)* » ⁽⁸⁸⁾. Le français était donc perçu comme une langue supérieure, un emblème de haute classe.

Depuis l'indépendance l'usage du français s'est répandu dans la société algérienne et de plus en plus parmi les locuteurs algériens. Actuellement, le français occupe une place importante dans la vie quotidienne des algériens et dans le domaine de la scolarité" *l'option en faveur du français traduit le prestige de cette langue chez les*

locuteurs et les parents d'élèves et montre que cet idiome, qui reste en position de force sur le marché linguistique national, possède encore de l'avenir en Algérie" (89).

Le français est donc la première langue étrangère parlée en Algérie et malgré l'arabisation imposée, le français n'a cessé d'exister au sein de la société algérienne " *l'étendue et la diversité des champs d'action de cette langue ainsi que son prestige semblent être les facteurs dynamisants qui lui confèrent une bonne position dans la hiérarchie des valeurs sur le marché linguistique algérien" (90).*

En effet, l'arabe et le français sont perçus comme des langues prestigieuses « *l'arabe fonctionne comme variété haute dans les domaines liturgiques et politiques officiel et le français comme langue de prestige dans les domaines scientifique et technique et dans le domaine de l'économie mondiale* »⁽⁹¹⁾.

Nous pouvons avancer que les représentations formulées à l'égard du français sont porteuses de plusieurs significations: la valorisation, la sécurisation, et la modernisation. Le français est vu donc comme étant une langue de modernité, de technologie et de promotion sociale, bref, une langue qui permet d'être ouvert sur le monde occidental.

7.2.2. Le français : symbole de la culture et de la civilisation occidentale

Pour un grand nombre d'Algériens la langue française est omniprésente, à la télévision, à la radio, les journaux, etc.

En effet, les médias en français (la presse écrite, radio, télévision) jouent un rôle important et considérable, ce qui conforte cette langue comme médium de culture et d'accès à la culture occidentale. Le français est donc parmi les langues utilisées dans la presse nationale algérienne à côté de l'arabe classique et du berbère. La presse nationale quotidienne et hebdomadaire de langue française occupe une place importante au sein de la société

algérienne. Nous avons pu en effet remarquer que l'usage du français est prédominant à la radio, et est le medium exclusif de la télévision.

Conclusion:

A cette étape, il est important de faire un bilan synthèse de l'éclairage que nous a apporté cette partie théorique.

Cette partie théorique nous a permis de définir le domaine de notre recherche, et de comprendre quelques concepts importants à notre étude.

Comme toute recherche, la notre possède des limites inhérentes à la méthodologie, à l'objet d'étude, au contexte dans lequel notre étude a été réalisée. Dans ce travail nous avons cherché à apporter des éléments de réponse à quelques questions portant sur les représentations linguistiques des étudiant(e) s de médecine en milieu plurilingue à l'égard des langues parlées et à l'égard de la langue française.

Nous avons tenté de répondre au besoin d'étudier les représentations linguistiques qui constituent un objet d'observation remarquable, car c'est à travers les représentations que les locuteurs tendent d'appréhender le réel.

Les représentations jouent un rôle important dans la construction identitaire, et la construction des connaissances. Elles représentent également des données intrinsèques à l'apprentissage et aux démarches éducatives. Leur existence dans le domaine de l'apprentissage et l'enseignement permet d'adoucir les " tensions contradictoires" pour que les apprenants puissent s'approprier des langues. Leur trace discursive n'est palpable que dans les interactions parce que c'est à l'intérieur de ces dernières que les représentations se développent, et deviennent l'objet de discours. L'apprenant ne prend pas distance de sa subjectivité, cela produit un obstacle en matière d'apprentissage.

Nous nous sommes intéressée dans un deuxième temps, aux représentations linguistiques en rapport avec la polémique du masculin/féminin. Ils ressort des recherches et enquêtes réalisées que les femmes emploient plus fréquent que les hommes des variantes de prestige dans le domaine phonique, morphologique et

syntaxique, que les femmes sont le plus souvent que les hommes en situation d'insécurité linguistique ce qui explique le statut social et économique inférieur au homme.

Nous allons donc vérifier la validité des hypothèses développées dans la partie théorique et à travers les représentations que se font les étudiants et étudiantes de médecine de l'université de Constantine.

Dans la partie suivante, Il s'agit en quelque sorte d'observer la variété des représentations chez l'ensemble des étudiant(e) s ciblés, d'analyser les données obtenues lors de l'enquête. Les résultats seront donc des pistes à confirmer ou infirmer avec d'autres données.

En résumé, notre travail aura pour but de repérer les représentations linguistiques des informateurs/informatrices, de repérer la différence entre les représentations des femmes et celles des hommes.

Notes de la partie théorique :

1. *Dictionnaire Universel Francophone* in <http://www.francophonie.hachette-livre.fr/cgi-bin/sgmlex2?.SCIP.SL0317100>
2. *Sociolinguistique*- Wikipédia Encyclopédie in <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sociolinguistique>
3. *Dictionnaire Universel Francophone*, op. cit.
4. ZONGO, B., 2004, *Le parler ordinaire multilingue à Paris- Ville et alternance codique: pour une approche modulaire*, Paris, l'Harmattan, p. 13.
5. BOYER, H., 1990, *Les représentations de la langue: approches sociolinguistiques*, Langue française, N° 85, Paris, Larousse.
6. DANIEL, B., KLINKENBERG, J- M., WILMET, M. & ANDRÉ, G., 1997, *Le français en Belgique une langue, une communauté*, Paris, l'Harmattan. P. 12.
7. BOYER, H., 1990, op. cit.
8. LABOV, W., 1979, *Sociolinguistique*, Collection le sens commun, Les éditions Minit, Paris, p.260.
9. CALVET, L.- J., MOREAU, M-L., 1998, (ED), *Une norme ou des normes? Sécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, paris, Langues et développement, p. 25.
10. MARIELLE, C., 2005, " Rôle des représentations sociales dans l'apprentissage et l'enseignement en EPS", Licence 3 Education & Motricité.
11. BOYER, H., 1996, « Les domaines de la sociolinguistique », in *Sociolinguistique : Territoire et objets*, sous la direction de H. Boyer, Paris, Delachaux et Nestlé, p. 15.
12. CANUT, C., 1998, « Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique. Quelles notions pour quelles réalités ? » in *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Paris, l'Harmattan, p.p. 147-155.
13. CANUT, C., op. cit.
14. CANUT, C., op. cit.

15. MORSLY, D., 1990, « Attitudes et représentations linguistiques », dans *La linguistique*, Vol 26, fascicule 2.
16. BILLIEZ, J., 1995, *Les français et les langues romanes : Analyse des représentations*, GATATEA, Actes de Naples. P.14.
17. BOUCHER, K., 1991, « Approche des représentations sociolinguistiques dans un groupe de jeune Libervillois », Université Paris 3, Sorbonne nouvelle.
18. GALLARD, P., « La conscience linguistique chez les jeunes patoisants des Deux-Sèvres », dans HOUDEBINE, A.M., p. 59.
19. MORSLY, D., op. cit.
20. PORCHER, L., 1997, *Lever le rideau, les représentations didactiques des langues et cultures*, Notions en questions2, ED, G. Zarate, Paris, Didier. Erudition, p. 11.
21. Calvet cité par Ledegen, G., 2001, *Le bon français, les étudiants et la norme linguistique*. Paris, L'Harmattan, p. 50.
22. BOYER, H., 2007, *stéréotypes, stéréotypes: fonctionnements ordinaires et mises en scène*”, L'Atelier de recherche en sociolinguistique et d'Etude des représentations, L'Harmattan, p. 29.
23. BOYER, H., 1990, op. cit. p.30
24. SKUTNABB, K-T., 2002, « Pourquoi préserver et favoriser la diversité linguistique en Europe ? Quelques arguments », Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe, Université de ROSKILDE, (Conseil de l'Europe 2002). P.9.
25. Les cahiers de l'Acedle : recherches en didactique des langues, 2006, colloque Acedle, n°2, p. 325, in <http://acedle.u-strasbg.fr>.
26. GAUDIN, F., 2003, *Socioterminologie : Une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles : De Boek & Larcier : Dueulot, p. 101.
27. GUEUNIER, N., 1997, “*Représentations linguistiques*”, Dans Moreau, M-L, Sociolinguistique. Concept de base, Mardaga, Bruxelles, p. 53.
28. STEPHANE, A-H., 2006, *Statuts, emplois, fonctions, rôles et représentations du français au Liban*, Paris, l'Harmattan, p. 38.

29. BOURDIEU, P., 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, p. 38.
30. MERETE, T.J., 2001, *nature, langue, discours*, Presse universitaire de Lyon. Vol 1, Cahier masculin/féminin, p. 67.
31. YAGUELLO, M., 1978, *Les mots et les femmes*, Payot- Paris, p. 59
32. SINGY, P., 1989, *Les femmes et la langue, Insécurité linguistique en question*. Delachaux et Nestlé, Lausanne- Paris, p. 28.
33. SINGY, P., 1989, op. Cit. P.31.
34. SINGY, P., 1989, op. Cit. P.48.
35. ARMSTRONG, N., BEECHING, K., & BAUVOIS, C., 2001, *La langue française au féminin*, Paris, L'Harmattan, p. 21.
36. SINGY, P., 1989, op. Cit. P.31.
37. SINGY, P., 1989, op. Cit. P. 13.
38. ARMSTRONG, N., BEECHING, K., & BAUVOIS, C., 2001, op. Cit. P. 21.
39. « Plurilinguisme et communication », rapport du séminaire organisé à L'UNESCO par l'association Universelle d'Espéranto(UEA), Paris, 25-27 Novembre 1985, p.p. 31- 32.
40. DJEGHAR, A., 2005, " Les représentations de la langue française chez les étudiants de première année de licence de français", Faculté des lettres et des langues, Université de Constantine, p. 64.
41. SPRIET, M., 2006, « Un plurilinguisme en micro et macro contexte », Dans Voix plurilingues de la Colombie Britannique, SFU.
42. BOUCHER, K., op. cit.
43. BOUCHER, K., op. cit.
44. Les cahiers de l'Acedle, 2006, op. cit. P. 321.
45. STRATTLAKI, S., 2005, « Alternances des langues, construction des répertoires plurilingues et dynamiques d'apprentissage chez les apprenants franco-allemands », Université Paris 3- Sorbonne Nouvelle, DILTEC et université Paris 8- Vincennes. P. 77.

46. MOREAU, M- L., 1997, *Sociolinguistique: concepts de base*, Mardaga, Bruxelles.p.32.
47. MOREAU, M- L., 1997, op. Cit. P.33.
48. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe
"Représentations sociales des langues et enseignement". De la diversité linguistique à
l'éducation plurilingue.
49. REZEAU, J., 1997, « Profils d'apprentissage et représentations dans l'apprentissage des
langues en environnement multimédia », Université Rennes 2, France.
50. JOSEPH, R., 1999, « Profils d'apprentissage et représentations dans l'apprentissage des
langues en environnement multimédia», ALSIC, Vol 2, numéro 1.
51. FRANCINE, L., 1993, *La Représentation (très) féminine du français-langue-étrangère.*
In The French Review, Vol. 66, No. 3 (Feb., 1993), p. 453.
52. DEVELAY, M., 1994, « Le sens dans les apprentissages : du désir au passage de l'acte ». *Pédagogie collégiale* 7(4), p.p. 23-26.
53. WILLIAM, T., 2002, « Les représentations des élèves à l'école », in *Guichet du savoir*. In
[www. Guichet du savoir.org](http://www.Guichet du savoir.org)
54. ALBERTO, B., 2000, *L'Autoformation en contexte institutionnel. Du Paradigme de
l'Instruction au Paradigme de l'Autonomie*, Paris, L'Harmattan, p. 98.
55. TEPRADO, J-J., &LAURENT, M., 2006, « Les différentes théories de l'apprentissage
moteur et divergences théoriques », Dans *psychologie du sport: questions actuelles*.
56. LACOSTE, N., 2002, « Prendre en compte les représentation des élèves » CEPEC.
57. TEPRADO, J-J., &LAURENT, M., 2006, op. Cit.
58. Myriam, D., 2000, in *Dialogues et cultures* n°44, p. 62.
59. STORDEUR, J., 1996, *Enseigner et/ou apprendre. Pour choisir nos pratiques*. De Boeck
Education, p. 58.
60. COTE, R-L., 1998, *Apprendre formation expérientielle stratégique. Pour personnaliser la
réforme en éducation*. Presses de l'Université du Québec. p. 147.

61. LACOSTE, N., 2002, op. Cit.
62. LACOSTE, N., 2002, op. Cit.
63. L'HOPITAL, J-Y., 1999, « L'Arabe : Unité dans la diversité ? », Cahier de sociolinguistique, n° 4, p. 82-92.
64. QUEFFELEC, A., CHERRAD-BENCHEFRA, Y., SMAALI-DEKDOUK, D., DEBOV, V., & DERRADJI, Y., 2002, *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*. Duculot, Collection Champs linguistiques, p. 103.
65. QUEFFELEC, A., CHERRAD-BENCHEFRA, Y., SMAALI-DEKDOUK, D., DEBOV, V., DERRADJI, Y., 2002, op. Cit. p. 34.
66. BENZAKOUR, F., GAADI, D., QUEFFELEC, A., 2000, *Le français au Maroc, lexique et contacts de langues*, De Boeck Université, p. 67.
67. BENZAKOUR, F., GAADI, D., QUEFFELEC, A., 2000, op. Cit. 67.
68. MANSOUR, S., Koulayan, N., « Les Arabes maghrébins et leur(s) langue(s) », Université Toulouse 2.
69. MARCAIS, W., 1961, *Articles et conférences*, Paris, A. Maisonneuve, p. 403.
70. Cité par ACOUCHE, M., 1981, dans *Langues et migration*, Grenoble, Université de Lettres, p. 42.
71. MANSOUR, S., Koulayan, N., op. cit.
72. MANSOUR, S., Koulayan, N., op. cit.
73. QUEFFELEC, A., CHERRAD-BENCHEFRA, Y., SMAALI-DEKDOUK, D., DEBOV, V., & DERRADJI, Y., 2002, op. Cit. p. 35.
74. ALTOMA, S-J., 1969, "The problem of diglossia in Arabic comparative study of classical and iraqi arabic", *Contributions to Arabic linguistics* 21, Harvard University Press, 4.
75. BENZAKOUR, F., GAADI, D., QUEFFELEC, A., 2000, op. Cit. 31.
76. MORSLY, D., 2002, « Instituteurs/ Institutrices algériens. Du français ? Seulement du français ? », dans les cahiers du SLADD, université Mentouri Constantine, SLADD (Janvier 2004).

77. BENZAKOUR, F., GAADI, D., QUEFFELEC, A., 2000, op. Cit. 66.
78. BENZAKOUR, F., GAADI, D., QUEFFELEC, A., 2000, op. Cit. 65.
79. BENZAKOUR, F., GAADI, D., QUEFFELEC, A., 2000, op. Cit. 66.
80. MANSOUR, S., Koulayan, N., op. cit.
81. SAYAD, A., 1967, « Bilinguisme et éducation en Algérie », Cahiers du Centre de sociologie européenne, Paris, Mouton, p. 206.
82. QUEFFELEC, A., CHERRAD-BENCHEFRA, Y., SMAALI-DEKDOUK, D., DEBOV, V., & DERRADJI, Y., 2002, op. Cit. p. 104.
83. QUEFFELEC, A., CHERRAD-BENCHEFRA, Y., SMAALI-DEKDOUK, D., DEBOV, V., & DERRADJI, Y., 2002, op. Cit. p. 64.
84. QUEFFELEC, A., CHERRAD-BENCHEFRA, Y., SMAALI-DEKDOUK, D., DEBOV, V., & DERRADJI, Y., 2002, op. Cit. p. 64.
85. ASSELAH, R-S., 2004, *Plurilinguisme et migration*, l'Harmattan, Paris, p. 41.
86. BENZAKOUR, F., GAADI, D., QUEFFELEC, A., 2000, op. Cit. P.82.
87. QUEFFELEC, A., CHERRAD-BENCHEFRA, Y., SMAALI-DEKDOUK, D., DEBOV, V., & DERRADJI, Y., 2002, op. Cit. p. 65.
88. ASSELAH, R-S., 2004, op. Cit. p. 41.
89. QUEFFELEC, A., CHERRAD-BENCHEFRA, Y., SMAALI-DEKDOUK, D., DEBOV, V., & DERRADJI, Y., 2002, op. Cit. p. 65.
90. QUEFFELEC, A., CHERRAD-BENCHEFRA, Y., SMAALI-DEKDOUK, D., DEBOV, V., & DERRADJI, Y., 2002, op. Cit. p. 37.
91. BENZAKOUR, F., GAADI, D., QUEFFELEC, A., op. cit. p. 82.

DEUXIEME PARTIE
METHODOLOGIE ET ANALYSE

Raymond Quivy et Luc Compenhoudt:

“ Il importe avant tout que le chercheur soit capable de concevoir et de mettre en œuvre un dispositif d’élucidation du réel, c’est à dire, dans son sens le plus large, une méthode de travail. Celle- ci ne se présentera jamais comme une simple addition de technique qu’il s’agirait d’appliquer telles quelles mais bien comme démarche globale de l’esprit qui demande à être réinventée pour chaque travail ”⁽¹⁾.

Anne- Marie Tremblay:

“La méthodologie scientifique définit les exigences théoriques et opératoires de l’observation. Elle énonce à la fois les principes à respecter dans la préparation du travail et la collecte des faits. Elle est une véritable logique opératoire en ce sens qu’elle précise les différentes étapes du processus de recherche, c’est à dire l’ensemble des étapes à franchir et des procédés à utiliser pour obtenir une connaissance scientifique. La méthodologie confère donc aux résultats un fondement légitime parce qu’ils découlent de principes et de procédés rationnels. Chaque science de l’homme possède sa propre méthodologie qui s’inspire, bien entendu, de la méthodologie scientifique générale ”⁽²⁾

1. Méthodologie

Nous allons dans cette partie présenter tout le travail qui suit l’enquête. Il s’agit de répondre aux questions soulevées au cours de cette enquête. Premièrement, nous

exposerons l'objectif de notre recherche, nous présenterons notre échantillon (informateurs/informatrices), le lieu d'enquête et enfin, la méthode choisie pour effectuer ce travail.

Deuxièmement, nous exposerons les détails concernant l'élaboration du questionnaire et de l'entretien. Nous tenterons ainsi à décrire les différentes parties du déroulement de cette enquête, et les conditions dans les quelles celle-ci a été effectuée.

Mise en place de l'enquête :

Problématique :

Nous rappelons que notre travail s'efforce de d'examiner les représentations linguistiques des étudiants et déterminer la différence entre les filles et les garçons. Nous essayerons plus précisément à voir si la variable « sexe » joue un rôle dans les rapports que les locuteurs entretiennent avec leurs langues ou leurs usages langagiers.

Pour réaliser notre objectif, nous nous demanderons :

- Quelles sont les langues acquises par nos informateurs ?
- Quelles sont les différentes fonctions ou usages attribuer à ces langues ?
- Quelles sont les images et les représentations que se font les informateurs de ces langues ?

Le lieu d'enquête :

Nous nous sommes intéressée à la ville de Constantine comme lieu d'enquête, et plus particulièrement le département de médecine qui comporte plus de 850 étudiants. Cette université est connue comme l'une des plus grandes universités de l'Est, elle accueille des étudiants de différentes villes. Elle comprend plusieurs domaines de recherche, comme l'architecture, la médecine, et autres. Cette ville a été toujours considérée comme un centre culturel qui côtois les différentes langues et cultures.

C'est dans ce cadre général, historique et culturel que s'est déroulée notre enquête. Elle a été menée particulièrement à la faculté de médecine pour les raisons suivantes :

D'abord, les étudiants appartenant à ce département ne partagent pas le même lieu de d'étude et ne se côtoient généralement pas avec les autres vu la distance. Et en cas de rencontre les étudiants en médecine tiennent leurs discussions en langue française, et défendent cette langue considérée comme langue de travail à laquelle ils s'identifient.

De plus, les étudiants de médecine ont un contact régulier avec la langue française parce que les cours sont donnés uniquement en français. Finalement, notre bonne relation avec nos ex-élèves « étudiants » au département de médecine nous a semblé pouvoir faciliter notre travail.

Objectifs d'enquête :

L'analyse des données servira à évaluer le degré d'ancrage du français chez la nouvelle génération d'Algériens et à apporter un éclairage à des questions essentielles :

- Identifier les représentations des 10 étudiants et étudiantes de médecine à l'égard de leur (s) langue(s) maternelle(s).
- Identifier les représentations linguistiques à l'égard des langues dominantes au contexte algérien, à savoir le français.

Informateurs / informatrices :

Notre enquête porte sur un échantillon de dix informateurs et informatrices. Etant donné que notre échantillon est peu représentatif, nous procéderons à une analyse qualitative des données. Nous viserons à partir de notre analyse les ressemblances et les différences entre les représentations linguistiques des hommes et des femmes. Afin de mettre bien en évidence ces représentations, nous avons travaillé avec deux groupes

divisés en cinq filles et cinq garçons. Nous avons pu instaurer un climat de confiance et de familiarité avant de commencer les enregistrements avec nos quatre informateurs interviewés.

Après avoir défini notre échantillon, nous tenterons de justifier notre choix.

Nous avons choisi de travailler avec des jeunes parce que ces derniers sont des témoins de l'état actuel, récent et le vrai usage de la langue. Ainsi, les jeunes sont plus aptes à comprendre l'enjeu de cette recherche et à s'adapter avec les principes de l'enquête.

Nous avons également opté pour des universitaires « de médecine » parce que le français pour cette catégorie d'étudiants peut être un facteur important de réussite ou d'échec, c'est pourquoi nous avons opté pour ce choix que nous estimons pertinent.

Les méthodes d'enquête. Le choix retenu

Dans toute recherche, les méthodes d'enquête constituent une partie importante dans la collecte des données. Il est donc important de préciser notre méthode d'enquête à laquelle nous allons faire recours. D'après J.Palmade, il existe beaucoup de méthodes de recueil d'informations.

Comme toute autre recherche, il est nécessaire de préciser la méthode de travail. Notre enquête sur le terrain nécessite d'après (J.Palmade) d'adopter différents moyens d'investigation et différentes méthodes de recueil des informations. Nous allons présenter dans ce qui suit ces méthodes afin d'indiquer la procédure et l'objectif attendu par chaque méthode.

Le questionnaire :

L'une des premières méthodes est le **questionnaire**. Cette méthode « *consiste à poser à un ensemble de représentants, le plus souvent représentatifs d'une population, une*

série de questions relatives à leur situation sociale, professionnelle ou familiale) leurs opinions, à leurs attitudes à l'égard d'options ou d'enjeux humains et sociaux, à leurs attentes, ou encore sur tout autre point qui intéresse les chercheurs (.....) Elle vise la vérification d'hypothèses théoriques et l'examen de corrélation que ces hypothèses suggèrent » ⁽¹⁾

Il faut utiliser le questionnaire de manière directe pour éviter toutes les divergences d'interprétation possible « *utiliser de manière rigide, un questionnaire semble laisser peu de place à la liberté de l'informateur. Mais il évite, à coup sûr, les divergences d'interprétation que pourraient avoir des enquêteurs multiples » ⁽²⁾*

Le questionnaire occupe une place importante parmi les instruments de recherche et permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique « *le questionnaire est une technique utilisée par le linguiste ou chercheur, qui permet la transformation du terrain en un espace domestique conforme aux ordres des phénomènes recherchés et des analyses qu'ils subiront » ⁽³⁾*

Objectif du questionnaire :

L'objectif de nos questions était d'obtenir des réponses pour effectuer notre analyse. La collecte des réponses nous a permis une bonne identification de la population cible, et nous a guidé dans le choix des questions.

Certaines questions étaient réservées aux variables de base, à la situation sociale et au milieu sociolinguistique dans lequel les informateurs évoluent, alors que d'autres questions visaient les représentations de la langue française. L'enquête par questionnaire sera complétée par les entretiens dont les enregistrements seront témoins.

L'entretien :

Une deuxième méthode de recueil est utilisée, celle de **l'entretien**. L'enquête par l'entretien est particulièrement pertinente lorsque nous analysons le sens donné par les locuteurs à leurs pratiques et les événements dont ils sont témoins actifs « *Ce processus interlocutoire est pertinent vu que la parole est le vecteur principal-les faits concernant les systèmes de représentations (en tant que pensée construites)* »⁽⁴⁾

Nous avons élaboré un entretien pour renforcer le questionnaire. Cette méthode nous a permis d'obtenir des réponses utiles et rapides. Nous avons préféré d'avoir un contact direct avec quelques informateurs afin de trouver les questions qui répondent à nos attentes sans les mettre dans une situation de malaise car l'informateur « *peut dissimiler certains faits ou les déformer s'il craint que le communiquer ne soit une atteinte, une menace ; le sujet peut également ne pas être en position de livrer immédiatement l'information qu'on lui demande, une longue exploration est souvent nécessaire* »⁽⁵⁾

C'est ainsi que nous avons entrepris les entretiens qui, d'après nous, ont apporté plus d'éclairage et plus de données pour notre analyse que le questionnaire.

D'après Jacques Bres l'entretien n'est pas la voie royale d'accès l'Entretien : « *Parole des locuteurs mais un moyen commode de provoquer sa production -et donc sa récolte -dans un cadre particulier ; l'interaction de l'interview. L'entretien se caractérise par « la mise en œuvre des processus fondamentaux de communication et d'interaction humaine* ». ⁽⁶⁾ L'enquêteur est en rapport direct avec l'informateur qui exprime son attitude et son opinion vis-à-vis du sujet.

A. Blanchet et Gotman (1992) présentent l'entretien comme « *l'instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal* ». Ces faits peuvent constituer des systèmes de représentations et des pratiques sociales « *l'entretien de recherche peut également être utilisé pour étudier des faits de parole lui-même (mécanisme de persuasion, d'argumentation, de modalisation, etc.)* »⁽⁷⁾

L'entretien qualitatif ou entretien de recherche, est porté sur les comportements et/ou pratiques sociales, mais il vise plus la recherche et la compréhension des représentations mentales.

Blanchet, A., Ghiglione, R., Massonnat, J., et Trognow, A (1987) définissent l'entretien de recherche « *nous définissons empiriquement l'entretien de recherche comme un entretien entre deux personnes, un interviewer et un interviewé et enregistré par l'interviewer ; ce dernier ayant pour objectif de favoriser la production d'un discours linéaire de l'interviewé sur un thème défini dans le cadre d'une recherche. L'entretien de recherche est donc utilisé pour étudier des faits dont la parole est le vecteur* »⁽⁸⁾

Nous identifions trois types d'entretien, nous optons pour l'entretien « semi- directif » dans lequel nous posons aux informateurs des questions à propos du sujet de recherche.

« *L'enquêteur dispose d'une série de questions relativement ouvertes à propos desquelles il est impératif qu'il reçoit une information de la part de l'interviewer, mais il ne posera pas forcément toutes les questions dans l'ordre où il les a notées et sous la formulation prévue* »⁽⁹⁾

La langue de l'entretien

La langue de l'entretien choisie par nos informateurs est la langue française. Nous avons demandé au début de l'entretien de choisir la langue ou la variété de langue qu'ils préfèrent. En même temps nous avons demandé à justifier ce choix et nous avons suivi nos informateurs au cours de l'entretien s'ils ont réellement utilisé cette langue ou ont-ils fait recours à une autre variété de langue.

Le répertoire linguistique

Nous visons à partir du questionnaire et de l'entretien à connaître les différentes langues ou variétés de langues manipulées par nos informateurs, et le lieu de leur

acquisition. Il apparaît que le lieu d'acquisition est nécessaire, car le locuteur peut associer la langue à son lieu d'acquisition ce qui peut engendrer une image ou une représentation qu'il se fait de cette langue.

Nous avons demandé à nos informateurs par le biais du questionnaire et de l'entretien de signaler le nombre de langues qu'ils parlent. Cette question a pour intérêt de comparer les langues que nos informateurs croient utiliser et les langues réellement utilisées. Nous tenterons de voir au fur et à mesure les usages attribués à chaque langue ou variété de langue.

Le déroulement de l'entretien

L'entretien s'est déroulé dans une pièce dans les maisons des enquêteurs. Nous avons proposé à nos informateurs des lieux différents mais ils ont choisi d'être seuls et assez isolés, c'est pourquoi nous avons choisi des salles de lectures ou bureaux dans chaque maison. Nous avons préféré d'utiliser le dictaphone qui représente notre seul moyen d'enregistrement.

Nous avons d'abord, procéder dans une première étape à vérifier les conditions du déroulement des enregistrements, et à assurer le bon fonctionnement du matériel (bruit ou autre).

Nous avons été reçue par chaque informateur dans sa propre maison. Nous nous sommes déplacée chez les quatre informateurs sans gêne. Avant de commencer nous avons demandé à chaque informateur de choisir la langue de l'entretien sans exiger la langue française, ensuite nous avons demandé les raisons de ce choix. Finalement, nous avons procédé à exploiter un par un les points importants de notre étude en essayant de mettre à l'aise nos informateurs et à éviter toute méfiance de leur part. Les points importants à signaler sont :

Il faut noter que nous n'avons pu procéder et abordé les questions d'une manière identique car les questions formulées tenaient compte du déroulement de la conversation, et de la manière dont chaque point a été élaboré par chaque informateur.

L'enregistrement :

L'enregistrement des données vise principalement « à préserver les traits caractéristiques de l'interaction. Les données et les résultats recueillis doivent être configurés par la technologie à laquelle recourt le chercheur »⁽¹⁰⁾.

Ces données recueillies peuvent être élaborées progressivement à travers une chaîne d'inscription qui permettra au chercheur de visualiser et mettre en ordre les données d'analyse. « La saisie de la parole par un enregistreur accompli par un geste technique, sa distinct vite par rapport à ce que l'enregistrement exclut et contribue à isoler l'activité langagière d'autres activités, à isoler le flux sonore d'autres dimensions perspectives »⁽¹¹⁾

La transcription :

L'enregistrement intervient de façon structurale dans le travail de transcription. C'est le seul moyen qui peut nous faire réécouter les fragments sonores ou les parties enregistrées.

La transcription est l'une des procédures qui permet transcrire les données recueillies, de leur donner une forme qu'on traite par des pratiques d'analyse.

« Le passage de l'oral à l'écrit est une condition de possibilité d'analyse scientifique et l'opérateur d'une transformation radicale des données linguistico-interactionnelles »⁽¹²⁾

Procédés de transcription du corpus :

Les conventions de transcription: Nous avons opté pour un système qui s'adapte le plus avec notre corpus. Les conventions de transcriptions présentées ci-dessous sont inspirées à partir d'un système adopté par D. Morsly.

/./ Pause très courte.

/../ Pause moyenne.

/.../ Pause longue.

Euh: Hésitation

Hein, mmm†: Doute

XXX Suite de syllabe incompréhensibles ou passages inaudibles.

> Intonation montante.

< Intonation descendante

/ Interruption

/// Silence

(...) Suite qui ne concerne pas le vif du sujet.

*Rire

Analyse des entretiens :

Nous devons d'abord rappeler nos informateurs. Nous avons interrogé dix étudiants qui suivent leur enseignement universitaire à l'université de Constantine, faculté de médecine. Nous avons choisi de répartir le nombre en cinq filles et cinq garçons. Ce choix nous a permis d'effectuer une comparaison entre les trois filles et le garçon.

Nos informateurs ont comme point commun l'utilisation de la langue française comme langue de travail (ELF).

Pour circonscrire l'identité et les représentations linguistiques de nos informateurs, nous les avons interrogés sur leur parcours linguistique en visant les points suivants :

- La langue qu'ils ont choisie pour entretenir l'entretien.
- Le répertoire linguistique, nous nous sommes intéressée d'une part aux langues parlées et écrites par chaque informateur, d'autre part, aux appellations associées à chaque langue.
- Les marques d'appropriation : nous nous sommes intéressée aux rapports qu'entretiennent nos informateurs avec les langues indiquées, et les jugements qu'ils apportent envers chaque langue pratiquée.

Ce sont nos axes de travail pendant nos enregistrements. Nos questions ont été gérées à partir des réponses obtenues par nos informateurs.

L'analyse quantitative du questionnaire :

Annexe : Questionnaire soumis aux étudiant(e)s de médecine de l'université de Constantine.

Sofia kebbout, étudiante inscrite en magister.

Université des frères Mentouri- Ain El Bay.

Département de français / Service de la post-graduation.

Questionnaire de sociolinguistique

(Pré- enquête)

Nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions suivantes. Les réponses que vous allez nous fournir seront utilisées dans le cadre strict d'un travail de recherches universitaire.

Sexe :Féminin

Masculin

Entourer la bonne réponse.

Age :

Bac obtenu (série, année) :

Année d'étude :

1. Quelle est la première langue que vous avez parlée ?

.....

2. Quelle(s) est (sont) la (les) langue(s) parlée(s) à la maison ?

.....
3. Utilisez- vous le français à la maison ?

.....
4. Si oui, dans quels cas et avec qui l'utilisez-vous ?

.....
5. En quelle année avez-vous commencé à étudier le français à l'école ?

.....
6. Avez-vous suivi les cours de français durant les trois années du moyen ou seulement quelques années ? Précisez.

.....
7. Avez-vous suivi des cours de français durant les trois années du secondaire ou seulement certaines années ? Précisez.

Nombre d'heures de français suivi chaque semaine par semaine ?

Niveaux	Moyen			Secondaire		
	Années	7 ^{ème}	8 ^{ème}	9 ^{ème}	1 ^{ère}	2 ^{ème}
Nombre d'heures						

8. Quelle note avez vous obtenue en français au baccalauréat ?

.....

9. Pourquoi avez vous choisi la médecine ?

.....

.....

10. En quelle(s) langue(s) sont donnés les cours de médecine ?

.....

.....

11. Les professeurs parlent :

a- Uniquement Le français ?

.....

b- Uniquement l'arabe ?

Standard

dialectal

c- Le français et l'arabe (standard/ dialectal)

.....

12. Dans quels cas parlent-ils l'arabe standard ?

.....

13. Dans quels cas parlent-ils l'arabe dialectal ?

.....

.....

14. Dans quels cas parlent-ils le français ?

.....

15. Avez-vous des difficultés à suivre les cours :

A- Oui

b- Non

Entourer la bonne réponse.

16. Si oui. Ces difficultés sont dues au fait :

a- Que votre niveau en français n'est pas suffisant ?

b- Que vous ignorez la terminologie médicale en français ?

c- Pour d'autres raisons ? Précisez.

.....

.....

17. Dans quelle langue effectuez-vous votre prise de note ?

a- En français ?

b- En arabe

Entourer la bonne réponse.

18. Les photocopies que l'on vous distribue sont-ils :

- a- En français ? b- En arabe ? c- En français et en arabe ?

Entourer la bonne réponse.

Précisez lesquels sont en arabe et lesquels sont en français ?

.....

.....

Merci de votre collaboration.

Les informateurs/informatrices :

Ce que nous pouvons remarquer, c'est que la répartition entre les étudiant(e) s deux sexes est égale, cela est dû à notre choix et à l'intérêt que portent les filles et les garçons à l'étude de la médecine.

Ce qui est reconnu et ce qui circule dans la société algérienne c'est que la médecine est « faite » pour les étudiants les plus intelligents, les plus doués et que cette filière ne peut être réservée que pour ceux qui peuvent obtenir de bonnes moyennes au baccalauréat.

Une autre conception ancrée dans l'esprit des locuteurs, ces derniers croient que cette filière est plus adéquate pour les garçons parce qu'ils sont plus intelligents et excellents dans les matières scientifiques, techniques ou électroniques. Mais la réalité prouve le contraire, nous avons remarqué dès notre entrée à l'institut que le nombre d'étudiantes ou de filles admises dans cette filière est beaucoup plus élevé que le nombre des garçons. Bien plus, la fonction de médecin est largement féminisée dans la société algérienne.

Les représentations implicites et explicites concernant le féminin/masculin qui circulent dans la société témoignent que les filles choisissent les formations appelées socio altruistes (enseignement, les soins,...) et que les garçons se penchent vers les formations techniques, scientifiques et électroniques.

Questions 1 : La première langue parlée

	L'Arabe classique	L'Arabe dialectal	Le tamazight	Le français
Filles	/	05	/	/
Garçons	/	05	/	/

Tableau 1

Nous sommes face à un échantillon homogène. Malgré la diversité linguistique que connaît l'Algérie l'arabe dialectal reste pour une grande partie des Algériens la première langue parlée.

Les filles représentent la moitié de l'échantillon, elles ont comme langue maternelle l'arabe dialectal. Les garçons ont également comme première langue l'arabe dialectal.

Le rapport que nos informateurs entretenaient avec leurs langues maternelles était facilement identifiable par le questionnaire. Nous verrons avec eux comment perçoivent-ils l'usage de cette langue dans les différents contextes. On comprend que les connaissances linguistiques en langue maternelle étaient vues comme un poids et une richesse. Le premier constat est la prédominance de l'arabe dialectal ou « dardja » comme langue maternelle et dans laquelle tous les informateurs se considèrent les plus compétents.

Questions 2 :

Les langues parlées à la maison :

	L'arabe classique	L'arabe dialectal	Le français	Tamazight
Filles	/	05	05	/
Garçons	/	05	02	/

Tableau 2

Dans un premier temps, dans le questionnaire rempli par les étudiants, une question a été posée pour savoir s'ils pensaient connaître et utiliser plusieurs langues à la maison. Nous tentons à identifier les langues parlées par nos informateurs avec les différentes personnes au sein de leur foyer familial.

Pour donner une fois de plus une idée globale des réponses à cette question, nous sommes en mesure de dire que sur le total de dix étudiants et étudiantes la moitié

représentant les filles utilise la langue française à côté de la langue maternelle. La plupart des garçons pensent utiliser uniquement l'arabe dialectal à la maison, et peu d'entre eux estiment utiliser le français à côté de l'arabe dialectal ou « Dardja ».

Au total, huit informateurs et informatrices pensent qu'ils mélangent les langues s'ils en parlent plus d'une. Il faut signaler la présence d'un mélange de langues « alternance codique », ou « mélange des langues ».

Nous avons remarqué que ce mélange de langues est en quelque sorte un « risque » inévitable quand on connaît plusieurs langues. On s'aperçoit davantage que les informateurs/informatrices pensent que ce mixage de langues ne fait pas partie simplement du processus d'apprentissage de plusieurs langues, mais qu'il ne s'estompe pas avec le temps.

Les réponses montrent donc que le français est la première langue utilisée avec l'arabe dialectal ce qui explique son usage large au sein des familles algériennes. Nous pouvons réaliser que les informateurs perçoivent le mélange comme « positif » et bien souvent comme l'exemple parfait du bi/plurilinguisme. Nous remarquons que la majorité des étudiants, attestent que le fait de parler le français est utile dans bien de cas pour réussir leur communication familiale et/ou professionnelle.

Questions3 :

L'utilisation du français à la maison :

	OUI	NON
Filles	05	/
Garçons	03	02

Tableau3

Nous pouvons remarquer que la répartition entre les informateurs des deux sexes est différente. Nous avons essayé de mettre le point sur l'utilisation du français dans les

pratiques quotidiennes des étudiants. Nous avons interrogé les étudiant(e) s sur leurs usages linguistiques à la maison, nous remarquerons leurs perceptions de l'usage du français dans leur environnement immédiat. Ces perceptions et représentations pourront nous éclairer sur la place qu'occupe la langue française dans la vie de nos informateurs.

Nous avons effectivement remarqué qu'il y a des taux différents. Plus de la moitié des informateurs estiment pratiquer le français à la maison dans des cas bien définis.

Pour l'utilisation du français, toutes les filles utilisent le français avec les parents en cas de discussion scientifique ou discussion sur les études de médecine. Tandis qu'une minorité pense utiliser le français à la maison sans indiquer la raison.

Nous remarquons davantage que trois sur cinq des garçons utilisent le français à la maison et avec les parents alors qu'une minorité communiquent en français uniquement dans des cas précis : par exemple en cas de discussion sur les matières enseignées et sur les sujets d'étude. D'autres utilisent le français pour communiquer avec leurs membres de famille pour la simple raison de vouloir parler le français sans limiter les sujets de discussions. Les deux garçons attestent ne pas employer le français à la maison vu le niveau d'instruction des parent.

Donc nous pouvons en déduire que notre échantillon est hétérogène. Pour certains étudiants ils utilisent le français par nécessité de communiquer dans cette langue, et pour certains d'autres ils utilisent le français par amour de cette langue. Il faut signaler que nos informateurs ont des compétences linguistiques en langue française mais préfèrent parler l'arabe (dardja) dans beaucoup de cas et dans la vie quotidienne. Le français est utilisé et valorisé mais pas autant que leur langue maternelle

Pour conclure les deux sexes utilisent le français mais chacun selon ses besoins et selon son degré de maîtrise.

Question 4 :

L'enseignement du français à l'école fondamentale :

	1 ^{ère} année	2 ^{ème} année	3 ^{ème} année	4 ^{ème} année	5 ^{ème} année	6 ^{ème} année
Filles	/	/	/	05	/	/
Garçons	/	/	/	05	/	/

Tableau 4

Le cycle fondamental représente la première étape de l'enseignement du français. Tenant compte des nouvelles réformes appliquées par le Ministère de l'éducation, le français occupe une place très importante. L'enseignement du français débute dès la deuxième année primaire, c'est à dire une année après la scolarisation. Pour notre population sondée nous remarquons que les étudiant(e) s interrogés ont commencé l'étude de la langue française à partir de la quatrième année fondamentale.

Le français au niveau moyen :

	7 ^{ème} année	8 ^{ème} année	9 ^{ème} année	Durant les 3 années	Aucune année
Filles	/	/	/	05	/
Garçons	/	/	01	03	01

Tableau 5

Depuis les années 60, le français ne s'est jamais absenté des programmes d'enseignement dans le système éducatif algérien. A partir des années 1980 sa place semble être remarquablement réduite. Cette langue appelée langue de prestige est devenue un médium éducatif principal à une discipline enseignée parmi d'autres.

Concernant l'enseignement du français au niveau moyen, on compte actuellement quatre années qui se basent sur une nouvelle structure appelée « le projet

pédagogique », contrairement à notre échantillon qui a suivi uniquement trois années d'étude au niveau moyen. Le projet pédagogique est réparti en trois séquences dont la progression est différente d'une année à une autre et selon la compétence à installer.

Nous remarquons que les cinq filles ont suivi des cours de français durant les trois années du cycle moyen ce qui a permis une large acquisition des compétences linguistiques en français. Concernant les garçons, nous avons remarqué qu'il y a une différence entre les résultats. Trois garçons parmi cinq ont suivi les cours de français pendant les trois années, alors que un seul garçon a suivi des cours de français en 9^{ème} année (la dernière année du cycle moyen), et un seul garçon déclare qu'il n'a jamais suivi des cours de français durant les trois années du cycle moyen. Ce qui peut provoquer chez cette catégorie un problème d'acquisition de la langue française.

Le français au cycle secondaire :

	1 ^{ère} année	2 ^{ème} année	3 ^{ème} année	Toutes les années	Aucune année
Filles	/	/	/	05	/
Garçons				04	01

Tableau 6

Le français est enseigné au lycée pour « *développer chez l'élève, tant à l'oral qu'à l'écrit, l'expression d'idées et de sentiments personnels au moyen de différents types de discours* »⁽¹³⁾. En se basant sur les quatre skills (écouter/parler, lire/écrire) l'élève arrivera à acquérir des compétences différentes.

« Il s'agira, pour l'élève, à partir de textes variés ou écrits, de se forger des outils d'analyse méthodologique efficaces pour aborder ces textes ou en déduire lui-même. Il affinera ces compétences méthodologiques et linguistiques tout au long du cycle »⁽¹⁴⁾.

Tous les étudiant(e)s affirment qu'ils ont suivi des cours de français pendant le cycle secondaire. Les cinq filles déclarent avoir suivi les cours de français durant les trois

années d'étude selon un taux d'horaire qui varie entre 3 heures et 4 heures par semaine. Ce qui n'était pas le cas pour 1 garçon qui a déclaré qu'il n'a jamais suivi des cours de français au cycle secondaire par manque d'enseignants.

Parmi les cinq garçons, quatre ont soulevé le problème qui consiste au changement régulier des enseignants de français mais assurent en même temps qu'ils ont suivi leur cours de français pendant les trois années. Ce qui n'était pas le cas pour un garçon qui déclare qu'il n'a jamais suivi des cours de français au cycle secondaire par manque d'enseignants.

L'absence de l'enseignement du français pour cet étudiant est due d'après ses propos au manque terrible des enseignants de français, et l'éloignement des établissements scolaires de la ville. Ces conditions peuvent entre autre influencer sur les apprenants et leurs capacités linguistiques pour apprendre une langue étrangère

Question 5 :

Le nombre d'heures suivi chaque semaine:

Les filles:

Niveaux	Moyen						Secondaire					
	7 ^{ème}		8 ^{ème}		9 ^{ème}		1 ^{ère}		2 ^{ème}		3 ^{ème}	
Nombres d'heures	3H	4H	3H	4H	3h	4H	3H	4H	3H	4H	3H	4H
Etudiante 1	9		9		9			12		12		12
Etudiante 2		12		12		12	9		9		9	
Etudiante 3		12		12		12	9		9		9	
Etudiante 4		12		12		12	9		9		9	
Etudiante 5	9		9		9		9		9		9	
Nombre de séances	3	4	3	4	3	4	3	4	3	4	3	4

Tableau 7

Les Garçons:

Niveaux	Moyen						Secondaire					
	7 ^{ème}		8 ^{ème}		9 ^{ème}		1 ^{ère}		2 ^{ème}		3 ^{ème}	
nombres d'heures	3H	4H	3H	4H	3h	4H	3H	4H	3H	4H	3H	4H
Etudiant1		12		12		12	9		9		9	
Etudiant2		12		12		12		9		12		12
Etudiant 3	0		0		0		9		9		9	
Etudiant4		12		12		12		9		12		12
Etudiant 5		12		12		12		0		0		0
Nombre de séances	0	4	0	4	0	4	3	0	3	0	3	0

Tableau 8

Le volume horaire varie entre trois et quatre heures par semaine. Nous remarquons que le volume ordinaire accordé par le Ministère de l'enseignement est trois heures par semaine avec une heure de rattrapage pour les deux niveaux (moyen/secondaire). Aujourd'hui le système éducatif algérien applique des réformes sur les programmes et les systèmes d'enseignement et encore sur le volume horaire.

En 2005/2006 le Ministère de l'enseignement a constaté l'incompatibilité des volumes des programmes prévus en une année avec les volumes horaires consacrés, ceci a provoqué des difficultés et a poussé les autorités à augmenter le volume horaire pour chaque niveau au moyen. Ce qui fait cinq heures et une heure de rattrapage.

Il faut noter que pour nos informateurs le nombre de séances consacré à la langue française varie entre trois et quatre heures, ce qui fait un total d'heures entre 96 et 128 heures par an divisés sur 32 semaines. En multipliant le nombre d'heures suivi chaque année avec le nombre d'années d'étude, on arrive à un taux d'horaire qui vari entre

288 et 384 heures dans chaque cycle scolaire. Selon les pédagogues ce nombre d'heure permet à un apprenant d'acquérir un bagage linguistique qui lui permettra de s'engager dans des études plus approfondies.

Question 6:

Répartition des filières au baccalauréat :

Filières	Lettres et langues étrangères	Science humaine	science de la nature et de la vie	sciences Islamiques
Filles	/	/	05	/
Garçons	/	/	05	/

Tableau 9

Nous remarquons que la répartition des filières du baccalauréat est partagée entre les deux sexes, c'est-à-dire que les dix étudiant(e) s sont issus de la même filière. Cette répartition des filières est faite dès la première année secondaire, selon une orientation faite à partir des moyennes obtenues. Les étudiants sont orientés dans ces filières de façon organisée allant des sciences naturelles et sciences exactes vers les sciences humaines.

Nous avons une seule branche qui est "science de la nature et de la vie », ou « sciences naturelles ». Cette filière est obligatoire et l'une des conditions d'admission dans la branche de médecine. Malgré la diversité de l'échantillon, les étudiant(e) s ont suivi le même programme durant les années d'études secondaires et surtout en matière de langue étrangère et en matière de français. Le volume horaire de la langue française est moins important que les autres matières scientifiques ou physiques. Contrairement aux branches dites littéraires, on accorde plus d'importance aux matières littéraires et surtout au français.

Questions 7 :

Note obtenue en français au baccalauréat :

Note obtenue	Moins de 10	Entre 10- 12	Entre 12-14	Plus de 14	Les notes
Filles	/	/	/	05	16-14- 16.5-15-14.5
Garçons	/	01	02	02	14-16-12.5- 11-13.5

Tableau 10

Nous pouvons remarquer que le français est une langue très importante pour ces étudiants car dans bien des cas elle peut être une condition de réussite dans la filière de médecine. La majorité des étudiant(e) s ne lui donnent pas d'importance avant le bac, mais une fois admis dans une faculté des sciences naturelles ou techniques, l'étudiant est en face d'un grand problème celui de la langue étant donné que les cours seront donnés en français.

C'est pourquoi nous nous sommes intéressée à leur note de français au bac. Ce qui est remarquable, c'est que les cinq filles ont obtenu une bonne note en français c'est à dire plus de 14/20 ce qui prouve qu'elles sont plus aptes à l'acquisition des langues et

Pour les garçons, nous avons remarqué qu'un seul garçon a obtenu une note moyenne qui varie entre 10 et 12/20. Deux ont obtenu une note assez bien qui varie entre 12-14/20, alors que deux seulement ont pu avoir une bonne note qui varie entre 14 et 16/20.

Nous pouvons conclure que les filles valorisent la langue française, elle représente pour elles une langue de prestige, de savoir et de culture. C'est pourquoi elles tentent d'acquérir cette langue même si elles pensent avoir des difficultés d'orthographe. Pour les étudiants du sexe opposé, considèrent le français comme une langue étrangère dont ils n'ont pas besoin dans leur vie quotidienne.

Question 8 :

Le choix de la filière :

	Par amour	Filière fréquentée par les meilleurs éléments	Pour faire plaisir aux parents	Métier noble	Un rêve	Sans raison
Filles	03	04	/	01	01	/
Garçons	02	/	01	/	01	02

Tableau 11

Parmi les critères de réussite ou d'échec c'est le sentiment de satisfaction. Ce sentiment motive les étudiant(e) s à réussir dans leur choix même à l'encontre des difficultés.

Nous remarquons que les étudiant(e) s questionnés s'estiment satisfaits de leur choix. Ils ont effectué des études en médecine pour plusieurs raisons : quatre filles ont choisi la médecine par amour et par le fait que cette filière est fréquentée uniquement par les meilleurs éléments. Cette catégorie cherche donc le statut social et culturel donné à cette filière. Trois d'entre elles ont choisi cette filière par amour malgré toutes ses difficultés. Une seule pense que la médecine est un métier noble qui mérite beaucoup d'efforts et de sacrifices. Alors qu'une seule dévoile que c'est un rêve d'enfance qui s'exhausse à partir de cette filière.

Par contre les garçons ont choisi cette filière pour d'autres raisons : un étudiant pense faire plaisir à ses parents, et que c'est un rêve pour les parents et non un choix personnel. Le plus étonnant c'est que deux d'entre eux n'ont pas de raisons précises pour le choix de cette filière. Ces deux étudiants ont été admis à cette faculté pour la simple raison qu'ils ont eu la moyenne suffisante.

Pour le dernier étudiant le choix de cette filière est dû à l'amour et à l'intérêt donné à cette formation. Et uniquement un des garçons a choisi cette filière parce qu'elle représente un rêve d'enfance.

Question 9 :

Conditions d'inscription au département :

	Choix	Orientation	Transfère
Filles	05	/	/
Garçons	05	/	/

Tableau 12

Nous observons dans cette partie que tous des étudiant (e) s ont choisi avec leur propre conviction cette filière. Ce qui peut être un facteur de satisfaction, de réussite et d'amour.

Aucun des étudiant(e) s n'a été transféré ou réorienté, ce qui nous permet de dire que cette filière est classée parmi les meilleures filières et les plus difficiles. Cela peut expliquer le pourcentage élevé de satisfaction et plus tard le taux de réussite ou d'échec.

Question 10 :

La langue d'étude :

Langues	Arabe		Français	Anglais
	Classique	Dialectal		
Filles	/	/	05	/
Garçons	/	/	05	/

Tableau 13

Pour l'ensemble des étudiants et étudiantes, le français est le produit d'une recherche de positionnement social et professionnel, car il est le médium de toutes les situations institutionnelles et professionnelles.

Le français apparaît comme langue d'une première utilité étant donné que les cours sont donnés en français sans avoir recours à une autre langue étrangère. Nous remarquons que la langue française permet aux étudiants de montrer leurs statuts culturels et professionnels et renforcer leurs connaissances dans le domaine médical.

Pour Rabah Sebaa le français : « *sans être officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement elle reste la langue privilégiée de transmission du savoir, sans être la langue d'identité elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux l'imaginaire collectif, sans être la langue de l'université elle demeure la langue de l'université* »⁽¹⁵⁾.

Question 11 :

La prise de note des étudiant(e) s :

Langues	Arabe classique	Arabe dialectal	Français
Filles	/	/	05
Garçons	/	/	05

Tableau 14

Nous remarquons que les dix étudiants prennent note lors des explications des enseignants en français pour plusieurs raisons :

Par peur de mélanger et de confondre les mots et les notions scientifiques. Par souci d'erreurs et par manque de capacités linguistiques « pauvreté linguistique », et pour bien d'autres raisons.

Sept étudiants soulignent qu'ils sont obligés de prendre note en français pour pouvoir traduire à la maison. Trois seulement pensent qu'ils n'ont pas le temps de prendre

note, parce que les enseignants ne prennent pas en considération les lacunes des étudiants et donnent le cours de manière très rapide, ce qui rend cette tâche difficile. Les étudiant(e) s se sentent bloquer dans bien des cas parce qu'ils « perdent les mots » et jugent négativement leurs compétences linguistiques.

Questions12 :

Difficultés à suivre les cours :

	OUI	NON
Filles	03	02
Garçons	02	03

Tableau 15

Ce que nous pouvons déduire c'est que les étudiants et étudiantes ont effectivement des difficultés de langues. Ces difficultés de langue ou d'intercompréhension proviennent généralement de leur incapacité linguistique ou « pauvreté linguistique ».

Trois filles parmi cinq déclarent avoir des difficultés à suivre les cours, et deux garçons parmi cinq déclarent également le même problème. Les étudiants sont donc en face d'une langue étrangère dès la première année universitaire, ce qui provoque un déséquilibre étant donné qu'ils ont subi au cycle secondaire un enseignement arabisé.

Il faut noter que, les étudiant(e) s poursuivent leurs études en médecine uniquement en langue française, et avec une terminologie spécifique pour ce domaine.

Pour les filles, nous remarquons que deux seulement d'entre elles n'ont pas de difficultés d'intercompréhension ou de langue, alors que trois déclarent avoir beaucoup de difficultés de langue et surtout des problèmes de terminologie.

Pour les garçons, trois seulement n'ont pas de graves problèmes de langue ou de terminologie, tandis que, deux n'arrivent pas à suivre leur cours régulièrement à cause aussi des difficultés de terminologie et d'intercompréhension.

Conclusion:

Pour que le lecteur puisse avoir un aperçu exhaustif des résultats, nous allons procéder à la présentation de la grande majorité de ceux-ci, avec des explications et des interprétations possibles.

Après avoir décrit le contexte sociolinguistique et linguistique des sujets que nous avons ciblés, nous pouvons désormais présenter des résultats de notre analyse.

Il faut rappeler que notre objectif était dans un premier temps, d'identifier les représentations linguistiques des étudiants et étudiantes en médecine à l'égard de La langue française.

L'analyse des réponses des étudiant(e) s tend vers l'hypothèse que les sujets ont largement intégré le principe de l'importance et de la valorisation de la langue française sur le plan quotidien et sur le plan professionnel.

Il est nécessaire de souligner la part de subjectivité de nos propos dans ce mémoire concernant la partie d'analyse. Nous avons pu interpréter les données de façon objective en se basant sur d'autres critères d'analyse.

Il faut noter aussi que les réponses et les représentations déclarées par nos sujets ont un lien direct avec leur vécu et leur situation sociolinguistique. Les représentations des sondés ont donc affirmé sérieusement l'attachement et l'importance accordée à la langue française tant sur le plan formel ou professionnel.

Il est clair que nos sujets valorisent la langue française et le plurilinguisme, ils sont capables d'évaluer leurs compétences avec nuance, en montrant leurs points de force et de faiblesse dans cette langue.

Nous avons essayé d'un autre côté de mettre le point sur la notion du "répertoire linguistique" qui présente un « éventail » allant de la langue arabe à la langue française avec une "zone mixte" ou "un mélange". Les réponses ont ouvert un discours sur "l'alternance codique", les étudiant(e)s ne jugent pas ce mélange comme négatif ou problématique puisqu'ils l'ont interprété comme l'utilisation intentionnelle de deux ou plusieurs langues.

Py (1994) souligne que le mélange des langues est une possibilité qui s'offre dans certaines conditions, et que cette possibilité n'est pas une faiblesse mais un droit et une chance.

La recherche quantitative que nous avons effectuée des réponses apportées nous a amené à dire que les motivations des étudiant(e)s relèvent de choix utilitaires et de références culturelles ou esthétiques plutôt que de facteurs contingents.

Nous pouvons apercevoir que les représentations que les étudiants et étudiantes évoquent relativement au français sont plutôt positives, c'est-à-dire qu'ils considèrent le français comme une des langues mondialement répandues et donc utiles porteuse d'une culture séduisante. Il faut noter que ces motifs positifs ont trait aussi au contexte social extrascolaire. C'est le cas des étudiants ou apprenants qui optent pour le français en se fondant sur les représentations du français reçues dans la société algérienne.

Pour conclure donc, nous constatons que la langue française est qualifiée comme une langue de prestige, de savoir, et de promotion sociale. Cependant, les conclusions que nous tirons restent légitimes et authentiques, dans la mesure où chaque vécu et interprétation des faits sont dignes d'intérêt. Il reste que les résultats de cette étude devront être vérifiés dans des études de plus grande envergure.

Analyse de l'entretien :

Nous allons procéder à l'analyser de dix entretiens pour visualiser et renforcer nos hypothèses et nos résultats obtenus lors des questionnaires.

La langue de l'entretien :

Comme première étape nous commençons l'entretien en demandant à nos informateurs quelle langue ils préfèrent utiliser lors de l'entretien : « *quelle langue aimerez-vous parler ?* » A partir de leurs réponses, nous essayons de comprendre les motifs de ce choix : « *pourquoi ?* » Nous vérifierons à la fin si ce choix a été réellement respecté par nos informateurs ou non.

Dans le tableau qui suit, nous allons reprendre les informations déjà obtenues lors des entretiens. La première colonne contiendra le prénom de chaque informateur, dans la deuxième colonne la langue choisie pour l'entretien, et la troisième colonne indique les raisons de ce choix, et dans la dernière colonne nous signalons réellement la langue utilisée lors de l'entretien.

La langue de l'entretien :

Informateurs	Langue choisie	Raison(s)	Langue effectivement employée lors de l'entretien
Nour	La langue française	Je l'utilise beaucoup dans mes études	Le français
Walid	La langue française	La langue française est la langue de ma profession ; la médecine	Le français avec un peu de difficultés
Sara	La langue française	Je l'utilise dans mes études	Le français
Zineb	La langue française	J'aime parler la langue française	Le français

Mehdi	La langue française	Parce que j'aime bien le français	le français
Racha	La langue française	J'aime le français	Le français
Imed	La langue française	Le français, la langue de mes études	Le français
Nassim	La langue française	Je l'utilise pour l'étude et recherche	Le français
Amira	La langue française	J'aimerais la langue française	Le français
Salah	La langue française	J'ai essayé la français	Le français, l'anglais

Tableau 1

Nous remarquons que les quatre étudiants ont choisi d'employer la langue française.

Les raisons de ce choix :

Etudiants	Les motifs présentés
Nour	La langue d'étude
Walid	La langue d'étude
Sara	La langue d'étude
Zineb	Amour de la langue
Mehdi	Amour de la langue
Racha	Amour de la langue
Imed	La langue d'étude
Nassim	La langue d'étude et de recherche
Amira	La langue d'étude
Salah	La langue d'étude

Tableau 2

Les raisons de ce choix : les informateurs précisent les raisons suivantes :

- Ils estiment utiliser la langue d'étude, c'est-à-dire la langue fréquemment utilisée en médecine et la langue qu'ils aiment.
- Les étudiants de médecine mettent l'accent sur leurs propres compétences et utilisent de façon claire et dominante le français. Les cinq filles ont utilisé entièrement le français sans difficulté ou avec peu de difficulté de langue. Les cinq garçons ont utilisé davantage le français mais avec quelques difficultés de langue et de prononciation et font rarement recours à la langue arabe dialectale.

La langue effectivement utilisée pendant l'entretien :

Etudiants	Langues réellement utilisées
Nour	Le français
Walid	Le français
Sara	Le français
Zineb	Le français
Mehdi	Le français
Racha	Le français
Imed	Le français
Amira	Le français
Nassim	Le français
Salah	Le français et l'anglais

Tableau 3

Nous constatons l'emploi dominant de la langue française. Tous les étudiants ont effectivement utilisé le français pendant l'entretien. Salah était le seul garçon qui faisait de temps en temps recours à l'anglais.

Commentaire :

Nous pouvons constater que :

1- **Le choix de la langue révèle** : une égalité entre tous les étudiants, le français, est en effet, la langue effectivement utilisée pendant l'entretien, la distinction se révèle pertinente. Le français est langue forte pour tous les étudiants. Nous remarquons qu'il n'y a pas de différence réelle entre ce que pensent parler nos étudiants et ce qu'ils parlent effectivement.

En parlant de différence sexuelle ou opposition sexuelle, les filles ont réellement utilisé le français durant tout l'entretien avec pertinence, contrairement aux garçons qui étaient moins pertinents et d'hésitants.

2. Les raisons de ce choix :

Nous avons remarqué une certaine affectivité envers la langue française chez la moitié des étudiants qui sont : Walid ; « ***j'aime la langue française*** », Mehdi « ***j'aime la langue française*** », Raha « ***j'aime bien le français*** », Zineb « ***j'aime le français*** », et Amira « ***j'aime parler la langue française*** ».

Au contraire Sara, Nour, Imed, Salah et Nassim ont marqué leur attachement à la langue française parce qu'elle représente une langue d'étude, de savoir et de recherche ; « ***je l'utilise beaucoup dans mes études*** », « ***c'est la langue de mes études*** », « ***je l'utilise pour les études et la recherche*** ».

Zineb de son côté a préféré « **le silence avec un petit sourire** » qui peut interpréter positivement son choix.

Nous pouvons remarquer que nos informateurs marquent et évoquent leur attachement à ce qu'ils considèrent comme « **langue de profession** ». Les justifications annoncées par nos informateurs peuvent être le reflet d'une réalité linguistique celle de la présence effective du français dans tous les secteurs éducatifs algériens (écoles, universités, etc.).

3. Le répertoire linguistique :

Dans cette étape, nous établirons une relation entre langues et informateurs. Nous tenons à savoir quelles langues chaque informateur parle et le lieu d'acquisition de chaque langue.

Nous tenons également à savoir la fonction attribuée à chaque langue, et les différentes dénominations employées pour désigner ses langues pendant l'entretien.

Notre premier tableau exposera les réponses obtenues à partir des questions suivantes : « quelle est la première langue que tu as apprise ? Quelle (s) est (sont) la

Etudiants	1 ^{ère} langue apprise	Lieu d'emploi	2 ^{ème} langue apprise	Lieu d'emploi	3 ^{ème} langue apprise	Lieu d'emploi	4 ^{ème} langue apprise	Lieu d'emploi
Nour	L'arabe dardja	La maison	L'arabe classique	/	Le français	A l'université	L'anglais	/
Walid	L'arabe dardja	La maison	L'arabe classique	/	Le français	A l'université	L'anglais	/
Sara	L'arabe dialectal	La maison	L'arabe classique	/	Le français	A l'université	L'anglais	/
Zineb	L'arabe dialectal	La maison	L'arabe Classique	/	Le français	A l'université	L'anglais	/
Mehdi	L'arabe dialectal	La maison	L'arabe Classique	/	Le français	A l'université	L'anglais	/
Racha	L'arabe dialectal	La maison	L'arabe Classique	/	Le français	A l'université	L'anglais	/
Imed	L'arabe dialectal	La maison	L'arabe Classique	/	Le français	A l'université	L'anglais	/

Langue(s) ou les langues que tu as apprise(s) ensuite ?

Nassim	L'arabe dialectal	La maison	L'arabe Classique	/	Le français	A l'université	L'anglais	/
Amira	L'arabe dialectal	La maison	L'arabe Classique	/	Le français	A l'université	L'anglais	/
Salah	L'arabe dialectal	La maison	L'arabe Classique	/	Le français	A l'université	L'anglais	/

Tableau 5

Nous présenterons dans ce qui suit les réponses obtenues :

Les langues apprises :

Etudiants	L1	L2	L3	L4	L5	L6
Nour	L'arabe dardja	L'arabe classique	Le français	L'anglais	/	/
Walid	L'arabe dardja	L'arabe classique	Le français	L'anglais	/	/
Sara	L'arabe dialectal	L'arabe classique	Le français	L'anglais	/	/
Zineb	L'arabe dialectal	L'arabe classique	Le français	L'anglais	L'espagnol	L'allemand
Mehdi	L'arabe dialectal	L'arabe classique	Le français	L'anglais	/	/
Racha	L'arabe dialectal	L'arabe classique	Le français	L'anglais	/	/

Imed	L'arabe dialectal	L'arabe classique	Le français	L'anglais	/	/
Amira	L'arabe dialectal	L'arabe classique	Le français	L'anglais	/	/
Nassim	L'arabe dialectal	L'arabe classique	Le français	L'anglais	/	/
Salah	L'arabe dialectal	L'arabe classique	Le français	L'anglais	/	/

Tableau 6

On remarque que :

- La première langue apprise est « *l'arabe dialectal ou dardja* ».
- La deuxième langue apprise est « *l'arabe classique* ».
- La troisième langue apprise est « *le français* » pour tous nos informateurs.
- La quatrième langue apprise est « *l'anglais* ».
- La cinquième langue, Zineb déclare avoir appris « *l'espagnole* » et « *l'allemand* ».

Lieu d'emploi :

Etudiants	L1	L2	L3	L4	L5	L6
Nour	La maison	/	L'université La maison	/	/	/
Walid	La maison	/	L'université	/	/	/
Sara	La maison	/	L'université La maison	/	/	/
Zineb	La maison	/	L'université La maison	/	/	/
Mehdi	La maison		L'université	/	/	/
Racha	La maison		L'université	/	/	/

Imed	La maison		L'université	/	/	/
Amira	La maison		L'université La maison	/	/	/
Nassim	La maison		L'université	/	/	/
Salah	La maison		L'université	L'université	/	/

Tableau 7

Nous observons que :

Tous les informateurs et informatrices affirment que l'arabe dialectal ou « dardja » est utilisé exclusivement à la maison, et à l'université avec les amis. Concernant l'emploi de l'arabe classique, il n'est pas très bien explicité il est cité implicitement dans les situations formelles. Pour le français, son usage est surtout à l'université, à la maison, et entre amis. Pour L'anglais les informateurs n'ont pas précisé exactement son usage.

Commentaire :

L'analyse des tableaux nous permet de faire ressortir les résultats suivants :

- 1- Tous nos informateurs possèdent un répertoire linguistique plurilingue. Nos informateurs ont suivi le même parcours concernant l'acquisition des langues, car ils ont tous acquis l'arabe dialectal, l'arabe classique, le français et l'anglais à l'exception de Zineb qui acquiert en plus un peu de l'espagnole et de l'allemand. Donc, ni la différence sexuelle, ni la langue de travail ne font l'objet de détermination du répertoire linguistique.
- 2- L'acquisition des langues : le français revient pour les dix informateurs comme une deuxième langue.
- 3- Les lieux d'usage : pour les lieux d'usage nous n'avons pas remarqué trop de divergences. L'emploi de l'arabe dialectal est fréquent à la maison ainsi qu'avec les amis. Le français et l'anglais sont utilisés à l'école, à université et entre amis.
- 4- Au niveau sexuel aucune différence n'est à signaler. Nous pouvons remarquer que l'arabe scolaire, le français et l'anglais sont acquis dans un contexte formel

ou scolaire. Alors que l'apprentissage de l'arabe dialectal, est évoqué dans les milieux familiaux et amicaux. Nos informateurs ont eu donc contact avec ces différentes langues dans de différents lieux et contextes, formels ou informels.

L'usage des langues

Nous avons demandé à nos quatre informateurs de préciser l'emploi de chaque langue ou variété de langue et avec qui?

Etudiants	L'arabe dialectal avec	L'arabe classique avec	Le français avec	L'anglais avec
Nour	La famille Les amis	/	A l'université La famille	/
Walid	La famille Les amis	/	A l'université	/
Sara	La famille Les amis	/	A l'université La famille Les amis	/
Zineb	La famille Les amis	/	A l'université Les amis La famille	/
Mehdi	La famille Les amis L'université	/	A l'université Les amis	/
Racha	La famille Les amis	/	A l'université Les amis La famille	/
Imed	La famille Les amis	/	A l'université Les amis	/
Nassim	La famille Les amis	/	A l'université Les amis	/
Amira	La famille Les amis	/	A l'université Les amis La famille	/
Salah	La famille Les amis	/	A l'université Les amis	/

Tableau 8

Notre lecture de la grille suivante peut mettre en évidence les réponses suivantes :

Pour l'arabe dialectal ou « darja »:

- Il est utilisé par nos informateurs surtout dans les relations familiales C'est-à-dire entre « *les parents, les frères, les sœurs, les grands parents, et autres, et aussi partagé entre les amis et les copains* ».

Pour le français :

- Nos informateurs ont signalé son emploi généralement à l'université (*avec les étudiants et avec les professeurs*). Il est aussi employé dans des cas fréquents entre les amis et les collègues.
- Pour l'arabe classique et l'anglais l'usage n'est pas exprimé par nos informateurs.

Commentaire :

Nous estimons que la langue de travail apparaît comme un facteur déterminant pour nos informateurs. Lorsqu'il s'agit du français nos informateurs l'utilisent dans toutes les interactions à l'université. Tous les étudiants insistent sur l'emploi régulier du français car tous les cours sont présentés et expliqués uniquement en français sans faire recours à l'arabe ou à une autre langue. Les prises de notes sont également faites en langue française.

Ce qui peut être remarquable c'est que le français n'est pas seulement une langue véhiculaire du savoir, mais une fois sortir des cours les enseignants emploient la même langue avec les étudiants. Nous ne pouvons que constater l'importance de l'enseignant comme un passeur de savoir, de langue et son rôle important comme facteur influant sur les représentations de ces étudiants.

Pour conclure, les langues présentes dans l'univers linguistique de nos informateurs (arabe dialectal, scolaire, français, et anglais) partagent deux aspects importants : la maison, et le lieu de travail ou d'étude (l'université). L'arabe dialectal est la première langue privilégiée avec la famille et les amis pour tous nos informateurs. L'arabe représente la langue maternelle véhiculaire de tous nos informateurs. Le français est utilisé en situations formelles c'est-à-dire pendant les cours, avec les enseignants, et peu utilisé avec la famille et les amis. Pour l'anglais, son emploi n'a pas été signalé clairement par nos informateurs.

Nous pouvons conclure que nos informateurs semblent suggérer, comme l'a indiqué D. Morsly au cours de son enquête auprès des instituteurs, une « *distribution stricte des langues en fonction des espaces d'utilisation* ». Cette représentation de la distribution de leur répertoire linguistique est vraisemblablement contestable.

Dénominations des langues :

Dans la partie théorique nous avons eu recours aux différentes dénominations des langues qui constituent une base de données pour ce travail ; la variété des langues est révélatrice de représentations ou d'images. C'est dans ce contexte que nous avons aussi procédé à relever la liste des appellations après la transcription de nos entretiens pour désigner les langues que citent nos informateurs.

Les dénominations :

Langues citées	Nour	walid	Sara	Zineb	Mehdi
L'arabe dardja, dialectal	l'arabe dardja (6)	l'arabe dardja(5)	L'arabe dadja (4)	l'arabe dardja(8)	L'arabe dadja (4)
L'arabe classique	l'arabe classique(2)	l'arabe classique (4)	l'arabe classique (2)	l'arabe classique(3)	l'arabe classique (2)
Le français	La langue française (13)	La langue française (13)	La langue française(14)	La langue française (18)	La langue française (13)
L'anglais	la langue anglaise (2)	la langue anglaise (2)	la langue anglaise(2)	la langue anglaise(8)	la langue anglaise(5)
L'allemand	/	/	/	L'allemand (2)	/
L'espagnol	/	/	/	L'espagnol(1)	/

Langues citées	Racha	Imed	Nassim	Amira	Salah
L'arabe dardja, dialectal	l'arabe dardja (4)	l'arabe dardja(4)	L'arabe dadja (3)	l'arabe dardja(5)	L'arabe dadja (4)
L'arabe classique	l'arabe classique(3)	l'arabe classique (2)	l'arabe classique (2)	l'arabe classique(1)	l'arabe classique (1)
Le français	La langue française (14)	La langue française (14)	La langue française(12)	La langue française (11)	La langue française (9)
L'anglais	la langue anglaise (3)	la langue anglaise (3)	la langue anglaise(3)	la langue anglaise(3)	la langue anglaise(5)
L'allemand	/	/	/	L'allemand (2)	/
L'espagnol	/	/	/	L'espagnol(1)	/

Tableau 9

Les différentes dénominations employées sont :

L'arabe dialectal est désigné dans bien de cas par nos informateurs et prend l'appellation de « *dardja* », « *dialectal* » et « *la langue de tout le monde* ».

Les étudiants utilisent surtout la dénomination dardja ; l'arabe. Pour désigner la langue officielle, les étudiants utilisent : « *arabe classique* », « *arabe de l'école* ».

Le français est la dénomination qui revient régulièrement chez les étudiants en plus de « *la langue française* », « *la langue d'étude* », « *la langue professionnelle* », « *la langue de recherche* », « *la langue du savoir* ».

Pour l'anglais, les étudiants font recours à la dénomination « *l'anglais* » et « *langue anglaise* ».

Commentaire :

Nous observons que l'arabe dialectal est désigné par différentes dénominations, « **dialectal** », « **dardja** », « **la langue de tout le monde** ». Ces appellations renvoient à deux aspects : le premier renvoie à l'ordre d'acquisition des langues, le second à l'aspect social.

Le premier aspect correspond à un usage sous entendu qui est « *langue maternelle* ». D. Morsly en se référant à Castellotti désigne la langue maternelle par la première langue apprise ou acquise. Nous remarquons aussi l'emploi régulier du syntagme « *arabe dialectal* », « *l'arabe dardja* » et que l'utilisation du mot « *arabe* » est sans précision. De plus, nous n'avons pas remarqué de qualifications apparentes pour l'arabe scolaire ; qualification religieuse, sociale, ou officielle. L'arabe scolaire est désigné par tous les étudiants par « *l'arabe classique* ». Cette langue est souvent identifiée à son statut officiel.

Le français est désigné, le plus souvent, par plusieurs appellations : « *le français* » et « *la langue française* », « *la langue professionnelle* » et « *la langue d'étude* ». Ces appellations ne révèlent aucune représentation ou image que pourrait avoir les étudiants de cette filière. Quant à l'anglais, l'allemand et l'espagnol, sont appelé le plus souvent : « *l'anglais* », « *l'allemand* », et « *l'espagnol* ».

En somme, nous remarquons que les étudiants attribuent à chacune des langues des désignations très précises qui peuvent être des indices révélateurs des représentations qu'ils se font des langues. Ces représentations peuvent être positives ou négatives, mais dans le cas de nos informateurs les représentations faites sont positives: le français est une langue de prestige, de savoir, de culture occidentale et surtout une langue professionnelle.

Les modes d'appropriation des langues :

Nous envisagerons à ce stade de notre travail l'étude des modes d'appropriation des langues et variétés de langues à partir de deux axes :

- **Les marques linguistiques** employées par les étudiants pour désigner le degré de proximité avec les langues.
- **Les auto-évaluations** ; les jugements que portent les étudiants sur leurs compétences linguistiques dans chaque langue.

Les marques linguistiques d'appropriation :

	L'arabe dialectal	L'arabe classique	Le français	L'anglais
Nour	-Je maîtrise en premier lieu l'arabe		-Je l'utilise beaucoup -La langue française est utile pour mes études - Je préfère la langue française - C'est une cause de culture	- Je maîtrise la langue anglaise pas bien.
Walid	-La langue qui a le pouvoir d'apprendre - J'aime l'arabe		-j'aime parler le français -Les personnes qui parlent français ont plus de chance -le français est une langue importante pour moi	-L'anglais c'est un peu
Sara	- Je maîtrise mieux l'arabe		-J'aime le français -le français est la langue de ma profession - je préfère la langue française - La médecine est en français donc il faut parler bien le français -c'est une langue très importante - ceux qui parlent français ont plus de chance - c'est une richesse - c'est une cause de culture	- l'anglais c'est la langue du savoir
Zineb	- je maîtrise l'arabe -j'utilise souvent l'arabe dialectal notre langue arabe		-j'aime parler la langue française -le français je l'utilise tout le temps	-je maîtrise alors l'anglais c'est un peu mais c'est bien -je préfère la langue anglaise

			<p>-je parle le français tout le temps</p> <p>-c'est la langue que j'utilise dans mes études aussi</p>	
Mehdi	<p>Au début, j'ai appris bien sûr l'arabe dardja</p>	<p>je maîtrise en premier lieu l'arabe classique</p>	<p>-J'aime bien le français</p> <p>-Le français est plus utile pour mes études.</p> <p>-je préfère la langue française.</p> <p>- c'est une jolie langue.</p>	<p>Je maîtrise l'anglais moyen</p>
Racha	<p>-J'aime l'arabe</p> <p>-Je préfère l'arabe</p>	<p>-Moi, je maîtrise beaucoup l'arabe classique</p>	<p>- j'aime le français</p> <p>-je préfère le français</p> <p>-c'est une richesse pour l'homme, pour mes études</p> <p>-le français est une chance pour nous, c'est une langue de savoir.</p>	<p>-j'aime parler un peu l'anglais.</p>
Imed	<p>Je préfère l'arabe</p>	<p>/</p>	<p>Le français est important c'est une merveille.</p> <p>-le français c'est nécessaire</p> <p>-j'ai parlé français moyen</p>	<p>-J'ai parlé un peu L'anglais</p>
Nassim	<p>A l'oral, j'aime l'arabe</p>	<p>/</p>	<p>In Algérie, c'est beaucoup français,</p> <p>-la français représente tout pour mes études</p> <p>-c'est beaucoup de savoir</p>	<p>/</p>

Amira	D'abord, j'ai appris l'arabe Je parle souvent l'arabe	/	J'aimerai la langue française La maîtrise du français est importante, c'est un avantage.	Je parle très très bien l'anglais.
Salah	J'aime dardja	A l'écrit, c'est l'arabe classique bien	Je parle peu français	L'anglais c'est fort J'aime beaucoup l'anglais

Tableau 10

Commentaire :

Au niveau de l'opposition masculin/féminin aucune différence n'a été marquée.

Nous remarquons que nos informateurs ont une attitude positive envers l'arabe dialectal ou « dardja ». Elle représente la langue courante de tout le monde, et dans laquelle tout le monde peut s'exprimer.

En ce qui concerne l'arabe classique une attitude préservative est manifestée par nos informateurs. L'arabe classique n'est cité que dans des cas bien précis et désigné toujours par « *l'arabe classique* ».

Pour le français, les informateurs déclarent et expriment sans aucun doute leur amour envers cette langue et surtout son importance dans le parcours universitaire. Cela est claire dans les propos en disant : « *J'aime le français* », « *c'est une langue très importante* », « *la langue française est utile pour mes études* », « *le français est une chance* », « *c'est la langue du savoir* », « *c'est une jolie langue* », « *le français est plus utile* ».

A l'égard de l'anglais, nous remarquons un intérêt évident chez les informateurs : « *je préfère la langue anglaise* », « *je maîtrise alors l'anglais c'est un peu mais c'est bien* », « *j'aime aussi beaucoup l'anglais* ». Pour les autres langues aucun sentiment d'intérêt n'a été identifié.

Nous avons également noté quelques réponses qui concernent les locuteurs qui parlent plus de deux langues, et surtout le français et l'anglais.

Pour ceux qui parlent deux langues ou plus nous remarquons des représentations positives : « *c'est une richesse* », « *un avantage* », « *ils ont plus de chance* », « *c'est une cause de culture* », « *c'est une merveille* », « *le français représente tout* ».

Dans le tableau suivant nous allons examiner les représentations de nos informateurs envers la langue française et son utilisation :

Les représentations de la langue française

informateurs	Représentations positives	Représentations négatives
Nour	-Parler français est une richesse pour le développement. -Le français représente un avantage pour mes études	/
Walid	-Le français est une langue de savoir -C'est une langue importante pour moi	/
Sara	-C'est une langue très importante	/
Zineb	-La langue française représente un trésor culturel -C'est une langue de prestige -C'est la langue des femmes -Cette langue me représente beaucoup	/
Mehdi	-c'est très très important, c'est une langue de savoir, de connaissance et de statut. -c'est une jolie langue.	/
Imed	-le français fait beaucoup pour moi, c'est une merveille. -le français est beau	/

Nassim	-le français représente tout, c'est une langue de beaucoup de savoir	/
Racha	Le français c'est important, c'est une langue de savoir, de recherche.	/
Amira	Le français représente un avantage, une langue de savoir et de recherche.	/
Salah	Elle représente beaucoup pour moi, le savoir	/

Tableau 11

Nous pouvons remarquer à partir de ce tableau que :

Les informateurs/ informatrices ont une représentation positive de la langue française. Chacun des informateurs présente une image idéale de la langue française et de son utilité surtout sur le plan formel ou professionnel. Nour estime que cette langue est une richesse au sens propre du mot « *Parler français est une richesse pour le développement* », et que la langue française lui permettra de réussir ses études « *le français représente un avantage pour mes études* ».

Walid, Racha, Amira, Mehdi, pensent que la langue française est une langue de développement et surtout une langue de savoir « *le français est une langue de savoir* », « *c'est une langue importante pour moi* », « *c'est une langue de recherche* », « *c'est une langue de connaissance* »

De même Sara, Racha estiment que le français est l'une des plus importantes langues du monde, car elle représente le savoir et le développement « *C'est une langue très importante* », « *c'est une merveille* », « *c'est magnifique* ».

Au même titre Zineb, Amira, Salah, Nassim rejoignent l'avis des autres informateurs et insistent davantage sur le rôle important du français et dévoilent le statut important de cette langue « *cette langue me représente beaucoup* », « *la langue française représente un trésor culturel* », « *le français me représente tout* ». Nous remarquons que Zineb a une représentation positive et pertinente car le français est non seulement une langue de savoir mais aussi une langue de prestige « *c'est une langue de prestige* » et une langue des femmes « *c'est la langue des femmes* ».

Les auto- évaluations :

Dans cette partie nous allons mettre l'accent sur les évaluations que font nos informateurs sur leurs compétences linguistiques dans chacune des langues qu'ils citent. Leurs évaluations sont cernées à partir des appréciations que les informateurs formulent au sujet de leurs compétences, écrites/orales/bonnes/moyennes/mauvaises.

Les auto- évaluations :

	L'arabe dialectal	L'arabe classique	Le français	L'anglais	L'allemand	L'espagnol
Nour	-A l'oral je maîtrise d'abord l'arabe	--A l'écrit je maîtrise bien l'arabe	-En deuxième lieu le français à l'oral et à l'écrit.	-Je maîtrise la langue anglaise pas bien	/	/
Walid	/	-A l'oral je maîtrise l'arabe classique - A l'écrit c'est l'arabe classique, plutôt beaucoup	--Je maîtrise un peu le français	/	/	/
Sara	A l'oral je maîtrise mieux l'arabe	-A l'écrit je maîtrise mieux l'arabe	-Puis je maîtrise le français à l'écrit et à l'oral	-Puis l'anglais	/	/

Zineb	-A l'écrit je maîtrise l'arabe	-J'écris l'arabe classique bien	- je maîtrise le français.	-Alors l'anglais c'est un peu mais c'est bien -A la télévision je préfère la langue anglaise	-Un peu de l'allemand	/
Mehdi	-Au début j'ai appris bien l'arabe	-je maîtrise en 1^{er} lieu l'arabe classique	-je maîtrise aussi bien le français	-je maîtrise l'anglais moyen	/	/
Racha	A l'oral je maîtrise beaucoup l'arabe	Je maîtrise beaucoup l'arabe classique	Moi maîtrise le français bien	Je parle beaucoup l'anglais, très bien	/	/
Imed	J'ai parlé bien l'arabe	J'ai appris d'abord l'arabe classique	Le français moyen	J'ai parlé bien l'anglais	/	/
Nassim	La 1^{ère} c'est dardja	A l'écrit, c'est l'arabe classique	A l'écrit peu le français	Mais l'anglais moi bien	/	/
Amira	Je parle très bien l'arabe	Bien l'arabe classique	Je parle aussi bien le français	Je parle très bien l'anglais	/	/
Salah	D'abord , dardja bien	Classique bien	Je parle peu le français	L'anglais c'est beaucoup		

Tableau 12

On remarque que :

En ce qui concerne l'arabe dialectal, nos informateurs ne dévoilent aucune référence à leurs compétences. Parler « arabe dardja » semble être une évidence pour nos informateurs, et son usage reste une nécessité dans toutes les interactions familiales ou amicales « *À l'oral je maîtrise d'abord l'arabe dardja* », « *je parle toujours dardja* », « *je maîtrise beaucoup l'arabe* », « *j'ai parlé bien l'arabe* ».

En ce qui concerne l'arabe classique, tous les informateurs estiment avoir des compétences surtout à l'écrit « *A l'écrit je maîtrise bien l'arabe* », « *j'écris l'arabe classique bien* », « *a l'écrit c'est l'arabe classique, plutôt beaucoup* », « *je maîtrise beaucoup l'arabe classique* ».

Pour le français, les informateurs font références à leurs compétences à l'écrit et à l'oral. Ils évaluent positivement leurs compétences en français en employant « *je maîtrise* », « *en deuxième lieu* », « *le français, je maîtrise aussi bien* », « *je maîtrise le français à l'écrit et à l'oral* ». Sauf pour Walid qui estime peu maîtriser le français « *un peu* ».

En anglais, seul Walid n'indique pas ses compétences écrites et orales en anglais. Tous les informateurs font référence à leurs compétences en anglais comme bonne, moyenne ou faible « *Je maîtrise la langue anglaise pas bien* », « *alors l'anglais c'est un peu* », « *mais l'anglais moi bien* », « *je parle beaucoup l'anglais* », « *je parle très bien l'anglais* », « *je maîtrise l'anglais moyen* ».

Seule Zineb estime avoir une connaissance faible en allemand sans indiquer les compétences à l'écrit et à l'oral « *un peu de l'allemand* ».

Conclusion:

Nous nous sommes intéressée dans cette deuxième partie de notre travail à identifier les convergences et les divergences entre les représentations linguistiques des étudiants/étudiantes, et à repérer si la variable sexe joue un rôle ou non dans l'identification des représentations.

Nous avons alors synthétisé les réponses que nous avons obtenues lors des entretiens pour mieux repérer ces divergences et convergences. Nous présenterons dans la conclusion générale les résultats que l'analyse met en évidence ainsi que les remarques que nous proposent ces résultats.

Notes de la partie analytique:

1. BLANCHET, A., et GOTMAN, A., 1998, *L'enquête et ses méthodes, l'entretien*. pp. 53-54
2. CALVET, Louis-Jean et DUMONT, Pierre, 1999, *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris.
3. QUIVY, Raymond, CAUPENHAUDI, Luc, 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dumod, Paris. p.190
4. CALVET, L.J., et DUMONT, P., 1999.op. cit. p.28
5. Palmade, A., 1962, « les études de motivation », dans Huisman, D, *Encyclopédie de la psychologie* Tom 2, Nathan, p.63
6. BLANCHET, A., GOTMAN, A., 1998.op.cit.p.54.
7. ALBARELLO, Luc, BAJOIT, Guy, 2003, *Apprendre à chercher. L'acteur social et la recherche scientifique*, De Boeck Université, p.49.
8. QUIVY, R., CAUPENHAUDI, L., 1995.op. cit.p190
9. ALBARELLO, Luc, BAJOIT, Guy, 2003, op. cit. p. 65.
10. Iddou S-O., Dakhia, M., Absi, F., 2004, *Guide de l'enseignant, première année de l'enseignement moyen*, ENAG, P.4.
11. Ibid. op. Cit. p. 4.
12. Ibid. op. Cit. p. 4.
13. R. Sebaa, 1999, Cité par Y. Derradji, in « la langue française en Algérie : particularisme lexical ou norme endogène ? », dans les cahiers du SLADD, université Mentouri Constantine, SLADD (janvier 2004), p. 22.
14. ALBARELLO, L., BAJOIT, G., 2003, op. Cit. P. 49.
15. ALBARELLO, L., BAJOIT, G., 2003, op. Cit. P

Conclusion générale :

Le présent travail traite l'étude des représentations linguistiques devant mettre l'accent sur « les identités linguistiques » des étudiants du département de médecine. Nous avons voulu saisir les représentations linguistiques des étudiants envers les langues parlées et enseignées et surtout la langue française. Notre objectif était de vérifier si « la langue de travail » et la différence sexuelle jouent un rôle dans ces représentations. Il s'agissait exactement de déterminer le rôle de la variable sexe sur les représentations en question ; positives ou négatives, valorisantes ou dévalorisantes.

Nous avons tiré des conclusions à travers les réponses écrites et orales de nos informateurs :

Ce qui peut être remarquable c'est qu'il y a un attachement et un engouement certain à la langue française véhiculée par des représentations positives. Le français est une langue très importante qui peut ouvrir plusieurs horizons de travail, de promotion et d'inscription sociale après les études. De plus, nous remarquons qu'il n'existe aucune trace de relation conflictuelle entre le français et les autres langues. Le français selon nos informateurs est présent dans la plupart des interactions professionnelles ou amicales. Nous observons aussi le lien affectif et le statut original accordés à cette langue, langue importante, un trésor et langue de prestige.

Pour l'arabe dialectal nous observons qu'il n'y a pas de stigmatisation tant au niveau de leur apprentissage qu'au niveau de l'évaluation de leurs compétences dans cette langue. De même pour l'arabe classique, nos informateurs l'associent généralement à son statut formel ou académique.

En ce qui concerne la variable « sexe », beaucoup de travaux sont menés à partir de cette variable et montrent qu'il y a une large différence entre « la langue des femmes » et « la langue des hommes » tant sur le plan lexical, morphologique ou phonétique.

Nous avons remarqué que ces différences ne sont pas vraiment apparentes. En effet, si le sexe représente un facteur influant au niveau de l'acquisition, de l'usage et de l'appropriation des langues, il ne l'est pas au niveau du répertoire linguistique, des acquisitions des langues, des lieux d'acquisition et même de la distribution des langues.

Alors que « la variable » langue de travail, est considérée comme un facteur pertinent au niveau du choix de la langue, son usage, les raisons de son choix et la distribution

formelle des langues ainsi que leurs dénominations. Nos informateurs semblent être attachés à leur langue de travail ou d'étude.

Ce présent travail ne peut être qu'une partie car il faudrait effectuer une enquête plus large et à plus grande échelle.

Nous pouvons dire que notre étude est partie du social, s'est pensée sur la sociolinguistique. Ce champ d'étude des représentations linguistiques est un champ vaste qui s'étend sur des dimensions affectives, sociolinguistiques et cognitives et qui doit être traité d'une façon plus large, plus significative.

BIBLIOGRAPHIE:

1/ OUVRAGES:

1. ALBERTO, B., 2000, *L'Autoformation en contexte institutionnel. Du Paradigme de l'Instruction au Paradigme de l'Autonomie*, Paris, L'Harmattan.
2. ALBARELLO, L., BAJOIT, G., 2003, *Apprendre à chercher. L'acteur social et la recherche scientifique*, De Boeck Université.
3. ARMSTRONG, N., K. Beeching et C. Bauvois, 2001, *La langue française au féminin*. Paris, L'Harmattan.
4. ASSELAH, Rahal- Safia, 2004, *Plurilinguisme et migration*, l'Harmattan, Paris.
5. BAYLON, Christian, 1996, *Sociolinguistique. Société, Langue et Discours*, Édition Nathan, Paris.
6. BEAUDIN, M., 1999, *L'art de la thèse, comment préparer, rédiger une thèse de doctorat, de magister ou un mémoire de fin de licence*, Alger, Casbah éditions.
7. BENZAKOUR, Fouzia, GAADI, Driss, QUEFFELEC, Ambroise, 2002, *Le français au Maroc- lexique et contacts de langues*, Universités linguistiques francophones.
8. BILLIEZ, J., 1995, *Les français et les langues romanes : Analyse des représentations*, GATATEA, Actes de Naples.
8. BLANCHET, A., et GOTMAN, A., 1998, *L'enquête et ses méthodes, l'entretien*. Paris, L'Harmattan.
9. BOURDIEU, P., 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
10. BOYER, H., 2007, *stéréotypes, stéréotypes: fonctionnements ordinaires et mises en scène*”, L'Atelier de recherche en

11. CALVET, L.- J., MOREAU, M-L., 1998, (ED), *Une norme ou des normes? Sécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, paris, Langues et développement.
12. CALVET, L- J., 1993, *la sociolinguistique*, Collection Que sais-je ? Presse universitaire de France, Paris.
13. CALVET, L-J., DUMONT, P., 1999, *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris.
14. COTE, R-L., 1998, *Apprendre formation expérientielle stratégique. Pour personnaliser la réforme en éducation*. Presses de l'Université du Québec.
15. DANIEL, Blampain, KLINKENBERG, Jean- Marie, WILMET, Marc et ANDRÉ, Goosse, 1997, *Le français en Belgique une langue, une communauté*, Paris, l'Harmattan.
16. FRANCINE, L., 1993, *La Représentation (très) féminine du français- langue étrangère*. In *The French Review*, Vol. 66, No. 3 (Feb., 1993).
17. GAUDIN, François, 2003, *socioterminologie : Une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles : De Boeck & Larcier : Duculot.
18. GUEUNIER, N., 1997, "Représentations linguistiques", Dans Moreau, M-L, *Sociolinguistique. Concept de base*, Mardaga, Bruxelles.
19. LABOV, W., 1979, *Sociolinguistique*, Collection le sens commun, Les éditions Minuit, Paris.
20. Ledegen, G., 2001, *Le bon français, les étudiants et la norme linguistique*. Paris, L'Harmattan.
21. MERETE, T.J., 2001, *nature, langue, discours*, Presse universitaire de Lyon. Vol 1, Cahier masculin/féminin.

22. MOREAU, M- L., 1997, *Sociolinguistique: concepts de base*, Marddaga, Bruxelles.
23. Myriam, D., 2000, in *Dialogues et cultures* n°44.
- 24 PORCHER, L., 1997, *Lever le rideau, les représentations didactiques des langues et cultures*, Notions en questions2, ED, G. Zarate, Paris, Didier. Erudition.
25. QUEFFELEC, A., CHERRAD-BENCHEFRA, Y., SMAALI-DEKDOUK, D., DEBOV, V., & DERRADJI, Y., 2002, *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*. Duculot, Collection Champs linguistiques.
26. QUIVY, Raymond, CAUPENHAUDI, Luc, 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dumod, Paris.
27. SINGY, P., 1989, *Les femmes et la langue, Insécurité linguistique en question*. Delachaux et Nestlé, Lausanne- Paris.
26. STEPHANE, A-H., 2006, *Statuts, emplois, fonctions, rôles et représentations du français au Liban*, Paris, l'Harmattan.
28. STORDEUR, J., 1996, *Enseigner et/ou apprendre. Pour choisir nos pratiques*. De Boeck Education.
29. YAGUELLO, Marina, 1978, *Les mots et les femmes*, Payot, Paris.
30. ZONGO, B., 2004, *Le parler ordinaire multilingue à Paris- Ville et alternance codique: pour une approche modulaire*, Paris, l'Harmattan.

Articles :

1. ALTOMA, S-J., 1969, “The problem of diglossia in Arabic comparative study of classical and iraqi arabic”, *Contributions to Arabic linguistics* 21, Harvard University Press, 4.
2. BILLIEZ, J., MILLET, A., 2001, « Représentations sociales : Trajets théoriques et méthodologiques », in Castellotti (éd). *Les représentations des langues et leurs apprentissages*.
3. BOUCHER, K., « Approche des représentations sociolinguistiques dans un groupe de jeune Libervillois », Université Paris 3, Sorbonne nouvelle.
4. BOYER, H., 1996, « Les domaines de la sociolinguistique », in *Sociolinguistique : Territoire et objets*, sous la direction de H. Boyer, Paris, Delachaux et Nestlé, p. 15.
5. CANUT, C., 1998, « Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique. Quelles notions pour quelles réalités ? » in *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Paris, l’Harmattan, p.p. 147-155.
6. DEVELAY, M., 1994, « Le sens dans les apprentissages : du désir au passage de l’acte ». *Pédagogie collégiale* 7(4), p.p. 23-
7. GALLARD, P., « La conscience linguistique chez les jeunes patoisants des Deux- Sèvres », dans HOUDEBINE, A.M., p. 59
9. Guide pour l’élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe “Représentations sociales des langues et enseignement”. De la diversité linguistique à l’éducation plurilingue.

10. JOSEPH, R., 1999, « Profils d'apprentissage et représentations dans l'apprentissage des langues en environnement multimédia », ALSIC, Vol 2, numéro 1.
11. LACOSTE, N., 2002, « Prendre en compte les représentations des élèves » CEPEC.
12. Les cahiers de l'Acedle : recherches en didactique des langues, 2006, colloque Acedle, n°2, p. 325, in <http://acedle.u-strasbg.fr>.
13. L'HOPITAL, J-Y., 1999, « L'Arabe : Unité dans la diversité », MANSOUR, S., Koulayan, N., « Les Arabes maghrébins et leur(s) langue(s) », Université Toulouse 2.
14. MARIELLE, C., 2005, " Rôle des représentations sociales dans l'apprentissage et l'enseignement en EPS", Licence 3 Education & Motricité.
15. MANSOUR, Sayah, Koulayan, Nicole, « Les Arabes maghrébins et leur(s) langue(s) », Université Toulouse 2.
16. MORSLY, D. 2002, « Instituteurs/ Institutrices algériens. Du français ? Seulement du français ? », dans les cahiers du SLADD, université Mentouri Constantine, SLADD (Janvier 2004).
17. MORSLY, Dalila, 1990, « Attitudes et représentations dans la linguistique », Vol 26, Fascicule 2.
18. *Rapport* « Plurilinguisme et communication », rapport du séminaire organisé à L'UNESCO par l'association Universelle d'Espéranto(UEA), Paris, 25-27 Novembre 1985.
19. REZEAU, J., 1997, « Profils d'apprentissage et représentations dans l'apprentissage des langues en environnement multimédia », Université Rennes 2, France.
20. SAYAD, A. 1967, « Bilinguisme et éducation en Algérie », Cahiers du Centre de sociologie européenne, Paris, Mouton.

21. SKUTNABB, K-T., 2002, « Pourquoi préserver et favoriser la diversité linguistique en Europe ? Quelques arguments », Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe, Université de ROSKILDE, (Conseil de l'Europe 2002). P.9.
22. SPRIET, M., 2006, « Un plurilinguisme en micro et macro contexte », Dans Voix plurilingues de la Colombie Britannique, SFU.
23. STRATTLAKI, S., 2005, « Alternances des langues, construction des répertoires plurilingues et dynamiques d'apprentissage chez les apprenants franco-allemands », Université Paris 3- Sorbonne Nouvelle, DILTEC et université Paris 8-Vincennes. P. 77.
24. TEPRADO, J-J., & LAURENT, M., 2006, « Les différentes théories de l'apprentissage moteur et divergences théoriques », Dans psychologie du sport: questions actuelles.
25. WILLIAM, T., 2002, « Les représentations des élèves à l'école », in *Guichet du savoir*. In [www. Guichet du savoir.org](http://www.Guichet du savoir.org)

Sites Internet:

1. *Dictionnaire Universel Francophone* in <http://www.francophonie.hachette-livre.fr/cgi-bin/sgmlex2?.SCIP.SL0317100>

2. *Sociolinguistique*-Wikipédia-Encyclopédie
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Sociolinguistique>.

in

3. Site de l'office de la langue française: www.olf.gouv.qc.ca.

Mémoires :

1. DJEGHAR, A., 2005, " Les représentations de la langue française chez les étudiants de première année de licence de français", Faculté des lettres et des langues, Université de Constantine.
2. BENABDOUNE, O-S., 2004, "les représentations linguistiques: Enquête auprès d'étudiants de l'université de Constantine", Faculté des lettres et des langues, Université de Constantine.

Annexe :

Nous avons consigné dans cette partie le corpus de notre enquête. Ce corpus comporte des abréviations et des signes qu'il faut interpréter.

Abréviations :

E : Enquêteur

N : Nour

Z : Zineb

W : Walid

S : Sara

Procédés de transcription du corpus :

Les conventions de transcription: Nous avons opté pour un système qui s'adapte le plus avec notre corpus. Les conventions de transcriptions présentées ci-dessous sont inspirées à partir d'un système adopté par D. Morsly.

/ / Pause très courte.

/../ Pause moyenne.

/.../ Pause longue.

Euh: Hésitation

Hein, mmm : Doute

XXX Suite de syllabe incompréhensibles ou passages inaudibles.

> Intonation montante.

< Intonation descendante

/ Interruption

/// Silence

(...) Suite qui ne concerne pas le vif du sujet.

*Rire

Sofia kebbout, étudiante inscrite en magister.

Université des frères Mentouri- Ain El Bay.

Département de français / Service de la post-graduation.

Questionnaire de sociolinguistique

(Pré- enquête)

Nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions suivantes. Les réponses que vous allez nous fournir seront utilisées dans le cadre strict d'un travail de recherches universitaire.

Sexe :Féminin

Masculin

Entourer la bonne réponse.

Age :

Bac obtenu (série, année) :

Année d'étude :

1. Quelle est la première langue que vous avez parlée ?

.....

2. Quelle(s) sont les langue(s) parlées à la maison ?

.....

3. Utilisez- vous le français à la maison ?

.....

4. Si oui, dans quels cas et avec qui l'utilisez-vous ?

.....
.....

5. En quelle année avez-vous commencé à étudier le français à l'école ?

.....
.....

6. Avez-vous suivi les cours de français durant les trois années du moyen ou seulement quelques années ? Précisez.

.....

7. Avez-vous suivi des cours de français durant les trois années du secondaire ou seulement certaines années ? Précisez.

.....

Nombre d'heures de français suivi chaque semaine par semaine ?

Niveaux	Moyen			Secondaire		
	7 ^{ème}	8 ^{ème}	9 ^{ème}	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3 ^{ème}
Années						
Nombre d'heures						

8. Quelle note avez vous obtenue en français au baccalauréat ?

.....

15. Avez- vous des difficultés à suivre les cours :

A- Oui

b- Non

Entourer la bonne réponse.

16. Si oui. Ces difficultés sont dues au fait :

a- Que votre niveau en français n'est pas suffisant ?

b- Que vous ignorez la terminologie médicale en français ?

c- Pour d'autres raisons ? Précisez.

.....
.....

17. Dans quelle langue effectuez- vous votre prise de note ?

a- En français ?

b- En arabe

Entourer la bonne réponse.

18. Les photocopiés que l'on vous distribue sont-ils :

a- En français ?

b- En arabe ?

c- En français et en arabe ?

Entourer la bonne réponse.

Précisez lesquels sont en arabe et lesquels sont en français ?

.....
.....

Merci de votre collaboration.

Entretien 1:

Informatrice: Nour

E: Bonjour

N: Bonjour

E: Quelle langue aimerez-vous parler?

N: /. / J'aimerais parler la langue française.

E: Pourquoi?

N: Hein, parce que je l'utilise beaucoup dans mes études.

E: Quelle est la première langue que vous avez apprise?

N: c'est l'arabe dardja.

E: Quelle est la langue ou les langues que vous avez apprise(s) ensuite?

N: La première langue que j'ai appris c'est la langue arabe dialectal /.../ Ensuite j'ai appris l'arabe classique// ensuite la langue française, et en dernier lieu la langue anglaise.

E: Est-ce que vous maîtrisez au même degré toutes les langues?

- à l'oral?

N: > Non, je maîtrise en premier lieu l'arabe// en deuxième lieu la langue française, la langue anglaise pas bien.

- à l'écrit:

N: A l'écrit je maîtrise bien l'arabe ensuite le français.

E: Quelle (s) langue (s) parlez-vous, souvent, en :

La famille?

N: Hein, en famille, je parle souvent l'arabe.

E: Quel arabe?

N: Arabe dardja.

E: Avec vos amis?

N: Avec les amis l'arabe et le français.

E: A l'université?

N: Le français.

E: Croyez vous que certaines langues sont plus utiles que d'autres?

N: bien sûr> pour moi/. / La langue française est utile pour mes études.

E: Quelles langues préféreriez-vous:

- à la télévision?

N: Je préfère, je préfère la langue française pour ././pour l'apprendre.

A la radio?

N: Même chose pour la radio.

A l'internet?

N: La langue française.

Pour effectuer vos lectures?

N: ./ / La langue française.

E: Pensez-vous que parler deux ou plusieurs langues causent des difficultés?

N: /.../ Quand tu maîtrise deux langues il n'y a pas de difficultés././ mais si une langue pas bien cause des difficultés.

E: Qu'est ce que ça veut dire pour vous d'être bilingue ou trilingue?

N: Hein, être bilingue ou trilingue/./c'est avoir plusieurs chances d'apprendre des informations de différentes sources.

E: Faites-vous recours au mélange de langues si vous parler plusieurs langues?

N: Oui, /./ Je fais souvent le mélange.

E: Dans quels cas?

N: Quand je parle avec mes amis

E: Parler deux ou plusieurs langues vous semble-t-il utiles pour réussir?

N: Bien sûr> parce qu'il existe des choses que tu ne peux pas trouver avec une seule langue././ comme la langue arabe, il y a beaucoup de choses qui ne se trouvent pas dans cette langue.

E: Faut-il savoir écrire et parler français pour réussir en médecine?

N: /./ Oui, bien sûr> parce que mes études sont toutes en français, il faut que je l'utilise.

E: Comment vous paraît la connaissance et la maîtrise du français?

N: Une /./ Richesse pour le développement personnelle/.../et présente un avantage pour mes études XXX

E: La maîtrise du français représente une menace pour l'identité culturelle?

N: Non.

E: Est-ce qu'elle peut entraîner des risques de confusion?

N: ./Peut entraîner des risques de confusion.

E: A votre avis, est-ce que les personnes qui parlent français ont plus de chance que celles qui parlent anglais?

N: Dans notre pays././ Dans notre pays c'est oui parce que toutes les études universitaires sont en français et ./ / Les livres sont tous en français.

E: Que représente pour vous la langue française?

N: Je l'utilise beaucoup plus dans mes études et quand je parle avec mes enseignants././ mais dans la vie quotidienne avec la famille././je ne l'utilise pas trop.

E: Merci.

N: De rien.

Informatrice N°2: Sara

E: Bonjour

S: Bonjour

E: Quelle langue aimerez-vous parler?

S: Hein, le français.

E: Pourquoi?

S: Parce que la langue française est la langue de ma profession// la médecine.

E: Quelle est la première langue que vous avez apprise?

S: c'est l'arabe dialectal.

E: Quelle est la langue ou les langues que vous avez apprise(s) ensuite?

S: La langue anglaise ../la langue française// l'arabe classique (...)

E: Est-ce que vous maîtrisez au même degré toutes les langues?

A l'écrit?

S: > Non, bien sûr non je maîtrise mieux l'arabe puis le français// puis l'anglais, la langue anglaise.

A l'oral?

S: Même pour l'oral même chose.

E: Quelle (s) langue (s) parlez-vous souvent avec:

La famille?

S: Avec la famille../c'est l'arabe dialectal.

E: Avec vos amis?

S: Hein, avec les amis la même chose.

E: A l'université?

S: A l'université je maîtrise le français parce que c'est la langue professionnelle.

E: Croyez vous que certaines langues sont plus utiles que d'autres?

S: bien sûr> surtout le français en médecine et en Algérie.

E: Quelles langues préféreriez-vous:

A la télévision?

S: A la TV Je préfère, la langue française.

A la radio?

S: // Ainsi pour la radio.

A l'internet?

S: Le français.

Pour effectuer vos lectures?

S: // Le français.

E: Pensez-vous que parler deux ou plusieurs langues cause des difficultés?

S: Non> jamais// parler deux ou plusieurs langues c'est une cause de culture //de connaissances, jamais être une cause de difficultés

E: Qu'est ce que ça veut dire pour vous d'être bilingue ou trilingue?

S: mm, c'est une chose très importante parce que être bilingue ou trilingue c'est avoir la chance de faire des connaissances avec plusieurs personnes.

E: Faites-vous recours au mélange de langues si vous parlez plusieurs langues?

S: /// Oui, je je mélange toujours l'arabe dardja avec le français.

E: Dans quels cas?

S: Tout le temps.

E: Parler deux ou plusieurs langues vous semble-t-il utile pour réussir?

S: Oui, Bien sûr>

E: Faut-il savoir écrire et parler français pour réussir en médecine?

S: bien sûr> parce que surtout en Algérie ./la médecine est en français donc./ il faut parler bien le français pour réussir en médecine.

E: Comment vous semble la connaissance et la maîtrise du français?

S: Une nécessité.

E: La maîtrise du français représente une menace pour l'identité culturelle?

S: Bien sûr>.

E: Est-ce qu'elle peut entraîner des risques de confusion?

S: ./Jamais.

E: A votre avis, est-ce que les personnes qui parlent français ont plus de chance que celles qui parlent anglais?

S: Oui, bien sûr> surtout en médecine parce que ./ La médecine en Algérie est en français donc il faut parler bien le français pour réussir.

E: Que représente pour vous la langue française?

S: C'est une langue très importante./ parce que c'est la langue de ma profession XXX la médecine./ il faut parler bien pour réussir en médecine /hein, pour ma vie

quotidienne le français c'est une langue importante mais moins importante que la vie professionnelle

E: Merci.

S: Il n'y a pas de quoi.

Informateur N° 3: Walid

E: Bonjour

W: Bonjour

E: Quelle langue aimerez-vous parler?

W: /. / J'aime parler le français.

E: Pourquoi?

W: Parce que je l'utilise dans mes études.

E: Quelle est la première langue que vous avez apprise?

W: Hein, à la première fois j'apprends l'arabe dardja puis le français.

E: Quelle est la langue ou les langues que vous avez apprise(s) ensuite?

W: C'est français et anglais.

E: Est-ce que vous maîtrisez au même degré toutes les langues?

A l'oral?

W: A l'oral c'est l'arabe classique et un peu le français.

A l'écrit:

W: A l'écrit non> pour l'écrit c'est../ L'arabe classique /. / Plutôt beaucoup puis le français.

E: Quelle (s) langue (s) parlez-vous souvent avec:

La famille?

W: Avec la famille l'arabe

E: Quel arabe?

W: dardja.

E: Avec vos amis?

W: ././Avec les amis l'arabe dardja.

E: A l'université?

W: A l'université le français././ Pour la famille et les amis././ c'est la langue qui ont le pouvoir de l'apprendre././ Pour l'université c'est la langue d'étude.

E: Croyez vous que certaines langues sont plus utiles que d'autres?

W: Oui, l'Algérie c'est hein hein, dans des domaines c'est le français././ Dans des domaines c'est l'arabe classique, mm, l'anglais c'est un peu.

E: Quelles langues préféreriez-vous:

A la télévision?

W: A la TV j'aime l'arabe.

A la radio?

W: A la radio, arabe classique.

A l'internet?

W: Le français.

Pour effectuer vos lectures?

W: ././pour la lecture le français.

E: Pensez-vous que parler deux ou plusieurs langues cause des difficultés?

W: ././ Non.

C'est // une chose bien pour les hommes// deux ou trois c'est une c'est richesse pour notre culture.

E: Qu'est ce que ça veut dire pour vous d'être bilingue ou trilingue?

W : c'est / / Une chose bien pour les hommes// deux ou trois c'est une c'est richesse pour notre culture.

E: Faites-vous recours au mélange de langues si vous parler plusieurs langues?

W : Non, mais c'est/.../ ah oui arabe dialectal et français.

E: Parler deux ou plusieurs langues vous semble-t-il utile pour réussir?

W : Bien sûr>

E: Faut-il savoir écrire et parler français pour réussir en médecine?

W : / / Bien sûr> il faut.

E: Comment vous semble la connaissance et la maîtrise du français?

W : Bien sûr, c'est important.

E: La maîtrise du français représente une menace pour l'identité culturelle?

W : Non, je ne xxx

E: Est-ce qu'elle peut entraîner des risques de confusion?

W : / / Non.

E: A votre avis, est-ce que les personnes qui parlent français ont plus de chance que celles qui parlent anglais?

W : C'est heu c'est/ / Oui, les personnes qui parlent français ont plus de chance parce que en Algérie// Heu c'est le français aussi pour les études.

E: Que représente pour vous la langue française?

W : Heu, pour moi heu le français est une langue importante pour moi parce que c'est la langue du savoir de pays et de mes études.

E: Merci.

N: De rien.

Informatrice 4 : Zineb.

E: Bonjour

Z : Bonjour

E: Quelle langue aimerez-vous parler?

Z : J'aime parler la langue française.

E: Pourquoi?

Z : xxx ///

E: Quelle est la première langue que vous avez apprise?

Z : Alors, la langue que j'ai apprise en premier lieu c'est la langue /.../ Bien sûr dialectale qu'on utilise à la maison.

E : Vous voulez dire l'arabe dialectal ?

Z : Oui, l'arabe dialectal hein, après c'est la langue française on utilise comme des mots seulement.

E: Quelle est la langue ou les langues que vous avez apprises(s) ensuite?

Z : Alors, hein en premier lieu j'ai appris la langue française bien sûr hein, ensuite l'anglais, hein, ensuite j'ai appris quelques mots et quelques expressions de la langue, de l'espagnole, /.../ peut être un peu de l'allemand.

E: Est-ce que vous maîtrisez au même degré toutes les langues?

A l'écrit?

Z : A l'écrit, non< à l'écrit je maîtrise l'arabe/// heu, l'arabe classique, le français./ l'anglais

A l'oral?

Z : A l'oral je maîtrise alors l'arabe et le français parce que/./ Alors l'anglais c'est un peu mais c'est bien.

E: Quelle (s) langue (s) parlez-vous souvent avec:

La famille?

Z : Avec la famille/./j'utilise souvent l'arabe dialectal.

E: Avec vos amis?

Z : Avec les amis c'est un peu de / / Mixte.

E : Que voulez-vous dire par mixte ?

Z : Mixte entre français, anglais et arabe.

E: A l'université?

Z : A l'université / /c'est en général, heu j'utilise le français parce que c'est la langue de ma futur profession.

E: Croyez vous que certaines langues sont plus utiles que d'autres?

Z : /// Oui je crois, parce que par exemple la langue française parce que/./ C'est utiliser alors dans mes études dans les livres que je lis.

E: Quelles langues préféreriez-vous:

A la télévision?

Z : À la télévision je préfère la langue anglaise.

A la radio?

Z : A la radio/ / C'est l'arabe et le français.

Sur Internet?

Z : Sur Internet c'est le français.

Pour effectuer vos lectures?

Z : /. / Alors l'arabe et le français. Le français.

E: Pensez-vous que parler deux ou plusieurs langues causent des difficultés?

Z : Non> je ne pense pas parce que xxx heu d'être cultivé et /.../ de savoir et connaître plusieurs langues ça fait une richesse dans le cerveau /. / et heu ça va réer une très bonne culture pour la personne et ./ ça va lui aider beaucoup/// dans sa vie et dans ses études./ en général dans la vie.

E: Qu'est ce que ça veut dire pour vous d'être bilingue ou trilingue?

Z : mm, c'est une chose très importante parce que être bilingue ou trilingue c'est avoir la chance de faire des connaissances avec plusieurs personnes.

E: Faites-vous recours au mélange de langues si vous parler plusieurs langues?

Z : Non< je enfin fais pas de ///

E Le mélange ou la mixité.

Z : Ah > le mélange, oui bien sûr parce que c'est en général nous les arabes quand on apprend une langue on l'utilise/. / Tout le temps et on reste /// pas limiter à notre langue arabe.

E: Parler deux ou plusieurs langues vous paraît-il utile pour réussir?

Z: Oui, Bien sûr > parce que dans la vie on ne trouve pas par exemple quelqu'un xxx pour un étudiant il ne trouve pas un livre pas exemple en arabe ou bien en français seulement /// il peut trouver surtout dans le domaine de la médecine il y a toujours l'actualité/. . / En anglais xxx vous trouvez aussi des livres en allemand surtout sur Internet /// c'est vraiment utile.

E: Faut-il savoir écrire et parler français pour réussir en médecine?

Z : Oui, bien sûr > parce que le médecin demain il va prescrire des médicaments/. / il doit savoir écrire un rapport sur un malade ou bien xxx donc ///.

E: Comment vous paraît la connaissance et la maîtrise du français?

Z : Un avantage.

E: La maîtrise du français représente une menace pour l'identité culturelle?

Z : Oui.

E: Est-ce qu'elle peut entraîner des risques de confusion?

Z : ./ /

Non< mais le problème de /.../ L'identité c'est c'est pas pour toutes les personnes/// ça peut limiter à certaines personnes mais pas à toutes les personnes, je ne veux pas dire xxx

E: A votre avis, est-ce que les personnes qui parlent français ont plus de chance que celles qui parlent anglais?

Z : mm, alors qui parle anglais seulement ou bien il parle xxx ?

E : C'est-à-dire plus une autre langue.

Z : Bien sûr > parce que dans notre pays, la langue la plus utilisée c'est le français, l'anglais / / C'est pas par exemple comme l'Egypte.

E: Que représente pour vous la langue française?

Z : Donc < la langue française / / Elle représente heu alors pour moi, elle représente un trésor un trésor culturel et / / Que je parle le français tout le temps /// le français je l'utilise tout le temps et c'est /.../ parce que si quelqu'un parle français il va obligatoirement prendre je n veux pas dire toutes les xxx mais j'arrive pas à dire/.../

c'est une langue qui me représente beaucoup parce que c'est la langue que j'utilise dans mes études aussi/. . / C'est une langue de prestige et c'est la langue des femmes>

E: Merci.

S: * pas de quoi.

Informateur 5 : Mehdi

E: Bonjour

M : Bonjour

E: Quelle langue aimerez-vous parler?

M: mm ./ le français.

E: Pourquoi?

M : Euh ! Parce que j'aime bien le français.

E: Quelle est la première langue que vous avez apprise?

M : Au début, j'ai appris ./ Bien sûr l'arabe/.../ dardja

E: Quelle est la langue ou les langues que vous avez apprises(s) ensuite?

M : A l'école j'ai appris ./ l'arabe classique, après le français et ./ L'anglais.

E: Est-ce que vous maîtrisez au même degré toutes les langues?

A l'écrit?

M : A l'écrit, moi ./ Je maîtrise en premier lieu l'arabe /// classique, Euh, ensuite le français, puis ./ L'anglais.

A l'oral?

M : je maîtrise bien l'arabe dardja, Euh aussi le français ./ Puis l'anglais moyen.

E: Quelle (s) langue (s) parlez-vous souvent avec:

La famille?

M : Avec la famille./c'est l'arabe /// bien sûr dardja.

E: Avec vos amis?

M : Avec les amis/. / l'arabe, la langue française.

E: A l'université?

M : A l'université /. /je parle beaucoup, Euh je veux dire je mixte l'arabe/. / et le français.

E: Croyez vous que certaines langues sont plus utiles que d'autres?

M : /// bien xxx sûr, /.. / Par exemple pour moi le français est plus utile pour mes études que l'arabe ou l'anglais.

E: Quelles langues préféreriez-vous:

A la télévision?

M : le français, mmm l'anglais, et arabe.

A la radio?

M : /. / C'est l'arabe

Sur Internet?

M : anglais et français.

Pour effectuer vos lectures?

M : c'est c'est /. / la médecine, le français.

E: Pensez-vous que parler deux ou plusieurs langues causent des difficultés?

M : Non> pourquoi ?

E: Qu'est ce que ça veut dire pour vous d'être bilingue ou trilingue?

M : mm, c'est bien /// c'est magnifique pour l'homme/.. / On peut comprendre les gens gens de pays étrangers xxx.

E: Faites-vous recours au mélange de langues si vous parlez plusieurs langues?

M : oui, tout le temps

E: Parler deux ou plusieurs langues vous paraît-il utile pour réussir?

M: Ah, Oui c'est c'est /. ./ Très important.

E: Faut-il savoir écrire et parler français pour réussir en médecine?

M : oui<

E: Comment vous paraît la connaissance et la maîtrise du français?

M : c'est bien.

E: La maîtrise du français représente une menace pour l'identité culturelle?

M : non, mmm xxx

E: Est-ce qu'elle peut entraîner des risques de confusion?

M : /. / Ah, non !

E: A votre avis, est-ce que les personnes qui parlent français ont plus de chance que celles qui parlent anglais?

M : En Algérie/. / euh oui, surtout pour les études.

E: Que représente pour vous la langue française?

M : le français pour moi est /. ./ Important, très très important///c'est une langue de savoir, mm de connaissance et de /.../ statut. Le français est jolie/. / c'est c'est important pour mes études.

E: Merci.

M: * de rien

Informatrice 6 : Racha

E: Bonjour

R : Bonjour

E: Quelle langue aimerez-vous parler?

R: je veux parler le français.

E: Pourquoi?

R :/// j'aime.

E: Quelle est la première langue que vous avez apprise?

R : ma première langue apprise est /. /l'arabe dardja.

E: Quelle est la langue ou les langues que vous avez apprises(s) ensuite?

R : moi, j'ai appris mm d'abord l'arabe/. ./ puis c'est c'est l'arabe Euh, je veux dire classique/... / et aussi le français et à la fin l'anglais xxx

E: Est-ce que vous maîtrisez au même degré toutes les langues?

A l'écrit?

R : non /// à l'écrit moi maîtrise beaucoup l'arabe /.. / le français un peu bien mmm après l'anglais très bien.

A l'oral?

R : kif -kif

E: Quelle (s) langue (s) parlez-vous souvent avec:

La famille?

R : Avec ma famille/./c'est j'utilise l'arabe , un peu la langue française..

E: Avec vos amis?

R : Avec mes amis/. / c'est c'est kif- kif

E: A l'université?

R: A l'université /. /en générale c'est le français Euh c'est la langue de mes études et /. / Et // tous les étudiants de médecine parlent aussi le français.

E: Croyez vous que certaines langues sont plus utiles que d'autres?

R : /// Oui >.

E: Quelles langues préféreriez-vous:

A la télévision?

R : j'aime le français, mmm l'arabe aussi.

A la radio?

R: /. / kif- kif.

Sur Internet?

R : j'utilise que le français et l'anglais.

Pour effectuer vos lectures?

R : c'est c'est /. / le français.

E: Pensez-vous que parler deux ou plusieurs langues causent des difficultés?

R : Non< Hein pour bien à la culture, /. / c'est une //une richesse pour l'homme, pour mes études xxx.

E: Qu'est ce que ça veut dire pour vous d'être bilingue ou trilingue?

R : mm, c'est bien /// c'est très bien de parler deux ou trois langues.

E: Faites-vous recours au mélange de langues si vous parlez plusieurs langues?

R: recours ! Ah ! oui/. / tout le temps avec mes amis.

E: Parler deux ou plusieurs langues vous paraît-il utile pour réussir?

R: oui> en médecine xxx.

E: Faut-il savoir écrire et parler français pour réussir en médecine?

R : oui.

E: Comment vous paraît la connaissance et la maîtrise du français?

R : les cours /. / livres sont en français, anglais et arabe. c'est /. . / nécessaire dans le domaine de médecine xxx c'est important.

E: La maîtrise du français représente une menace pour l'identité culturelle?

R : mmm non, pourquoi ? xxx

E: Est-ce qu'elle peut entraîner des risques de confusion?

R : /. / Ah, non !

E: A votre avis, est-ce que les personnes qui parlent français ont plus de chance que celles qui parlent anglais?

R : alors /. . / je dis oui///oui, c'est vrai oui, le français est une chance pour nous surtout hein en Algérie.

E: Que représente pour vous la langue française?

R : Euh, le français ? pour moi est /. . / c'est c'est Important, c'est une langue de savoir / . / de recherche / . / aussi c'est ma langue d'étude. Hein, c'est connu dans le monde et pour moi xxx magnifique.

E: Merci.

R: * de rien

Informateur 7 : Imed

E: Bonjour

I : Bonjour

E: Quelle langue aimerez-vous parler?

I: mm // hein, l'arabe ou la français.

E: Pourquoi?

I : Euh ! c'est la français / . / pour mes études

E: Quelle est la première langue que vous avez apprise?

I : dardja

E: Quelle est la langue ou les langues que vous avez apprises(s) ensuite?

I : le premier c'est / .. / l'arabe, mmm dardja, ensuite l'arabe de l'école /../ et la français mmm et l'anglais.

E: Est-ce que vous maîtrisez au même degré toutes les langues?

A l'écrit?

I : non< ///

A l'oral?

I : j'ai parlé bien l'arabe, la français un peu mm l'anglais / . / bien.

E: Quelle (s) langue (s) parlez-vous souvent avec:

La famille?

I : j'ai parlé ma famille / . / dardja.

E: Avec vos amis?

I : un peu arabe/././mmm peu français xxx anglais.

E: A l'université?

I : Euh, la fac c'est la français.

E: Croyez vous que certaines langues sont plus utiles que d'autres?

I : /// bien, moi le français c'est / . . / nécessaire avec mes études et les cours.

E: Quelles langues préféreriez-vous:

A la télévision?

I : j'ai préféré l'arabe pour la télévision.

A la radio?

I : / . / j'ai préféré dardja.*

Sur Internet?

I : Hein, je veux la français.

Pour effectuer vos lectures?

I: aussi la français*.

E: Pensez-vous que parler deux ou plusieurs langues causent des difficultés?

I : Non>

E: Qu'est ce que ça veut dire pour vous d'être bilingue ou trilingue?

I : bilingue ? xxx

E : c'est-à-dire une personne qui parle deux ou trois langue.

I : Ah ! c'est bien très bon.

E: Faites-vous recours au mélange de langues si vous parlez plusieurs langues?

I: toujours * mes amis et ma famille

E: Parler deux ou plusieurs langues vous paraît-il utile pour réussir?

I : oui< moi dois lire et écrire la français pour / . . / passer en médecine.

E: Faut-il savoir écrire et parler français pour réussir en médecine?

I : oui*

E: Comment vous paraît la connaissance et la maîtrise du français?

I : riche xxx

E: La maîtrise du français représente une menace pour l'identité culturelle?

I : mmm, xxx

E: Est-ce qu'elle peut entraîner des risques de confusion?

I : / . /non !

E: A votre avis, est-ce que les personnes qui parlent français ont plus de chance que celles qui parlent anglais?

I : In Algérie/. / oui car l'Algérie il ya beaucoup la français.

E: Que représente pour vous la langue française?

I : français ! Pour moi la français fait / . / beaucoup, moi, c'est important / . . / C'est en médecine bien, c'est une merveille la français c'est beau xxx

E: Merci.

I : * de rien

Informateur 8 : Nassim

E: Bonjour

N : Bonjour

E: Quelle langue aimerez-vous parler?

N: mmm,je sais pas.

E : il faut choisir une langue.

N : peut être l'arabe ou non français.

E: Pourquoi?

N : Euh ! je l'utilise pour les études et recherche.

E: Quelle est la première langue que vous avez apprise?

N : Euh, première ! dardja

E: Quelle est la langue ou les langues que vous avez apprises(s) ensuite?

N : ensuite /// c'est le français/ . ./ mm l'anglais et arabe classique.

E: Est-ce que vous maîtrisez au même degré toutes les langues?

A l'écrit?

N : no, c'est l'arabe mm /. / petit français* mais l'anglais moi bien.

A l'oral?

N : c'est l'oral, j'aime dardja hein l'arabe.

E: Quelle (s) langue (s) parlez-vous souvent avec:

La famille?

N : Avec la famille/. / c'est le français et dardja.

E: Avec vos amis?

N : Avec les amis ! /.. / kif- kif.

E: A l'université?

N : au cours c'est le français.

E: Croyez vous que certaines langues sont plus utiles que d'autres?

N :oui> sûr.

E: Quelles langues préféreriez-vous:

A la télévision?

N : je vois l'anglais et le français.

A la radio?

N : /.. / C'est dardja, hein un peu français chaîne 3

Sur Internet?

N : c'est beaucoup français et peu anglais, mmm arabe oui l'arabe.

Pour effectuer vos lectures?

N : pas arabe mais c'est /.. / français.

E: Pensez-vous que parler deux ou plusieurs langues cause des difficultés?

N : mmm, Non>

E: Qu'est ce que ça veut dire pour vous d'être bilingue ou trilingue?

N : une chose belle/. . / bien, c'est important.

E: Faites-vous recours au mélange de langues si vous parlez plusieurs langues?

N : oui<

E: Faut-il savoir écrire et parler français pour réussir en médecine?

N : oui< Hein, oui sûr c'est xxx il faut

E: Comment vous paraît la connaissance et la maîtrise du français?

N : c'est /. / pour moi c'est très

E: La maîtrise du français représente une menace pour l'identité culturelle?

N : je pense pas*

E: Est-ce qu'elle peut entraîner des risques de confusion?

N : /. / non.

E: A votre avis, est-ce que les personnes qui parlent français ont plus de chance que celles qui parlent anglais?

N : A l'Algérie, mmm oui / .. / c'est c'est francophone.

E: Que représente pour vous la langue française?

N : le français représente tout, c'est pour moi /. / tout pour l'université hein, médecine et recherche, c'est / . / beaucoup de savoir.

E: Merci.

N: * de rien

Informatrice 9 : Amira

E: Bonjour

A : Bonjour

E: Quelle langue aimerez-vous parler?

A: j'aimerais la langue française*

E: Pourquoi?

A : Euh ! car je l'emploi toujours à la fac et à la maison.

E: Quelle est la première langue que vous avez apprise?

A : Euh, dardja bien sûr.

E: Quelle est la langue ou les langues que vous avez apprises(s) ensuite?

A : ensuite /// c'est l'arabe classique/.. / ensuite j'ai appris le français et l'anglais.

E: Est-ce que vous maîtrisez au même degré toutes les langues?

A l'oral?

A : c'est sûr * je parle très bien dardja, hein, l'arabe classique, bien le français et / . . / très très bien l'anglais.

A l'écrit?

A : la même chose///

E: Quelle (s) langue (s) parlez-vous souvent avec:

La famille?

A : Avec ma famille././ je parle souvent l'arabe et le français.

E: Avec vos amis?

A : Avec les amis ! mmm même chose.

E: A l'université?

A : c'est arabe et beaucoup français.

E: Croyez vous que certaines langues sont plus utiles que d'autres?

A :oui> sûr.

E: Quelles langues préféreriez-vous:

A la télévision?

A : j'aime l'anglais et le français.

A la radio?

A : /. /arabe, français et anglais*

Sur Internet?

A : même chose xxx

E: Pensez-vous que parler deux ou plusieurs langues cause des difficultés?

A : Euh, Non> jamais

E: Qu'est ce que ça veut dire pour vous d'être bilingue ou trilingue?

A : qui veut dire ? xxx

E : c'est-à-dire parler et comprendre deux ou trois langues.

A : ok, c'est// bien de parler deux langue /// ca aide beaucoup dans les études et voyage.

E: Faites-vous recours au mélange des langues ?

A : oui< c'est logique* tout le temps.

E: Faut-il savoir écrire et parler français pour réussir en médecine?

A : oui> c'est important pour réussir en médecine / .../ surtout toutes les recherches se font en français en en anglais.

E: Comment vous paraît la connaissance et la maîtrise du français?

A : la maîtrise c'est/. / important pour réussir, c'est un avantage pour toute personne.

E: La maîtrise du français représente une menace pour l'identité culturelle?

A : non< une menace xxx non.

E: Est-ce qu'elle peut entraîner des risques de confusion?

A : /. / je crois pas.

E: A votre avis, est-ce que les personnes qui parlent français ont plus de chance que celles qui parlent anglais?

A : sûrement, en médecine c'est sûr /// c'est pour /. / les cours sont en français uniquement.

E: Que représente pour vous la langue française?

A : le français ! mmm représente c'est /. / un avantage, une langue de savoir /.. /et de recherche/// sans le français /. / je ne peux pas aussi passer des concours ou travailler*

E: Merci.

A: Merci

Informateur 10:Salah.

E: Bonjour

S : Bonjour

E: Quelle langue aimerez-vous parler?

S: Hein ./ je essayé la français.

E: Pourquoi?

S : Euh !je sais pas mmm because c'est /.. / c'est la français pour la médecine.

E: Quelle est la première langue que vous avez apprise?

S : l'arabe.

E: Quelle est la langue ou les langues que vous avez apprises(s) ensuite?

S : la français and l'anglais.

E: Est-ce que vous maîtrisez au même degré toutes les langues?

A l'oral?

S : no, l'arabe bien /.. /euh and l'anglais c'est très fort ///français xxx

A

l'écrit?

S : kif-kif.

E: Quelle (s) langue (s) parlez-vous souvent avec:

La famille?

S : Avec ma famille./ dardja

E: Avec vos amis?

S : Avec les amis !the dardja peu français et ../ bien anglais.

E: A l'université?

S : c'est ../ dardja ,mmm peu français.

E: Croyez vous que certaines langues sont plus utiles que d'autres?

S : Yes>

E: Quelles langues préféreriez-vous:

A la télévision?

S : je vois l'arabe, la français ../ et beaucoup beaucoup anglais ../ fimls.

A la radio?

S : ../ /arabe.

Sur Internet?

S : beaucoup anglais et la français.

E: Pensez-vous que parler deux ou plusieurs langues cause des difficultés?

S : Euh, difficults, no *

E: Qu'est ce que ça veut dire pour vous d'être bilingue ou trilingue?

S : qui veut dire xxx ?

E : c'est-à-dire parler et comprendre deux ou trois langues.

S : mmm, bien ../ car je peux connected with personnes.

E: Faites-vous recours au mélange des langues ?

S : oui< j'aime arabe et anglais.

E: Faut-il savoir écrire et parler français pour réussir en médecine?

S : xxx, it is important pour réussir

E: Comment vous paraît la connaissance et la maîtrise du français?

S : la maîtrise c'est/ / obligation.

E: La maîtrise du français représente une menace pour l'identité culturelle?

S : no

E: Est-ce qu'elle peut entraîner des risques de confusion?

S : ./ / je sais pas*

E: A votre avis, est-ce que les personnes qui parlent français ont plus de chance que celles qui parlent anglais?

S : oui mmm, beaucoup chance ././ il faut savoir la français pour réussir la médecine.

E: Que représente pour vous la langue française?

S : elle est représentée beaucoup pour moi, la France /// le travail et beaucoup encore*

E: Merci.

S: Merci